

Master of Science in Geography

**L'éclairage urbain et son impact sur l'espace public**

Une nouvelle identité nocturne pour le quartier de Sévelin à Lausanne

Paul Kohli

Sous la direction du Prof. Antonio Da Cunha



Photo: Paul Kohli, 2015





## Remerciements

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas pu se faire sans l'aide, le soutien ou encore la passion de certaines personnes. Pour cela, je tiens à adresser mes remerciements particuliers :

Au Professeur Antonio Da Cunha, qui m'a transmis sa passion de l'urbanisme à travers ses cours et qui m'a encouragé à continuer dans une thématique encore peu développée.

À M. Jean-Michel Deleuil, qui m'a inspiré par son enthousiasme et sa vision avant-gardiste de l'éclairage urbain lors de ses conférences.

À M. Yves Bonard, M. Marco Ribeiro et M. Stephan Henninger, qui ont eu la gentillesse de débattre avec moi lors de nos entretiens.

Aux usagers du quartier de Sévelin, qui m'ont permis d'en savoir plus sur ce lieu attachant en répondant à mon questionnaire.

À ma sœur, Camille, et à mon père, Sylvain, qui ont relu certaines parties de mon travail.

À ma famille, Magali, Sylvain, Yvette, Dominique et Rolf, qui m'ont sans cesse encouragé durant toute la durée du mémoire.

À tous mes amis, colocataires et collègues qui m'ont permis de décompresser lors de soirées riches en discussions animées et enivrées.

À vous tous, un immense merci!

**Résumé court**

Ce mémoire s'intéresse à la problématique de l'éclairage urbain au sein des espaces publics nocturnes. En effet, une nouvelle vision qualitative de l'éclairage public arrive à maturité, et avec elle, une amélioration de la qualité de vie nocturne en ville. Pour analyser cette thématique, le quartier de Sévelin à Lausanne servira de terrain d'étude. Un diagnostic des ambiances nocturnes et des usagers actuels sera effectué, afin d'évaluer l'identité nocturne de ce secteur et d'en imaginer son futur.

**Résumé long**

L'aménagement actuel des villes s'intéresse particulièrement aux espaces publics, ces lieux où l'interaction sociale et le mélange culturel forgent l'identité urbaine. Malheureusement, les projets urbains omettent souvent l'aspect nocturne de ces derniers. Et les usagers nocturnes, en forte augmentation ces dernières années, ne sont pas pris en compte lors des décisions urbanistiques.

Une nouvelle vision de l'éclairage urbain cherche à améliorer la qualité de vie des usagers nocturnes, en développant de nouvelles ambiances lumineuses à même d'habiller des espaces publics, encore piégés dans une logique fonctionnaliste de l'urbanisme. Mais, en quoi un éclairage urbain de qualité peut-il améliorer la valeur d'usage des espaces publics nocturnes ?

Pour répondre à cette question, un diagnostic des ambiances nocturnes du quartier de Sévelin à Lausanne a été effectué, afin de comprendre les usages actuels et les problématiques nocturnes qui resurgissent. De plus, une vision prospective de ce secteur a permis d'imaginer les futures ambiances et usages présents dans un Sévelin requalifié.

**Mots-clés**

Eclairage public / Espace public / Usagers / Ambiance lumineuse / Qualité de vie / Identité nocturne / Temporalité / Approche sensible / Sévelin / Lausanne / Participation / Friche industrielle



**« *Chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière.* »**

**Victor Hugo**

# Tables des matières

<b>1</b>	<b>Introduction .....</b>	<b>9</b>
1.1	Un changement de paradigme pour l'éclairage public .....	9
1.2	Problématique .....	11
<b>2</b>	<b>Partie théorique .....</b>	<b>13</b>
2.1	L'espace public.....	13
2.1.1	Forme, fonction et usage .....	14
2.1.2	Qualité urbaine .....	17
2.1.3	Multi-temporalité .....	25
2.1.4	Ambiances .....	29
2.2	L'éclairage public .....	33
2.2.1	Historique .....	33
2.2.2	La nuit urbaine .....	38
2.2.3	Ambiances nocturnes .....	44
2.2.4	L'éclairage urbain en mutation .....	46
2.2.5	Marketing urbain .....	48
2.3	La nouvelle gouvernance de l'éclairage urbain .....	52
2.3.1	Le plan lumière .....	52
2.3.2	Les concepteurs lumières .....	56
<b>3</b>	<b>Partie empirique .....</b>	<b>59</b>
3.1	Historique du terrain d'étude.....	59
3.2	Cadre de l'étude .....	62
3.2.1	Echelle spatiale .....	62
3.2.2	Echelle temporelle .....	69

<b>3.3</b>	<b>Questions de recherche et hypothèses.....</b>	<b>70</b>
<b>3.4</b>	<b>Méthodologie .....</b>	<b>71</b>
3.4.1	Enquête de perception d’ambiance.....	71
3.4.2	Observations .....	72
3.4.3	Entretien semi-directif .....	73
3.4.4	Analyse des résultats des ateliers participatifs.....	73
<b>3.5</b>	<b>Résultats.....</b>	<b>74</b>
3.5.1	Acteurs nocturnes.....	74
3.5.2	Usagers nocturnes .....	81
3.5.3	Ambiances nocturnes .....	88
<b>3.6</b>	<b>Synthèse des résultats .....</b>	<b>110</b>
3.6.1	Retour sur les hypothèses .....	111
<b>4</b>	<b>Partie prospective .....</b>	<b>119</b>
4.1	Quels usages pour le futur quartier de Sévelin ? .....	123
4.2	Quelles pourraient être les ambiances nocturnes d’un Sévelin requalifié ? .....	128
<b>5</b>	<b>Conclusion .....</b>	<b>135</b>
5.1	Conclusion générale.....	135
5.2	Critique du travail .....	136
<b>6</b>	<b>Sources .....</b>	<b>139</b>
	Bibliographie.....	139
	Entretiens .....	143
	Sites Web .....	143
<b>7</b>	<b>Annexes .....</b>	<b>145</b>

## Table des illustartions

Figure 1 : Usages et qualité de l'espace public .....	23
Figure 2 : Ambiance lumineuse de la Place des Terreaux .....	44
Figure 3 : Vallée du Flon en 1838 .....	60
Figure 4 : Vallée du Flon en 1896.....	60
Figure 5 : Vallée du Flon en 1937 .....	60
Figure 6 : Vue aérienne de Sévelin en 1932.....	60
Figure 7 : Le quartier du Flon en 1970 .....	61
Figure 8 : Le quartier de Sévelin aujourd'hui .....	61
Figure 9 : Plan de situation large du quartier de Sévelin .....	63
Figure 10 : Limites d'analyse de l'étude .....	64
Figure 11 : Topographie du quartier de Sévelin.....	65
Figure 12 : Système viaire du quartier de Sévelin.....	66
Figure 13 : Fonctions présentes à Sévelin .....	67
Figure 14 : Lieux de distribution des questionnaires .....	72
Figure 15 : Entrée de la salle de concert les Docks .....	75
Figure 16 : Entrée et bâtiment du théâtre Sévelin 36.....	76
Figure 17 : Entrée de l'ARSENIC de nuit .....	77
Figure 18 : Entrée du centre culturel Casona Latina .....	78
Figure 19 : Vue nocturne sur le Skate-Park HS36.....	79
Figure 20 : Entrée du Base Bar.....	80
Figure 21 : Balai de voiture sur la zone dévolue à la prostitution.....	81
Figure 22 : Typologie des usagers nocturnes de Sévelin.....	82
Figure 23 : Première moitié des usagers nocturnes de la semaine .....	84
Figure 24 : Seconde moitié des usagers nocturnes de la semaine .....	85
Figure 25 : Première moitié des usagers du weekend .....	86

Figure 26 : Seconde moitié des usagers du weekend .....	87
Figure 27 : Appréciation générale de l'ambiance du quartier par ses usagers .....	90
Figure 28 : Avis des usagers de la semaine .....	91
Figure 29 : Avis des usagers du weekend .....	91
Figure 30 : Percée visuelle nocturne sur le plateau de Sévelin .....	92
Figure 31 : Barrières fermant l'espace public .....	92
Figure 32 : Belvédère reliant l'ARSENIC à la rue de Genève .....	93
Figure 33 : Vue plongeante sur le parking de Sévelin .....	93
Figure 34 : Appréciation du confort visuel des usagers totaux.....	94
Figure 35 : Avis des usagers de la semaine .....	95
Figure 36 : Avis des usagers du weekend .....	95
Figure 37 : Traverse centrale du plateau de Sévelin .....	96
Figure 38 : Traverse sud du plateau de Sévelin.....	96
Figure 39 : Espaces publics devant le gymnase dans le noir complet.....	96
Figure 40 : Espace public situé devant l'ARSENIC .....	98
Figure 41 : Appréciation des usagers de l'aspect imaginaire de la lumière .....	98
Figure 42 : Avis des usagers de la semaine .....	99
Figure 43 : Avis des usagers du weekend .....	99
Figure 44 : Espace public mal éclairé .....	100
Figure 45 : Parking mal éclairé et mal aménagé .....	100
Figure 46 : Eclairage de qualité sur l'annexe du gymnase de Bugnon .....	101
Figure 47 : Ambiance lumineuse rafraichissante .....	101
Figure 48 : Percée visuelle nocturne sur la traverse su de plateau de Sévelin .....	101
Figure 49 : Couvert faisant office de tamis lumineux .....	101
Figure 50 : Avis des usagers sur le sentiment de sécurité au sein du quartier de Sévelin ....	103
Figure 51 : Avis des usagers de la semaine .....	104

Figure 52 : Avis des usagers du weekend .....	104
Figure 53 : Espace non éclairé sans repères visuels .....	105
Figure 54 : Espace éclairé avec repères visuels .....	105
Figure 55 : Liaison verticale entre le plateau de Sévelin et la rue de Sébeillon de jour .....	106
Figure 56 : Liaison verticale entre le plateau de Sévelin et la rue de Sébeillon de nuit .....	106
Figure 57 : Chemin peu rassurant reliant Sévelin au quartier de Tivoli .....	107
Figure 58 : Terrain vague siuté sur le secteur de Sébeillon .....	108
Figure 59 : Percée visuelle nocturne sans vis-à-vis .....	108
Figure 60 : Défilé nocturne de voitures dans la zone dévolue à la prostitution .....	109
Figure 61 : Question directe sur le sentiment de sécurité auprès des usagers nocturnes ...	109
Figure 62 : Plan d'ensemble des espaces publics .....	121
Figure 63 : Schéma d'évolution de Sébeillon-Sévelin .....	122
Figure 64 : Aménagements éphémères offrant un nouvel espace public .....	124
Figure 65 : Activité nocturne animant cet espace .....	124
Figure 66 : Scène aménagée dans l'optique d'animer l'espace public de Sévelin .....	125
Figure 67 : La promotion "Kit Guinguette" .....	126
Figure 68 : Le logo "Sévelin Demain" avec ses animations de quartier .....	126
Figure 69 : La place Claramatte après reconversion .....	127
Figure 70 : Vue aérienne du passage de mobilité douce prévu à Sévelin .....	130
Figure 71 : Ambiance nocturne à l'entrée du passage dans le quartier de Tivoli .....	131
Figure 72 : Eclairage du passage sous le métro M1 .....	131
Figure 73 : Balançoire lumineuse sur la Place de la Louve à Lausanne .....	132
Figure 74 : Appropriation d'une scène lumineuse sur les quais du Rhône à Lyon .....	133
Figure 75 : Les "CoCColithes" .....	134

# 1 Introduction

## 1.1 Un changement de paradigme pour l'éclairage public

Ce mémoire se concentrera sur le rôle que joue l'éclairage urbain au sein d'une ville et plus précisément sur les espaces publics, qui sont les lieux de vie et d'interaction des citoyens. Beaucoup de travaux ont déjà été écrits sur les espaces publics et le rôle central qu'ils jouent dans la recherche d'une qualité de vie élevée en ville (Gehl (2010), Pacquot (2009)). Malheureusement, la grande majorité de ces études n'ont pas tenu compte de la temporalité, et se sont donc contentées de traiter la partie diurne uniquement, en omettant la vision nocturne des espaces publics. Lorsque l'on traite de la nuit en ville, la problématique de l'éclairage public devient vite une question centrale, puisque la lumière est depuis longtemps considérée comme l'unique réponse à l'engloutissement de la ville par l'obscurité.

Cependant, comme le disent Jean-Michel Deleuil et Jean-Yves Toussaint, l'éclairage public a toujours cherché à apporter des réponses à deux thématiques récurrentes de la nuit en ville que sont la sécurité (déplacement et contrôle) et la promotion (culturelle, économique,..)<sup>1</sup>. Cette course effrénée vers un éclairage excessif et quantitatif nous a éloigné, petit à petit, des possibilités qu'offre la lumière dans la recherche d'une haute qualité de vie en ville. En effet, le mouvement fonctionnaliste des années 60 utilisait l'éclairage public comme simple instrument de sécurité automobile et piétonne. Les lampadaires avaient pour seule fonction d'éclairer la route et ses trottoirs, de manière à ce qu'aucun accident ne soit dû à un manque de

---

<sup>1</sup> Deleuil, J-M., et Toussaint, J-Y. (2000). De la sécurité à la publicité, l'art d'éclairer la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 52-58.

vision nocturne. Son rôle était donc simple et il le remplissait à merveille, mais les ambiances et les sentiments perçus par les usagers étaient loin d'être de bonne qualité. Effectivement, les lampes à vapeur de sodium, avec cette teinte jaunâtre si particulière, permettaient de répondre aux besoins des automobiles qui étaient, en ce temps-là, les principaux usagers des routes urbaines. Toutefois, les usages présents au sein de la ville se sont multipliés et sont aujourd'hui pris en compte dans les projets de requalification urbaine. C'est pourquoi l'éclairage public se trouve, actuellement, à un changement de paradigme puisque la lumière fonctionnaliste n'arrive plus à répondre aux différents besoins des usagers de la nuit en ville.

En effet, depuis le milieu des années 90 le nombre de travailleurs de nuit ne cesse d'augmenter et les « usagers festifs » de la nuit deviennent légion dans les grands centres urbains<sup>2</sup>. Cette population spécifique côtoie presque toutes les nuits ces éclairages fonctionnalistes d'un autre temps qui ne leur apportent guère satisfaction. Des études ont été faites sur le ressenti obtenu grâce aux lampes à vapeur de sodium présente dans la plupart de nos rues, et les résultats montrent bien que les usagers ne sont pas convaincus par leurs éclairages<sup>3</sup>. Outre le fait que la lumière jaunâtre diffusée par ces lampadaires ne permette pas d'obtenir un rendu des couleurs réaliste, l'ambiance obtenue avec un tel dispositif est médiocre et inquiétante. C'est pourquoi la mise en place d'une lumière qualitative qui offre une meilleure apparence au contexte environnant et aux usagers qui le traversent est nécessaire, afin de rendre ces espaces publics nocturnes attrayants et plus agréables à vivre.

---

<sup>2</sup> Gwiazdzinski, G. (2000). La nuit, dernière frontière. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 81-88.

<sup>3</sup> Deleuil, J-M. (2009). *Eclairer la ville autrement, innovations et expérimentations en éclairage public*. Lyon: METIS Lyon Tech.



L'engouement de ces dernières années pour de nouvelles pratiques éclairagistes démontre bien l'attente des élus, pour une ville agréable et attractive de nuit. En effet, les villes cherchent à promouvoir leurs spécificités en raison de la grande concurrence qui s'opère entre les différents centres urbains. C'est pourquoi l'offre nocturne présente dans une ville doit être accompagnée d'un éclairage adéquat afin d'attirer le plus grand nombre d'utilisateurs possible, mais également de rendre la vie des riverains plus agréables. De nouvelles ambiances et de nouvelles fonctions sont donc sur le point d'être mises en place, mais de nombreuses questions surgissent. Une lumière tamisée parviendra-t-elle à maintenir le sentiment de sécurité dans nos rues? La qualité d'un espace public nocturne peut-elle être améliorée avec un éclairage adéquat? La lumière projetée sur un espace public peut-elle correspondre aux usages présents au sein de ce dernier? Ce travail tentera ainsi d'apporter des réponses aux nombreuses questions qui sont encore en suspens concernant la révolution lumineuse que certaines villes veulent entreprendre.

## 1.2 Problématique

La trame générale de mon travail sera liée à la problématique suivante :

**En quoi un éclairage urbain de qualité peut-il améliorer la valeur d'usage des espaces publics nocturnes ?**

En effet, les avancées en matière de pensée urbanistique nocturne de ces dernières années permettent d'enclencher un processus de réflexion autour de la notion d'ambiance lumineuse urbaine. C'est pourquoi le principal angle d'approche de ce mémoire sera l'attention portée au bien-être des utilisateurs nocturnes. Afin de mettre des limites à ce travail, les thématiques environnementales et économiques ne seront pas traitées, bien qu'elles fassent parties du triptyque du développement durable défendu dans tous bons projets urbains. Par ailleurs, un regard sensible et qualitatif

sera adopté afin de se concentrer sur les ambiances nocturnes des espaces publics et les usagers qui les fréquentent.

La première partie de ce mémoire permettra de fournir au lecteur un savoir théorique sur les espaces publics et l'éclairage urbain, utile à la bonne compréhension de la suite du travail. Dans un deuxième temps, mon terrain d'étude, à savoir le quartier de Sévelin à Lausanne, sera exploré avec l'aide de plusieurs méthodes d'analyses qui permettront de répondre aux diverses hypothèses élaborées. Pour finir, une partie prospective laissera place à l'imagination, en proposant les futurs usages et ambiances lumineuses que pourraient accueillir le quartier de Sévelin après requalification.

## 2 Partie théorique

Cette partie traitera de l'état de la connaissance sur l'espace public et l'éclairage urbain, en délimitant un cadre théorique nécessaire à la bonne compréhension de l'étude de cas. Premièrement, un récapitulatif de l'état de l'art concernant les différentes facettes de l'espace public sera entrepris. Deuxièmement, l'évolution et les rôles donnés à l'éclairage public seront expliqués. Pour finalement développer la théorie grandissante de l'éclairage urbain en matière de nouvelles pratiques et de nouvelle gouvernance.

### 2.1 L'espace public

Au sein d'une ville, les espaces publics pourraient être considérés comme le cœur même de la société urbaine. En effet, plusieurs auteurs ont démontré le rôle majeur que jouent ces derniers dans la recherche d'urbanité et d'identité collective en milieu urbain (Bassand (2001), Gehl (2010), Lévy (2003)). Premièrement, J. Habermas (1978) fut le premier à définir l'espace public comme un débat au sein d'une communauté ou d'une collectivité<sup>4</sup>. Pour lui, les espaces publics servent avant tout à faire véhiculer des idées et des opinions entre les individus pour permettre aux sociétés de transmettre leurs idéaux. Ces lieux d'échanges forment un lien intermédiaire immatériel entre l'opinion privée et l'État. Ainsi, de cette intersubjectivité citoyenne découle un consensus qui permet d'établir les normes acceptées par la société.

Deuxièmement, les espaces publics sont caractérisés par une forme matérielle et dépendent également du contexte urbain environnant. Leurs formes peuvent être

---

<sup>4</sup> Habermas, J. (1978). *L'espace public*. Paris: Payot.

diverses ; places, ruelles, quais, rues commerçantes, routes, parcs, etc. Deux critères sont toutefois nécessaires. Tout d'abord la zone en question doit être libre de construction pour permettre aux individus de la traverser sans encombre. De plus, toutes sortes d'individus peuvent s'y rendre et se rencontrer. Au sein de ces espaces, le droit de visite et le droit de regard sont de mise et aucun groupe ne doit être exclu.<sup>5</sup>

Partant de ces préavis, les différentes facettes de l'espace public vont être développées par la suite en passant par le triptyque Forme-Fonction-Usage défendu par Marcus Zepf, à la notion de qualité urbaine des espaces publics. La problématique de la multi-temporalité va également être débattue, pour finir sur une approche plus qualitative qui se concentrera sur les ambiances urbaines des espaces publics.

### 2.1.1 Forme, fonction et usage

Lors de l'analyse d'un espace public, plusieurs approches sont possibles. L'espace public peut être appréhendé de manière immatérielle en science sociale, comme l'a décrit Habermas dans son œuvre<sup>6</sup>. Quant à l'approche matérielle de l'espace public, elle peut être divisée en trois parties : la forme, les fonctions et les usages. Ces portes d'entrée, que Marcus Zepf soutient dans sa thèse,<sup>7</sup> permettent une analyse plus fine de ces lieux complexes et subtils que sont les espaces publics.

---

<sup>5</sup> Bassand, M., Compagnon, A., Joye, D., Stein, V. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. Lausanne: PPUR.

<sup>6</sup> Habermas, J. (1978). *Op.cit.*

<sup>7</sup> Zepf, M. (1999). *Concevoir l'espace public, les paradoxes de l'urbanité : Analyse sociospatiale de quatre places lausannoises*. Lausanne : EPFL.

### 2.1.1.1 *Forme*

Tout d'abord, l'espace public peut être perçu de différentes manières. La représentation que se font les usagers de ce dernier dépend en partie du tissu urbain environnant et des émotions qu'il en ressort. En effet, la qualité architecturale d'une façade, la densité végétale d'un parc ou encore le revêtement au sol d'une place sont autant de facteurs qui changent la perception que se fait l'utilisateur de l'espace public. La forme architecturale d'un espace public est, de ce fait, une composante importante qui peut grandement influencer les émotions des citoyens.

Par ailleurs, l'analyse de l'espace public peut se faire selon différentes échelles. Alors que la forme architecturale agit à l'échelle d'une place, la forme urbanistique des espaces publics correspond au réseau viaire et aux parcs d'une ville en son entier. Par conséquent, les liens entre les différentes places ou parcs sont également considérés comme de l'espace public puisque le droit public est en vigueur<sup>8</sup>. Dès lors, le réseau d'espace public est aussi important qu'une place pour les citoyens, puisqu'une percée visuelle ou une impasse peut provoquer un sentiment bien différent chez l'utilisateur.

### 2.1.1.2 *Fonctions*

La deuxième composante du triptyque d'analyse défendu par Marcus Zepf, porte sur les fonctions attendues d'un espace public. En effet, cette composante s'oriente davantage vers les souhaits des concepteurs d'espaces publics en matière d'usages futurs et d'espace construit. Elle permet de classer plus facilement les différents types d'espaces publics en distinguant les usages projetés au sein de ces derniers. D'un lieu de passage à une zone de rencontre, un nombre incalculable de fonctions peuvent

---

<sup>8</sup> Bassand, M., Compagnon, A., Joye, D., Stein, V. (2001). *Op.cit.*

entrer en ligne de compte lorsque l'on souhaite intégrer un nouvel espace public à un quartier.

Ainsi, l'élaboration d'un espace public doit forcément passer par une phase de projection, qui décidera des usages futurs du lieu. C'est en analysant les pratiques actuelles du quartier et les usages déjà présents que l'intégration d'un nouvel espace public sera la plus réussie.

### 2.1.1.3 Usages

Finalement, la dernière composante d'analyse d'un espace public se concentre sur les usages présents au sein de ce dernier. C'est-à-dire que les citoyens prennent possession des espaces publics au fil du temps et, de ce fait, des usages quotidiens se créent. Ceux-là peuvent avoir été prévus par les municipalités qui ont construit l'espace public, mais il existe un grand nombre d'usages insoupçonnés, qui sont parfois l'apanage des « indésirables » de l'espace public, comme les appelle Antoine Fleury<sup>9</sup>. Sans compter que certains usages ne cohabitent pas facilement avec d'autres, ce qui provoque des conflits d'usages et restreint le caractère libre et accueillant des espaces publics qui sont à l'origine ouverts à tous.

En effet, au fil du développement d'une ville, les lieux qui étaient auparavant accessibles aux classes populaires sont graduellement évincés du centre-ville pour se retrouver en banlieue. Ce phénomène de gentrification des centres provoque des inégalités au sein des espaces publics et en réduit fortement les usages<sup>10</sup>. Une

---

<sup>9</sup> Clerval, A., Fleury, A. (2009). Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris. *L'espace politique* [en ligne], n° 8. Disponible sur: <https://espacepolitique.revues.org/1314>.

<sup>10</sup> Belina, B. (2003). Evicting the undesirables. The idealism of public space and the materialism of the bourgeois State. *Belgeo*, n° 1, 47-62.

confrontation de classe s'opère donc davantage dans les secteurs à faible mixité sociale, et les usagers « indésirables » se retrouvent éloignés du centre. La notion d'espace public n'a donc plus lieu d'être puisqu'une tranche de la population se retrouve chassée de ces lieux dits « publics ».

### 2.1.2 Qualité urbaine

Après avoir parlé des trois notions interdépendantes d'un espace public que sont forme, fonction et usage, la question de la qualité de ces lieux peut être posée. En effet, faut-il orienter davantage la recherche vers une qualité de vie élevée en ville ? Le mouvement urbanistique contemporain tend effectivement dans cette direction. Plusieurs auteurs, tels que Gehl, Da Cunha, Desjardins ou encore Deleuil, avancent que la qualité urbaine doit reprendre le dessus sur une ville encore ancrée dans ses travers fonctionnalistes<sup>11</sup>. Mais, l'idée d'avoir une ville attrayante, agréable à vivre et possédant un grand nombre d'aménités n'est pas nouvelle.

Leon-Battista Alberti avait déjà énoncé l'ébauche d'une ville de qualité dans son traité d'architecture « *L'Art d'édifier* » imprimé en 1485. Dans cet ouvrage, Alberti explique les trois notions importantes d'une nouvelle construction<sup>12</sup>. Sa triade se compose du *necessitas* (nécessité), *commoditas* (commodité) et *voluptas* (volupté). De nos jours, ces trois composantes peuvent être comparées aux différentes notions de qualité urbaine recherchées par les municipalités. Au point que certains auteurs, tel que Xavier Desjardins<sup>13</sup>, rapprochent la *necessitas* aux problématiques environnementales

---

<sup>11</sup> Da Cunha, A., Guinand, S. (2014). *Qualité urbaine, justice spatiale et projet*. Lausanne : Université de Lausanne.

<sup>12</sup> Alberti, L-B. (2004). *L'Art d'édifier*, présentation, traduction et notes de P.Caye et F. Choay. Paris: Le Seuil.

<sup>13</sup> Desjardins, X. (2008). La qualité urbaine, une notion relative dans le temps. *Les Cahiers de l'IAU*, n° 149, 9-12.

actuelles et aux aspects économiques qui en découlent. La *commoditas* est, quant à elle, comparée à l'urgence sociale des villes actuelles. Et, pour finir, la *voluptas* qui oriente la construction urbaine dans la recherche de la beauté et de la contemplation en ville.

Par ailleurs, Camillo Sitte qui écrit « *L'Art de bâtir les villes* » en 1889 est un fervent défenseur de la dimension esthétique de l'urbanisme<sup>14</sup>.

*« On accorde aujourd'hui une importance toute particulière aux alignements interminables et rigoureusement rectilignes, et plus encore aux places d'une régularité impeccable. En vérité, il s'agit là de choses indifférentes, et tous ces efforts sont déployés en pure perte – pour autant, du moins, que l'on poursuive des objectifs artistiques ».* (Sitte, 1996, p.55).

Cette citation démontre bien que la recherche de beauté en ville a traversé les époques et que, même aujourd'hui, elle ne doit pas être oubliée par les urbanismes en quête de qualité urbaine.

Pour en revenir aux courants de pensée actuelle, plusieurs études démontrent qu'un espace doit avoir un certain nombre de critères permettant une bonne qualité de vie<sup>15</sup>. Néanmoins, ces critères sont souvent subjectifs et ne peuvent pas être employés dans chaque nouveau projet urbain. Comme le dit Palisse dans son article<sup>16</sup>.

*« Il serait absurde de prétendre établir des normes de qualité urbaine ou d'imposer un modèle de ville idéale. Il est possible, en revanche, d'indiquer*

---

<sup>14</sup> Sitte, C. (1996). *L'art de bâtir les villes*. Paris: Le Seuil.

<sup>15</sup> Da Cunha, A., Guinand, S. (2014). *Op.cit.*

<sup>16</sup> Palisse, J-P. (2008). Donner envie de villes. *Les Cahiers de l'IAU*, n° 149, 6-8.



*les critères qui permettront, dans un contexte spécifique, d'évaluer la qualité urbaine d'un projet au regard de la politique urbaine à laquelle il est censé répondre* ». (Palisse, 2008, p.8)

Toutefois, la notion de qualité urbaine doit être analysée, et Jean-Yves Authier, sociologue urbain à l'université de Lyon, déclare que<sup>17</sup>

*« La qualité est pour les habitants une notion à géométrie variable. Elle renvoie à des modes de vie urbains différenciés, que les travaux sociologiques visent à objectiver. Il ne faut donc pas parler de « la » qualité urbaine, mais des différentes formes qu'elle peut prendre. »* (Authier, 2008, p. 16)

Elle peut donc être divisée en plusieurs dimensions qui faciliteront son analyse<sup>18</sup>.

#### **2.1.2.1 La qualité formelle**

La qualité formelle d'un lieu est définie selon l'agencement du bâti et les formes urbaines qui en ressortent. Cette vision est comparable à l'analyse par la forme des espaces publics opérée par Zepf et énumérée précédemment<sup>19</sup>. Néanmoins, la notion de qualité urbaine entre en jeu et ne doit pas être négligée. En effet, les valeurs culturelles transmises par l'agencement du bâti et sa composition architecturale ne peuvent que donner une image du quartier aux usagers. Cette image diffère d'une personne à l'autre, mais l'émotion véhiculée ne doit pas être sous-estimée. C'est

---

<sup>17</sup> Guigou, B., Davy, A-C. (2008). La ville perçue par ses habitants. *Les Cahiers de l'IAU*, n° 149, 13-17.

<sup>18</sup> Da Cunha, A., Guinand, S. (2014). *Op.cit.*

<sup>19</sup> Zepf, M. (1999). *Concevoir l'espace public, les paradoxes de l'urbanité : Analyse sociospatiale de quatre places lausannoises*. Lausanne : EPFL.

pourquoi cette facette de la qualité urbaine est un des premiers outils offerts aux urbanistes afin d'offrir aux habitants un cadre agréable à vivre, convivial et ludique.

### 2.1.2.2 *La qualité fonctionnelle*

La deuxième dimension de la qualité urbaine se trouve être le nombre de fonctions proposées aux usagers. Dans la mesure où l'attractivité d'un lieu dépend, entre autres, du nombre d'usages présents dans cet espace, les fonctions souhaitées par les autorités sont un point important dans la recherche d'une meilleure qualité de vie en ville. De ce fait, une augmentation des aménités en ville permet donc d'encourager la rencontre entre citoyens, d'offrir un espace vivant et propice à l'évasion. D'ailleurs, les propos de J. Gehl concernant la fabrique de la ville vont également dans ce sens<sup>20</sup>.

*«En multipliant les routes, nous l'avons vu, on augmente la circulation automobile. En améliorant les conditions de pratique du vélo, on incite toujours plus de gens à utiliser ce moyen de transport. Mais en bonifiant les conditions de marche, non seulement on multiplie le nombre de piétons, on stimule aussi la vie urbaine. Il s'agit là de l'effet le plus notable d'une telle politique. » (Gehl, 2012, p. 30)*

En effet, les lieux permettant un grand nombre d'activités différentes sont considérés comme des points centraux pour la plupart des usagers. C'est donc la rencontre d'une grande diversité d'acteur qui permet d'obtenir un espace public d'une haute qualité fonctionnelle.

---

<sup>20</sup> Gehl, J. (2012). *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal : Ecosociété.

### 2.1.2.3 *La qualité contextuelle*

Troisièmement, l'intégration d'un espace à son contexte s'avère être un point crucial lorsque la qualité de vie de ce dernier est recherchée. Puisque l'environnement construit garde les traces des différents mouvements urbanistiques au fil des années. Et ces souvenirs du passé sont un atout indéniable, lorsque la municipalité souhaite reconverter un quartier, puisqu'ils servent de portes d'entrée vers la ville de nos ancêtres. C'est pourquoi la valeur patrimoniale de certains objets ne doit pas être oubliée, ainsi que les liens entre ces « intouchables » et les nouveaux quartiers qui doivent être travaillés avec beaucoup de subtilité<sup>21</sup>. Ce maintien de la culture en ville est un acte clé dans la recherche d'une ville vivante et de qualité qui permettra aux générations futures de se rappeler leurs histoires.

### 2.1.2.4 *La qualité environnementale*

Une autre facette de la qualité urbaine se trouve être la recherche d'une empreinte environnementale minimale dans la construction de nouveaux quartiers. D'autant que l'urgence écologique que connaît notre époque implique un mouvement sociétal sans précédent. Cette prise en compte environnementale doit provenir des habitants, mais également des autorités qui doivent prendre leur responsabilité et les pouvoirs qui leur sont conférés afin d'encourager des projets écoresponsables et d'améliorer le métabolisme urbain actuel.<sup>22</sup> C'est en mettant la priorité sur des formes urbaines peu consommatrices en matière première et en diminuant l'étalement des villes que les municipalités peuvent jouer un rôle dans la recherche d'une haute qualité environnementale en ville.

---

<sup>21</sup> Da Cunha, A., Guinand, S. (2014). *Op.cit.*

<sup>22</sup> *Idem*

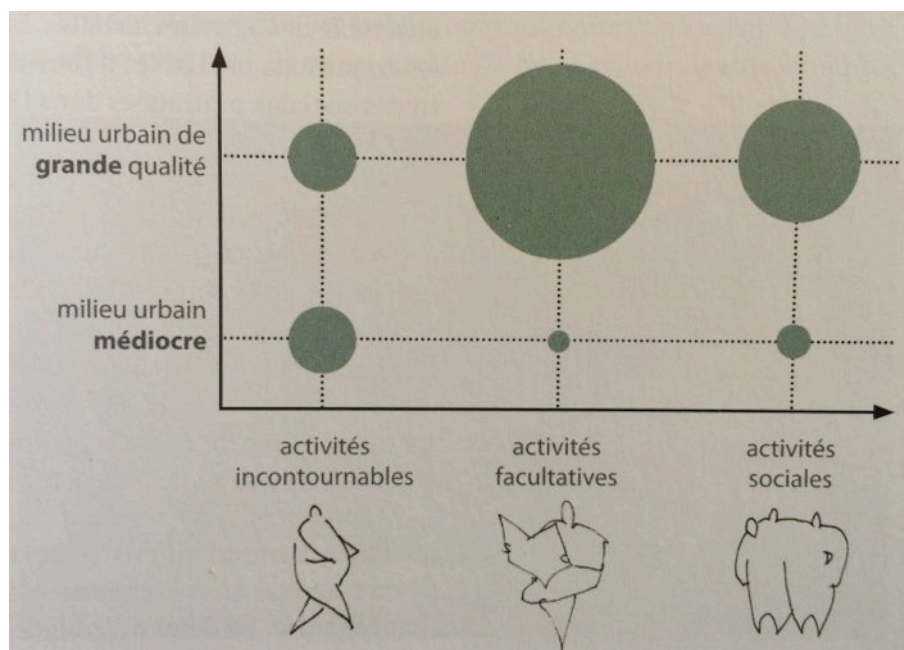
### 2.1.2.5 *La qualité d'usage*

La prochaine dimension de la qualité urbaine, sur laquelle des efforts doivent être produits, se trouve être l'augmentation des usages possibles au sein d'un espace public. En effet, les citoyens cherchent avant tout des espaces utiles et confortables où ils peuvent, sans contrainte, s'adonner aux activités journalières habituelles. De plus, le nombre important d'activités possibles en ville (marche, loisirs, sport, shopping, repos,...) permet un mélange social et culturel au sein même des espaces publics. Ce qui produit un espace d'une grande qualité d'usage en améliorant le confort du lieu, le sentiment de bien-être permettant d'y rester ainsi que l'appropriation collective rendu possible par un grand nombre d'utilisateurs différents<sup>23</sup>. Par ailleurs, Jan Gehl divise les usages en trois groupes distincts qui permettent d'évaluer la qualité d'un espace public<sup>24</sup>. Selon lui, un classement par ordre de nécessité est possible entre les différentes activités. Le schéma tiré de son livre « Pour des villes à échelle humaine » permet d'illustrer les différents types d'activités possibles en ville.

---

<sup>23</sup> Da Cunha, A., Guinand, S. (2014). *Op.cit.*

<sup>24</sup> Gehl, J. (2012). *Op.cit.*



**Figure 1 : Usages et qualité de l'espace public**

Source : Gehl, J. (2012). *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal : Ecosociété. p.33.

La figure 1 démontre bien le besoin des usagers en matière d'espace public de qualité. On remarque que les activités incontournables n'ont guère besoin d'un environnement accueillant et confortable pour être menées à bien et qu'en revanche, un espace possédant une haute qualité urbaine sera plus enclin à inciter des usages facultatifs et sociaux<sup>25</sup>. Ces derniers sont, le plus souvent, le moteur des dynamiques positives offert par les espaces publics aux quartiers environnants. À savoir, une augmentation de l'attractivité du quartier ainsi qu'une mixité sociale accrue. C'est pourquoi l'augmentation des aménités et de l'offre urbaine par les municipalités doit permettre un accroissement de la qualité d'usage au sein des espaces publics.

<sup>25</sup> Gehl, J. (2012). *Op.cit.*

### 2.1.2.6 *La qualité d'ambiance*

Enfin, la dernière facette de la qualité urbaine s'avère être l'ambiance et l'aspect sensible des espaces publics. Cette ultime facette s'est développée depuis la publication, par Kevin Lynch, de « *L'image de la ville* » en 1960.<sup>26</sup> Cet ouvrage décrit la perception que se font les usagers de leurs environnements urbains et les déplacements qu'il en découle. Ce livre a ouvert la voie à de nombreuses recherches dans le domaine de la psychologie urbaine et des ambiances. Aujourd'hui, certains chercheurs ont repris le flambeau et analysent les ambiances urbaines afin d'améliorer la qualité urbaine (Deleuil 2009 ; Fiori 2008 ; Augoyard 1992). Ce qui fait la force de ce mouvement, c'est la pluridisciplinarité qu'il en ressort. C'est-à-dire que le travail sur les ambiances touche autant à l'agencement du bâti, qu'à l'éclairage qui lui est dévolu, ou aux mobiliers urbains qui prennent place dans ce « décor » urbain. L'augmentation de la qualité de vie par le biais d'une ambiance urbaine agréable permet alors d'actionner des leviers d'actions qui sont, dans la plupart des cas, moins onéreux qu'une refonte totale du bâti et plus facile à mettre en œuvre.

Nous pouvons donc voir que l'énumération de ces différentes dimensions de la qualité urbaine permet d'offrir des axes de forces sur lesquelles les efforts doivent être fournis afin d'améliorer le quotidien des usagers. Toutefois, comme le dit Xavier Desjardins<sup>27</sup>.

*« Un des risques est de réduire la « qualité » au respect d'un certain nombre de critères, comme dans le cadre des démarches « qualité » menées au sein des entreprises. Face à la variété des hommes et des territoires, il est*

---

<sup>26</sup> Lynch, K. (1960). *The image of the city*. Cambridge : MIT Press.

<sup>27</sup> Desjardins, X. (2008). La qualité urbaine, une notion relative dans le temps. *Les Cahiers de l'IAU*, n° 149, 9-12.

*malheureusement impossible de définir un processus reproductible qui permette de favoriser la qualité urbaine! » (Desjardins, 2008,p.12)*

C'est pourquoi ces pistes d'actions doivent être mises en place après avoir fait un état des lieux complet du territoire, afin d'amener des réponses adéquates aux problèmes relevés lors de ce diagnostic.

### 2.1.3 Multi-temporalité

Cette partie traite d'une approche encore peu employée lors du développement d'un projet urbain. En effet, les efforts sont principalement faits sur l'aspect qualitatif du projet, l'agencement du bâti et les usages présents au sein de cet espace. Malheureusement, la vision d'un espace public est trop souvent intemporelle. La faute à l'habitude de certains urbanistes qui imaginent leurs créations durant une période quelconque de la journée par un après-midi ensoleillé et des usagers modèles. Pourtant la réalité est tout autre, et un espace public devrait être conçu en pensant aux différents usages diurnes et nocturnes du territoire en question.

C'est pourquoi, le temps est une nouvelle constante que certains urbanistes cherchent à prendre en compte lors de leurs analyses urbanistiques. Souvent absent des processus de pensée, le temps est pourtant omniprésent. D'ailleurs, selon Harmut Rosa, c'est l'accélération du temps qui a rendu notre quotidien si productif. En effet, les déplacements se font plus rapidement, ce qui offre un plus grand choix d'activités journalières. Cependant, l'augmentation des possibles ne veut pas dire un accomplissement total puisqu'il manquera toujours du temps pour atteindre son but<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> Rosa, H. (2013) (2<sup>ième</sup> ed.). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La découverte.

Le temps est donc une notion définie par l'homme comme une « *signification que les collectivités humaines ont donné au changement* » (Tabboni, 2006, p.37)<sup>29</sup>. De plus, ce changement est de plus en plus rapide, de nos jours, du fait d'un rythme de vie en constante accélération et d'une durée de sommeil réduite<sup>30</sup>. La ville ne dort plus, le rythme effréné des citadins a engendré une « *ville à mille temps* », tiré du livre de J-Y. Boulou et U. Mückenberger<sup>31</sup>. Les travailleurs nocturnes sont de plus en plus nombreux et leurs situations se banalisent<sup>32</sup>. Les raisons sont simples, la demande en main d'œuvre des grandes entreprises a augmenté afin de maintenir en marche la chaîne de fabrication durant toute la nuit. Et, les loisirs nocturnes ont explosé en milieu urbain ces dernières années avec pour conséquence une forte demande d'employés de la part des propriétaires d'établissements.

Les transports publics se doivent alors de prolonger leurs services jusqu'au petit matin, pour offrir leurs prestations aux travailleurs nocturnes. Mais n'oublions pas que les utilisateurs de transports nocturnes ne sont pas uniquement des travailleurs. Les fêtards, qui souhaitent se dépenser jusqu'au bout de la nuit, font partie des habitués des transports publics en raison de leurs âges ou de leurs taux d'alcoolémie souvent trop élevés pour prendre le volant.

Plusieurs types d'usagers se partagent les espaces publics durant la nuit et leurs environnements nocturnes ne doivent pas être oubliés des décisions municipales prises durant la journée. Dans la mesure où la nuit est devenue un secteur

---

<sup>29</sup> Tabboni, S. (2006). *Les Temps sociaux*. Paris : Armand Colin.

<sup>30</sup> Gwiazdzinski, G. (2000). La nuit, dernière frontière. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 81-88.

<sup>31</sup> Boulou, J-Y., Mückenberger, U. (2002). *La ville à mille temps*. La Tour d'Aigues : L'Aube.

<sup>32</sup> Gwiazdzinski, G. (2000). *Op.cit.*



économique à part entière, les décisions en matière d'urbanisme nocturne doivent être prises en connaissance de cause et sans précipitation. D'ailleurs, dans de plus en plus de villes, des conseils de la nuit se créent afin de ne plus considérer la vie nocturne comme une nuisance, mais comme une plus-value sociale et économique<sup>33</sup>.

Ces activités nocturnes forment ainsi une nouvelle cartographie de l'espace urbain en divisant les quartiers selon de nouveaux critères. C'est-à-dire que les zones résidentielles et la banlieue peuvent être considérées comme *la ville endormie*, les usines et les hôpitaux sont eux perçus comme *la ville du travail continu*, le centre-ville est le plus souvent *la ville qui s'amuse* et les centres commerciaux ou les bureaux sont identifiés comme *la ville vide*<sup>34</sup>. Ces changements de spécificité diurne et nocturne démontrent bien que les attentions prêtées aux projets urbains durant la journée devraient également être transposées aux problématiques nocturnes de ces derniers. Ce constat est d'ailleurs souligné par Ken Worpole et Liz Greenhalgh dans *Demos*, un magazine de recherche britannique défendant les auteurs qui ont une vision *bottom up* de la politique.

*« Le changement des modèles d'emploi et de loisir qui produisent une multiplicité de style de vie, dont beaucoup sont de plus en plus pratiqués la nuit plutôt que le jour, crée une pression supplémentaire qui devrait être prise en compte. Les revendications en faveur de la ville des vingt-quatre heures devraient être prises en compte, plutôt que tolérées pour imposer de force les conceptions antérieures d'organisation. » (Greenhalgh, Worpole, 1996, cité dans O'Connor, 1997, p.44)*

---

<sup>33</sup> Gwiazdzinski, G. (2000). La nuit, dernière frontière. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 81-88.

<sup>34</sup> *Idem.*

Malheureusement, ce constat n'est pas encore assez pris en compte dans les décisions urbanistiques et les conséquences sont souvent négatives pour la vie du quartier. En effet, le fait de ne pas prévoir les fonctions nocturnes de certains espaces engendre des conflits d'usages qui nuisent aux habitants des lieux. Ces espaces publics perdent ainsi en attractivité auprès des usagers de passage qui évitent davantage ces zones pour finir par les délaisser.

Ces conflits d'usages se situent principalement aux « *lignes de front* » des typologies des quartiers nocturnes énumérés précédemment. Un type de conflit typique se trouve être la limite entre *la ville qui dort* et *la ville qui s'amuse* qui est souvent le théâtre de confrontations entre les habitants du quartier et les noctambules bruyants. Ce conflit a comme conséquence le déplacement des résidents, qui recherchent la tranquillité, ou le repli des bars fréquentés vers le centre-ville<sup>35</sup>.

Si davantage de projets urbains étaient pensés sur 24 heures au lieu de 12 heures dans le futur, ces conflits pourraient être évités et probablement offrir un meilleur environnement urbain aux usagers. Malheureusement, les processus de changement de pensée prennent du temps à se mettre en place dans une société aussi complexe que la nôtre. Toutefois, des pistes de pensées émergent de plus en plus, comme Justin O'Connor qui se demande : « *Pourquoi la ville la nuit est-elle encore considérée comme un problème qui doit être règlementé et canalisé, plutôt que comme une ressource prête à être développée et améliorée par ceux qui comprennent quel en est le potentiel ?* » (O'Connor, 1997, p.43). Ou encore Franco Bianchini, lors d'une de ses conférences en 1993 qui nous questionnait.

---

<sup>35</sup> Gwiazdzinski, G. (2000). *Op.cit.*

*« Voulons-nous une ville flexible, ouverte, pleine de ressources, d'un développement durable et créative ou voulons-nous une ville d'heure de pointe, d'embouteillage, avec un centre-ville dangereux et déserté avec des styles de vie suburbaine aseptisés et policés ? » (Bianchini, 1993, cité dans O'Connor, 1997, p.43)*

Seul l'avenir nous dira si les sociétés sont prêtes à accepter ce changement, où vivre selon un nouveau régime urbain de 24 heures deviendra la norme dans les décisions urbanistiques.<sup>36</sup>

#### 2.1.4 Ambiances

Les sensations ressenties lorsque l'on arrive sur un lieu donné sont propres à chacun, cette atmosphère sera notre ressenti personnel. Un son plaisant aux oreilles, une luminosité particulière ou une place surpeuplée et bruyante sont tous des états sensibles de l'espace public auprès de l'utilisateur, qui influenceront plus tard sur les souvenirs qu'il a de ce lieu donné à cet instant précis.

La notion d'ambiance n'a été enseignée qu'à partir du milieu des années 70<sup>37</sup>. Le sujet est nouveau et les études sur le sujet sont en plein essor, de plus comme le dit Pascal Amphoux dans le *Dictionnaire de la géographie et des sciences de l'espace social* : *«...cette notion fait actuellement l'objet, dans le monde francophone, de développements éclatés dans des champs disciplinaires diversifiés. Mais elle est*

---

<sup>36</sup> O'Connor, J. (1997). Donner de l'espace public à la nuit. Les Annales de la recherche urbaine, n° 77, 40-46.

<sup>37</sup> Tixier, N. (2007). L'usage des ambiances. In A. Laporte, N. Tixier (Eds), Culture et Recherche. Ambiance(s) : Ville, architecture, paysages. Automne 2007, n°113. (p.10-11). Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Mission de la recherche et de la technologie.

*porteuse d'enjeux qui préfigurent peut-être une mutation profonde de la pensée architecturale et urbaine.*<sup>38</sup> » (Amphoux, 2000, p.2)

Selon ce dictionnaire, l'ambiance se définit comme une « *notion transversale et interdisciplinaire désignant une situation d'interaction sensible (sensorielle et signifiante) entre le réel (architectural ou urbain) et sa représentation (technique, sociale et/ou esthétique)* » (Amphoux, 2000, p.2)<sup>39</sup>. C'est donc la notion subjective d'un lieu et d'un temps donné qui informe l'utilisateur sur l'ambiance de l'espace. Et tout le problème se trouve là, l'ambiance est tellement subjective qu'elle n'est fautive pour personne. Si chaque individu se représente son ambiance, comment aboutir à une atmosphère qui est censée combler les attentes de tous les usagers ? Cette question démontre bien le flou qui règne encore, autour de cette notion jeune et complexe qu'est l'ambiance urbaine<sup>40</sup>.

Dès lors, la conception d'un projet doit se faire avec la vision d'une ambiance choisie et réfléchie qui satisfera un maximum d'utilisateurs. D'ailleurs, « *tous les lieux ont une ambiance, tout le monde est à même de ressentir une ambiance... et finalement, concevoir un projet d'architecture ou urbain, c'est créer un lieu, donc une ambiance !* » (Chadoin, 2010, p.154). Malheureusement, trop peu de projets prévoient le sensible dans leurs conceptions et beaucoup portent les traces des réflexes professionnels liés

---

<sup>38</sup> Amphoux, P. (2000). *Ambiance architecturale et urbaine*. [Article]. Lausanne-Grenoble : Centre de recherche et environnement urbain. Article à paraître dans Lévy, J., Lussault, M. (2003). *Dictionnaire de la géographie et des sciences de l'espace social*. Paris : Belin.

<sup>39</sup> *Idem*.

<sup>40</sup> Chadoin, O. (2010). La notion d'ambiance. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 106, 153-159.

aux normes usuellement employées : « *la forme d'abord, l'ambiance après* » (Augoyard, 2007, p.39)<sup>41</sup>.

Pourtant, les recherches par l'ambiance permettent d'analyser le territoire selon une nouvelle porte d'entrée innovante et possèdent un large potentiel. En effet, comme le dit Olivier Chadoin.

*« ... [L'ambiance] réussit à répondre à la fois à trois des enjeux réclamés aujourd'hui à la recherche par le monde politique : la prise en compte des « habitants » et des usages, un apport technico-scientifique en termes d'outils, enfin une contribution directe aux besoins des professionnels de la ville »* (Chadoin, 2010, p.155)

Ce champ nouveau permet de ne plus se limiter aux notions de confort et de nuisance, qui dictent les législations relatives aux projets urbains. Au contraire, ils nous ouvrent les yeux sur une possibilité d'ambiance infinie et spécifique au lieu et à son contexte. De telle sorte que « *l'étudier nécessite une approche pluridisciplinaire portant une attention aux dimensions construites, sensibles et sociales de l'espace habité* » (Tixier, 2007, p.10).<sup>42</sup>

D'ailleurs, cette nouvelle manière d'analyser l'espace public commence à s'implanter dans les décisions urbanistiques. Et comme le dit Olivier Chadoin.

*« C'est là toute la force de cette notion : en s'imposant comme terme agrégatif ou « attrape-tout », elle permet d'une part à un ensemble de*

---

<sup>41</sup> Augoyard, J-F. (2007). Faire une ambiance. In A. Laporte, N. Tixier (Eds), Culture et Recherche. Ambiance(s) : Ville, architecture, paysages. Automne 2007, n°113. (p.39). Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Mission de la recherche et de la technologie.

<sup>42</sup> Tixier, N. (2007). *Op.cit.*

*pratiques et de travaux au statut encore mal défini de trouver un territoire intellectuel d'identification, d'autre part elle procure à de nombreuses « nouvelles professions » de la ville une assise intellectuelle permettant « d'instituer » leurs pratiques en expertise et de se positionner dans le monde des métiers de la ville. » (Chadoin, 2010, p.155)*

Ces nouveaux métiers gagnent en popularité puisqu'ils se concentrent à la fois sur les usages présents dans l'espace public, la maîtrise environnementale et l'aspect qualitatif et sensible de la ville. C'est ainsi que les concepteurs lumière, les scénographes urbains ou encore les designers sonores parviennent, petit à petit, à trouver leurs places dans la conception des différents projets urbains. Parce que finalement, l'ambiance n'est-elle pas le premier jet d'un projet urbain ?

Permettre aux usagers de ressentir les émotions véhiculées par l'espace construit est donc l'objectif principal d'un projet urbain. Mais cela ne veut pas dire que tous les projets urbains parviennent à offrir aux individus cette sensibilité du lieu, qui se perd progressivement dans une stérilisation des centres urbains. En effet, produire une atmosphère n'est pas chose aisée, puisque comme le dit Sylvain Malfroy ;

*« L'homme issu de ce processus d'acculturation typiquement occidental (coupure radicale entre faits objectifs (la dure réalité) et phénomènes subjectifs (le monde des apparences)) est un être désincarné qui construit sa représentation du réel sur le refoulement du corps y compris les émotions qui le sollicitent. Le monde n'est plus que ce que la raison échafaude à partir de l'information atomisée captée par les sens (réductionnisme sensualiste) » (Malfroy, 2014, p.42)*

Toutefois, cette perte de sensibilité ne doit pas résigner les acteurs de la construction urbaine à ne plus tenir compte des émotions transmises par l'élaboration d'un projet urbain. Mais doit, au contraire, signaler qu'une opportunité est donnée aux acteurs

désireux d'offrir une signification et une atmosphère spécifique aux lieux destinés à se transformer dans les années à venir. Le processus de stérilisation urbaine n'est pas une fatalité, mais il ne doit pas être minimisé.

*« Les atmosphères sont comme les vents contenus dans le sac d'Éole. Quand on leur lâche la bride, elles sont capables d'une grande violence. Mais si on s'en protège jusqu'à ne plus rien subir de leurs effets, c'est nous-mêmes qui stagnons dans le calme plat. » (Malfroy, 2014, p.43)*

## 2.2 L'éclairage public

Après avoir débattu des différentes facettes de l'espace public, cette partie se concentrera sur l'évolution du rôle de l'éclairage urbain au fil de son développement. En effet, la lumière en ville a toujours répondu à une peur communautaire de l'obscurité et son histoire dépend parfaitement des préoccupations des différentes époques urbanistiques. C'est pourquoi, en premier lieu, un historique détaillé de l'éclairage urbain permettra d'en apprendre plus sur son évolution. Pour ensuite traiter des ambiances nocturnes en abordant le thème par une approche sensible de la nuit en ville. Pour finir sur une explication des pensées actuelles concernant l'éclairage public, qui se trouve à un tournant majeur de sa jeune histoire.

### 2.2.1 Historique

Afin de mieux comprendre l'utilité et les raisons d'être de l'éclairage public, son développement au fil des siècles doit être expliqué. En effet, les différentes avancées technologiques en matière d'éclairage sont irrémédiablement liées aux mouvements dominants de chaque époque.

Durant l'Ancien Régime, les premières illuminations qui rythmaient la vie de la cour à Paris servaient tout d'abord à démontrer la puissance et la richesse du pouvoir en place à cette période. La lumière qu'offraient ces lanternes à la nuit tombée était

encore insuffisante pour prétendre à un éclairage global des rues. La peur de l'obscurité incitait la population à se retrouver à l'intérieur dès la nuit tombée et les rues n'étaient que très peu animées. C'est pourquoi ces lanternes servaient davantage de point d'ancrage dans une ville encore plongée dans l'obscurité<sup>43</sup>.

Ce n'est qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, que l'éclairage public prend son essor avec une gestion des rues par l'État absolutiste. Une *taxe des boues et des lanternes* est introduite afin de maintenir les dispositifs lumineux en état et de pouvoir assurer une ville conforme aux nouvelles normes lumineuses. Grâce à la pose d'éclairage public devenu régulier, la visibilité offerte permet à l'État une meilleure protection des rues à la nuit tombée.

Par ailleurs, le fait d'augmenter l'intensité des points lumineux procure un sentiment de surveillance auprès des usagers. Et c'est à cette période que le principe du *panoptisme* s'est développé en basant « *les relations de pouvoir par des dispositifs spatiaux plutôt que par des actions répressives* » (Mosser, 2008, p. 32). Dès lors, l'éclairage urbain devint un outil qui convenait parfaitement à l'introduction du panoptisme dans l'espace public. Et les avancées technologiques qui suivirent furent encouragées par le nouveau rôle donné à l'éclairage public.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le mouvement hygiéniste urbain eut de nouvelles conséquences sur l'histoire de l'éclairage. A cette période, de nouvelles visions surgissent et veulent rationaliser l'espace urbain. L'espace public qui a mauvaise réputation de par son odeur nauséabonde doit être assaini et les trottoirs qui circulent à travers la ville trouvent une nouvelle utilité. Sans compter que les réseaux d'eau et

---

<sup>43</sup> Mosser, S. (2008). *La fabrique des lumières urbaines*. Bernin : A la Croisée.



de gaz sont enfouis sous ces derniers et peuvent se propager aisément sous la ville. L'éclairage public se trouve alors facilement alimenté en gaz et un saut technologique s'opère. D'une part, la luminosité des lampadaires augmente, mais d'autre part, la plus grande innovation s'avère être la possibilité de distribuer le gaz à distance, grâce au réseau et à une centralisation des commandes. Pourtant, il faut attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que les principales villes européennes soient équipées d'un réseau d'éclairage au gaz digne de ce nom<sup>44</sup>.

L'arrivée de l'électricité ne se fait pas du jour au lendemain, la logique de réseau développé grâce au gaz offre une base solide au remplacement du gaz par l'électricité. Néanmoins, plusieurs essais technologiques sont nécessaires avant l'avènement du tout électrique. Le principal problème se trouve être la difficulté à relier les lampadaires électriques en série. Par ailleurs, les lampes à arcs électriques, testées dès 1840, offrent une luminosité sans égale, mais doivent malheureusement être allumées l'une après l'autre et l'engouement ne prend pas. Ce n'est qu'en 1878, lorsque la lampe à incandescence est inventée par Edison, qu'un tournant technologique se produit. En effet, cette technique permet de maintenir la logique de réseau et d'en faciliter l'allumage puisque les « allumeurs de becs de gaz » ne sont plus nécessaires.

De plus, la facilité d'utilisation offerte par l'éclairage électrique ne se cantonne plus aux lampadaires, mais fait une entrée fracassante dans la vie nocturne par le biais des publicités et des éclairages commerciaux. Ces derniers présentent aux citadins une nouvelle image de la ville nocturne et permettent une augmentation de l'offre auprès des noctambules. Toutefois, les nouvelles opportunités offertes par l'électricité (tonalité, angles de projection ou encore tonalités différentes) ne seront pas mises à

---

<sup>44</sup> Mosser, S. (2008). *Op.cit.*

profit par les urbanistes sur l'éclairage public. En effet, les fonctionnalistes qui domineront le paradigme urbanistique à partir des années 1920, se concentreront davantage sur la lumière naturelle et décideront d'utiliser l'éclairage public principalement à des fins de sécurité routière.

C'est pourquoi en raison de la montée en puissance de l'automobile et de la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'éclairage public sera progressivement éloigné du bien-être du piéton pour offrir une sécurité routière sans précédent. De plus, la reconstruction des villes et leurs extensions laisseront le Mouvement moderne étendre ses principes, définis plus tôt dans la Charte d'Athènes de 1933, aux principales villes européennes. Car l'objectif principal de cette époque d'explosion démographique est d'accueillir le plus d'habitants possible en un temps record. Pour ce faire, des quartiers entiers sont reconstruits sous forme de grand ensemble fonctionnel et répétitif.

La lumière n'y échappera pas puisqu'elle sera également disposée de manière régulière et monotone. De plus, un certain nombre de normes d'éclairage seront introduites afin de réglementer la quantité de lumière requise pour chaque type de voirie. La fonction première de l'éclairage public se trouve être la sécurité des voies de circulation en augmentant la visibilité nocturne tout en évitant un éblouissement des usagers. C'est pourquoi la technologie maîtresse de cette époque sera les tubes et les ballons fluorescents, introduits en 1947, qui permettront une installation facilitée tout en étant économique pour les collectivités<sup>45</sup>.

Cependant, les idéaux défendus par les fonctionnalistes ne vont pas durer éternellement et les critiques se feront sentir dès les années 70 avec l'arrivée d'une

---

<sup>45</sup> Mosser, S. (2008). *Op.cit.*

pensée plus qualitative de l'éclairage public<sup>46</sup>. Les premières tentatives d'amélioration de l'ambiance nocturne se font en 1974, avec l'introduction des sources au sodium haute pression de 150 watts. Ces dernières ont l'avantage d'être économes et d'avoir une teinte jaunâtre qui change des teintes bleuâtres des anciens éclairages. L'engouement prend vite et les villes sont bientôt toutes plongées dans une nuit orangée qui est aujourd'hui plus que décriée. Toutefois, les années 80 vont amorcer une nouvelle ère pour l'éclairage public. Le climat de concurrence des villes européennes et les débuts du marketing urbain vont faire émerger l'éclairage esthétique dans l'esprit des élus<sup>47</sup>. En effet, comme le disent Jean-Michel Deleuil et Jean-Yves Toussaint.

*« Il ne s'agit plus dorénavant de sécuriser l'espace, mais l'usager et de s'adresser à lui plutôt qu'aux véhicules. [...] [Et] Le vocabulaire du besoin lumineux s'exprime plus en termes de luminance que d'éclairement, de qualité que de quantité, de paysage et de volume que d'éclairage au sol »*  
(Deleuil, Toussaint, 2000, p.55).

Les collectivités choisissent alors d'investir dans des projets d'éclairage public innovants afin d'attirer un maximum de noctambules dans leurs villes. Ces rénovations lumineuses ont l'avantage d'être peu coûteuses, rapides à mettre en œuvre et directement perçues par les usagers<sup>48</sup>. Ce nouvel attrait pour la ville nocturne permet

---

<sup>46</sup> Mosser, S., et Devars, J-P. (2000). Quel droit de cité pour l'éclairage urbain? Une composante de la qualité des villes la nuit. Les Annales de la recherche urbaine, n° 87, 63-72.

<sup>47</sup> Deleuil, J-M., et Toussaint, J-Y. (2000). De la sécurité à la publicité, l'art d'éclairer la ville. Les Annales de la recherche urbaine, n° 87, 52-58.

<sup>48</sup> Mosser, S. (2008). *Op. cit.*

à de nouvelles professions d'émerger et de se concentrer sur les ambiances urbaines. Les concepteurs lumières, par exemple, portent une attention particulière au citadin, en cherchant à le tranquilliser, à lui offrir un cadre de vie rassurant et convivial tout en mettant en scène l'espace urbain nocturne.<sup>49</sup>

La trace de l'éclairage au fil des années est donc bien plus sinueuse qu'on peut le penser, les fonctions qui lui ont été décernées dépendent toutes du mouvement de pensée dominant à son époque. Les termes « qualitatif » et « esthétique » qui surgissent depuis une vingtaine d'années n'en sont encore qu'à leurs débuts et seul l'avenir nous dira si les collectivités accepteront les changements sociétaux engendrés par un éclairage pensé avant tout pour le bien-être des usagers nocturnes.

### 2.2.2 La nuit urbaine

La nuit ; une période où l'homme diurne se sent mal à l'aise et à l'affut du moindre danger depuis des millénaires. Cette même nuit, qui nous est obligatoire de passer pour pouvoir jouir d'une aube nouvelle chaque jour. Depuis la nuit des temps, l'être humain se doit de dompter la nuit et l'obscurité qui l'accompagne. Les peurs les plus profondes sont souvent associées à cette noirceur qui englobe notre environnement quotidien<sup>50</sup>. Toutefois, les premières lueurs qui percèrent cette obscurité apportèrent une nouvelle manière de percevoir cette nuit, sauvage et angoissante.

En effet, apprivoiser la nuit ne fut pas chose facile pour l'humanité, mais des changements sociétaux tels que le feu, les premières lampes ou encore le découpage

---

<sup>49</sup> *Idem.*

<sup>50</sup> Paquot, T. (2000). Le sentiment de la nuit urbaine aux XIXe et XXe siècles. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 6-14.

en heures du cycle journalier ont permis aux hommes une conquête progressive du monde nocturne. Et petit à petit, la nuit ouvrit son monde aux curieux et aux flâneurs friands de surprises et de fantaisies. Les rêveurs et les artistes y trouvèrent rapidement une source d'inspiration infinie et la nuit retira son voile de mystère jusqu'à en être totalement découverte.

Inexorablement, l'accélération de nos sociétés et l'augmentation des possibilités ont remplacé les flâneurs par des noctambules qui profitent de tous les loisirs qui leur sont proposés, sans laisser place à la contemplation ou à la lenteur. « *La lenteur, cette gourmandise du moment, qui favorise l'observation et la relation entre les lieux et ses habitants* » (Paquot, 2000, p.9). L'évolution de la nuit urbaine, depuis l'avènement de la ville des 24h, s'est occupée à conquérir cette obscurité étrangère qui nous effrayait par le passé. Or, le temps est arrivé où la nuit ne devrait plus être perçue comme une menace à affronter, mais comme une opportunité à redécouvrir<sup>51</sup>. Comme dirait Diderot dans le *Salon de 1767*, « *la nuit [...] met l'imagination en jeu [...]. La clarté est bonne pour convaincre ; elle ne vaut rien pour émouvoir* » (Diderot dans Paquot, 2000, p.9). C'est pourquoi l'éclairage urbain ne devrait plus éclairer contre la nuit, mais avec elle, en encourageant les habitants à ne plus avoir peur de l'obscurité, mais à l'accepter.

#### **2.2.2.1 Le sentiment d'insécurité**

L'un des principaux problèmes d'une reconquête de la nuit urbaine par un éclairage qualitatif destiné aux usagers nocturnes se trouve être le sentiment d'insécurité des citoyens dans l'obscurité. L'éclairage fonctionnaliste des dernières décennies a tenté

---

<sup>51</sup> Deleuil, J-M. (2009). *Eclairer la ville autrement, innovations et expérimentations en éclairage public*. Lyon: METIS Lyon Tech.

d'inonder les rues de lumières de plus en plus lumineuses en pensant y réduire la peur des usagers la nuit. Or, plusieurs études démontrent que le sentiment d'insécurité n'est pas lié à la quantité de lumière dans les rues, mais plutôt au confort personnel de l'utilisateur et à la capacité à identifier un danger.<sup>52</sup>

De plus, les fabricants de luminaires ont eux-mêmes participé à un important nombre d'études et les résultats ne peuvent être pris au sérieux. En effet, les conclusions de ces études étaient beaucoup trop floues et pas assez objectives, mais penchaient toutefois pour l'achat de nouvelles installations directement proposées dans le catalogue de l'entreprise mandatée<sup>53</sup>.

Plusieurs sondages effectués auprès de la population démontrent que le lien éclairage-sécurité doit encore être exploré. Puisque, « *selon une étude récente, 50% de la population a encore peur de sortir la nuit* » (O'Connor, 1997, p.41), mais « *à la question « avoir ou non peur le soir », 68% des personnes interrogées déclarent « qu'elles n'ont pas fait de détour pour éviter un endroit mal éclairé lorsqu'elles doivent se déplacer à pied le soir ou la nuit dans leur ville »* » (Mosser, Devars, 2000, p.71). Cette disparité, entre les résultats de toutes ces études, démontre bien la confusion qui règne encore aujourd'hui autour de ces notions. Et le fait que la lumière urbaine soit si différemment évaluée doit sûrement être dû au caractère localisé de l'éclairage public, car le contexte urbain et les groupes interrogés lors de ces études changent les conclusions de manière significative<sup>54</sup>.

---

<sup>52</sup> Mosser, S., et Devars, J-P. (2000). *Op.cit*

<sup>53</sup> Mosser, S. (2008). *Op.cit*.

<sup>54</sup> *Idem*.

Par ailleurs, certaines études effectuées par des universités démontrent par exemple, que le simple fait de rénover les installations d'éclairage public d'un quartier suffit à faire savoir aux usagers que la ville se préoccupe de leurs bien-être. Dès lors, les habitants du quartier regagnent confiance en leur ville et se sentent davantage en sécurité<sup>55</sup>. Le sentiment de sécurité est donc en lien avec la perception que se font les individus de leurs environnements, mais également avec l'expérience de chaque usager. Selon Jean-François Augoyard :

*« Le sentiment d'insécurité n'est pas l'insécurité objective, celle causée par une menace concrète, identifiée, in praesentia. Sans doute, la difficulté de la notion tient-elle d'abord au fait que mon sentiment d'insécurité ne se nourrit d'aucune cause clairement identifiable. [...] Mais, si ce sentiment n'est pas hallucinatoire, de quoi sera faite alors ma perception, sinon d'informations issues de l'environnement ? C'est à partir d'éléments supposés indiciels [...] que mon anxiété trouvera motif, [...], mais aussi grâce aux configurations visuelles, sonores, olfactives chargées de sens pour moi » (Augoyard, 1992, p.23)<sup>56</sup>*

Nos peurs sont donc subjectives, mais peuvent néanmoins être classées en plusieurs catégories. Premièrement, nos angoisses peuvent naître de l'opinion publique, à savoir une *peur sociale collective* qui fausserait notre jugement en aggravant la situation

---

<sup>55</sup> Mosser, S. (2005). Les configurations lumineuses de la ville la nuit : Quelle construction sociale ? . Espaces et sociétés, n° 122, 167-186.

<sup>56</sup> Augoyard, J-F., Leroux, M. (1992). Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité. In Bernard, Y., Segaud, M. (Eds), La ville inquiète : habitat et sentiment d'insécurité. (pp.23-51). La Garenne-Colombes : L'Espace Européen.

initiale. Deuxièmement, *l'expérience personnelle* formate notre manière de voir la réalité en rappelant un moment vécu ou une menace qui s'est présentée à nous. Finalement, le récit d'une situation angoissante subit par une connaissance peut nous faire ressentir une peur dans l'espace public, c'est la *victimisation directe*.<sup>57</sup>

Fort heureusement, l'être humain est parvenu à réduire au maximum ce genre de situation en instaurant tacitement un contrat social entre les usagers de l'espace public. En effet, chaque individu se déplace dans son environnement en ajustant son comportement aux stimuli ressentis. Mais pour que le contrat social fonctionne, une masse critique de piétons est nécessaire. Et les espaces nocturnes, qui sont peu fréquentés, ne possèdent pas une densité assez forte pour empêcher le sentiment d'insécurité de se propager à travers les usagers.

L'éclairage public joue également un rôle important auprès des piétons, puisqu'il instaure une distance minimale de visibilité entre individus. Plusieurs études ont été effectuées afin de trouver une distance de visibilité confortable entre les usagers. Les résultats varient de 4 à 8 mètres selon les études.<sup>58</sup> Cette distance permettrait aux individus ressentant une détresse de s'enfuir sans encombre. On comprend dès lors que ces études centrent leurs recherches sur le confort des piétons durant la nuit urbaine et que l'éclairage public est un acteur majeur de l'environnement nocturne. C'est pourquoi une plus grande attention devrait être portée aux ambiances lumineuses lors de l'élaboration d'un plan de quartier.

*« Notre époque est tellement marquée par un recours quasi obsessionnel à la « sécurité » – à la « sûreté » pour s'en tenir à la Déclaration universelle*

---

<sup>57</sup> Augoyard, J-F., Leroux, M. (1992). *Op.cit.*

<sup>58</sup> *Idem.*



*des droits de l'homme –, qu'il devient presque indécent d'évoquer ce dernier terme qui entretient pourtant un dialogue très particulier avec la liberté et avec la nuit. « La liberté n'est pas seulement celle de la politique, c'est aussi celle de pouvoir sortir après huit heures du soir », rappelait à sa manière un ministre de l'Intérieur (Michel Poniatowski). » (Gwiazdzinski, 2005, p.21)*

La liberté, comme le dit Luc Gwiazdzinski, ne devrait plus être entravée par une nuit effrayante et mal éclairée, mais encouragée par des ambiances lumineuses adaptées aux usages qui facilitent les rencontres au lieu de les stigmatiser.<sup>59</sup> Un exemple qui devrait être suivi se trouve être la Place des Terreaux à Lyon (voir figure 2). Sur cette espace public, la luminosité a été réduite afin d'améliorer le confort des usagers « *au détriment de la sécurité* », selon la police. Et malgré son ambiance tamisé, elle se trouve être l'une des plus animée et vivante de toute la ville. Les usagers ont parfaitement accueillis cet environnement nocturne étudié pour leur bien-être, en faisant vivre une ville construite pour eux.<sup>60</sup>

---

<sup>59</sup> Gwiazdzinski, G. (2005). *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues: L'Aube.

<sup>60</sup> Mosser, S. (2008). *Op. cit.*



**Figure 2 : Ambiance lumineuse de la Place des Terreaux**

Source :

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/af/Hotel\\_de\\_Ville\\_and\\_Place\\_des\\_Terreaux\\_in\\_Lyon\\_\(2531570344\).jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/a/af/Hotel_de_Ville_and_Place_des_Terreaux_in_Lyon_(2531570344).jpg)

### 2.2.3 Ambiances nocturnes

Dès la nuit tombée, l'être humain se trouve plongé dans un environnement qui ne lui est pas familier. Ses sens s'affinent, ses pupilles se dilatent et la fraîcheur nocturne refroidit son corps. L'environnement urbain connu durant la journée se trouve soudainement changé par le jeu de lumière et d'ombre recouvrant les façades et le sol. Même les odeurs sont différentes. Tout ceci participe aux ambiances nocturnes de nos villes et change la perception qu'ont les citoyens des espaces publics, si différents de ceux parcourus le jour par une foule bruyante et pressée.

De plus, les nuits urbaines sont progressivement colonisées par les activités économiques, qui ont senti la demande des citoyens en matière de loisirs nocturnes. Cette effervescence nocturne crée fatalement des conflits dans la plupart des quartiers

entre la ville qui dort, qui travaille et qui s'amuse.<sup>61</sup> Ses tensions se cristallisent principalement dans les quartiers centraux, qui regroupent le plus de noctambules avides de fêtes et d'alcool durant leurs traversées urbaines. Cette attitude se trouve normalisée par le faible nombre d'usagers non-fêtards parcourant les rues et par un engouement des jeunes à tester leurs limites. Et comme les dit Luc Gwiazdzinski, « *Dans la ville la nuit, caricature du jour, où tout semble exacerbé, les inclus sont plus inclus et les exclus plus exclus encore.* » (Gwiazdzinski, 2011, p.150)

Pour éclairer ce décor nocturne, quatre types de sources lumineuses sont présentes en milieu urbain. En premier lieu, *l'éclairage public* occupe un rôle majeur dans l'ambiance nocturne des espaces publics grâce aux lampadaires ou aux feux de signalisations. La seconde source se trouve être *l'éclairage privé* diffusé par les fenêtres ou par les cages d'escaliers apportant une lumière indirectement perçue par les passants. Troisièmement, *l'éclairage automobile* qui est présent surtout au centre-ville où le trafic est le plus important de nuit. Et finalement, *l'éclairage commercial*, qui est souvent mis de côté, possède néanmoins un flux lumineux bien supérieur à celui de l'éclairage public. Les vitrines et les enseignes inondent les centres urbains de lumières en ne prévoyant aucune collaboration avec les collectivités qui souhaiterait faire des économies d'énergies<sup>62</sup>. Toutes ces sources lumineuses émettent un flux important de lumière sans aucune vision globale, et ce surplus de signaux lumineux empêche une

---

<sup>61</sup> Gwiazdzinski, G. (2011). Ambiances nocturnes des villes. Premières relectures en mouvement. In J-F. Augoyard, Faire une ambiance. (p.145-152). Bernin : A la Croisée.

<sup>62</sup> Augoyard, J-F., Leroux, M. (1992). Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité. In Bernard, Y., Segaud, M. (Eds), La ville inquiète : habitat et sentiment d'insécurité. (pp.23-51). La Garenne-Colombes : L'Espace Européen.

bonne lisibilité de l'offre urbaine. Une signalétique mieux adaptée améliorerait fortement l'ergonomie de l'espace public et le bien-être des usagers<sup>63</sup>.

Le constat des nuits urbaines et de leurs ambiances incite à penser davantage la nuit comme un territoire à développer, à expérimenter, à créer. En effet, plusieurs visions d'une « ville malléable » et d'un « urbanisme nocturne » sont sur le point d'éclorre<sup>64</sup>. En anticipant les activités nocturnes présentes au sein des espaces publics, ceux-ci pourront être pensés de manière à les aménager différemment selon l'heure de la journée. Et cela ne touche pas seulement le mobilier urbain, les lumières urbaines ont également un aspect malléable, puisque leurs intensités ou leurs tonalités peuvent être changées selon l'heure de la nuit et les usages qui y sont présents.

#### 2.2.4 L'éclairage urbain en mutation

Les ambiances nocturnes ont ainsi bien changé avec l'avènement de la ville 24h et l'apparition des nouveaux usagers qui la fréquentent. Cependant, comme tous les changements sociaux, ceux-ci ont de l'avance sur une ville aux processus lents et complexes. Cette latence entre les deux phénomènes touche malgré tout à sa fin, et les collectivités parviennent progressivement à adopter la vision d'un urbanisme nocturne oublié pendant trop longtemps.

Ce changement de paradigme se produit alors qu'un grand nombre de villes sont encore coincées dans une opérationnalisation de l'éclairage urbain. Les guides techniques contenant les règles de dimensionnement des installations lumineuses sont toujours suivis à la lettre. Pourtant, la véracité de ces guides est loin de satisfaire le

---

<sup>63</sup> Gwiazdzinski, G. (2011). *Op. cit.*

<sup>64</sup> *Idem.*

monde scientifique, puisque de nombreux termes flous sont employés afin de laisser une marge de manœuvre suffisante aux autorités.<sup>65</sup>

Par conséquent, de nombreuses lacunes techniques sont encore présentes et laissent ainsi le champ libre à de nouvelles idées en matière d'éclairage urbain. Les projets de mises en lumière d'un quartier sont aujourd'hui confiés à des concepteurs lumières spécialisés dans leurs domaines. La créativité et le savoir-faire qu'ils possèdent permettent aujourd'hui d'avoir une confiance aveugle en leur intervention. Mais l'on pourrait tout aussi bien remettre en cause leurs démarches créatives, puisqu'elles ne reposent sur aucun fait scientifique si ce n'est leurs intuitions et leurs habitudes.

Ce climat d'incertitude qui règne de nos jours au sein de la question de l'éclairage urbain ne doit pas être vu comme un élément négatif, mais comme une preuve d'un changement de paradigme. Le monde de l'éclairage public est aujourd'hui à l'aube d'une nouvelle ère qui est alimentée par la curiosité et l'engouement des personnes impliquées dans son développement. Ce bouillonnement d'idées aboutira obligatoirement à davantage de consensus en matière d'éclairage urbain<sup>66</sup>.

D'ailleurs, de plus en plus de voix s'élèvent pour donner davantage de fonctions à l'éclairage public qui se contentait d'augmenter la visibilité et de sécuriser les routes. Pour Sophie Mosser, « *les configurations lumineuses ne sont plus à considérer, ni comme le reflet du social (les traces figées de ses idéaux), ni comme une force organisatrice du social, mais comme un levier de changement, de mutation, de déstabilisation du social.* » (Mosser, 2005, p.186). L'aspect malléable et le faible coût

---

<sup>65</sup> Mosser, S. (2005). Les configurations lumineuses de la ville la nuit : Quelle construction sociale?. *Espaces et sociétés*, n° 122, 167-186.

<sup>66</sup> Mosser, S. (2008). *La fabrique des lumières urbaines*. Bernin : A la Croisée.

des nouvelles installations lumineuses, contrairement au cadre bâti, plaident en faveur d'une plus grande utilisation de ces dernières lors de la requalification d'un quartier.

De plus, Jean-Michel Deleuil défend l'idée que « *si la lumière autorise la pratique nocturne de la ville, elle contraint les usages, les permet, les oriente ou les interdit. En ce sens, elle est prescriptive des comportements nocturnes.* » (Deleuil, 2009, p.101). Ainsi, l'éclairage public ne devrait plus être considéré comme un point lumineux sans prétention qualitative, mais comme une intervention réfléchie et esthétique sur l'espace public avec un impact positif sur le bien-être des usagers.

Cette évolution de penser la ville nocturne amorce une révolution dans la manière de penser l'éclairage urbain. Le seul frein à ce changement se trouve être la lenteur de processus urbanistique et le faible intérêt porté par la population sur l'éclairage urbain, qui est encore peu valorisé. Mais, comme nous allons le voir, l'éclairage urbain qualitatif offre encore d'autres avantages dont les villes auraient tort de se passer dans les prochaines années.

### 2.2.5 Marketing urbain

Comme énoncé dans le chapitre précédent, l'éclairage urbain doit de se focaliser sur la qualité de vie nocturne de ses espaces publics. Mais pourquoi les villes investiraient-elles des ressources financières dans cette nouvelle vision créative et esthétique de l'éclairage urbain? Le fait que les citoyens se sentent mieux dans leurs environnements nocturnes devrait suffire à justifier un tel investissement. Cependant, les collectivités se doivent de rentabiliser leurs financements et le marketing urbain s'avère être une des voies à emprunter, pour permettre aux villes d'amorcer leurs mutations nocturnes.

Depuis la mondialisation et la concurrence des villes à travers le monde, les collectivités se doivent de gérer leurs villes comme des biens économiques qui rapportent de l'argent grâce aux impôts perçus auprès des habitants et des entreprises. Les cités se spécialisent, s'étalent, se rétractent tels des organismes

vivants qui se partagent près de la moitié de la population mondiale<sup>67</sup>. Des villes, comme Détroit, se meurent et perdent des habitants, alors que d'autres se développent en misant sur l'innovation et la créativité, comme Lyon. Les choix opérés par les élus ont des conséquences à long terme sur l'avenir de leurs villes. C'est pourquoi, le marketing urbain est une réponse, parmi tant d'autres, au défi d'attractivité des villes et au maintien, voire à l'augmentation, de sa population.

Passer par le marketing urbain pour justifier un nouvel éclairage public peut paraître surprenant. Pourtant, les espaces publics nocturnes sont en pleine mutation et l'effervescence autour de l'économie de la nuit en est la preuve. De plus en plus d'usagers s'aventurent de nuit dans les rues que ce soit pour consommer, pour travailler ou encore pour rentrer chez eux. Une politique d'éclairage public novateur et destiné aux usagers prouverait que la ville se soucie des ambiances nocturnes et de la qualité de vie de ces quartiers.

De plus, afin d'attirer plus de visiteurs et d'investisseurs économiques, l'identité nocturne des villes devrait être davantage mise en valeur. Pour ce faire, un grand nombre de villes ont tenté d'éclairer leurs monuments et leurs édifices architecturaux grâce aux éclairages scénographiques mis en place durant les années 80. Toutefois, comme le dit Roger Narboni :

*« Dans cette course très tendance à la différenciation, est-ce que la mise en lumière des villes doit continuer à se focaliser sur les éléments communs à toutes les villes (généralement les monuments emblématiques et plus récemment les grands immeubles « modernes ») ou au contraire analyser*

---

<sup>67</sup> En 2008, la barre des 50% d'urbains a été atteinte selon ONU. Source :

<http://www.un.org/fr/events/citiesday/citiestogether.shtml>

*et se concentrer sur ce qui les distingue : le site urbain, le paysage, la morphologie, le quotidien, la culture, la pratique nocturne ? » (Narboni, 2012, p.35)*

Ainsi, le fait d'éclairer les monuments visibles durant la journée diminue l'importance que pourrait apporter une identité nocturne propre à chaque ville. Et les spécificités offertes par le site, la culture ou les usages sont négligées, contrairement aux bâtiments emblématiques choisis de manière systématique dans chaque ville<sup>68</sup>. Une perte d'identité nocturne se produit en rendant semblable le paysage nocturne international par l'éclairage monumental. Les villes qui choisiraient une approche originale et créative parviendraient aisément à se démarquer dans le panorama des cités nocturnes.

De plus, un quartier central attractif possédant une ambiance lumineuse novatrice encouragerait les investisseurs du milieu nocturne à s'y développer. Cette augmentation de l'offre attirerait un grand nombre d'usagers au centre-ville en quête de loisir et de culture urbaine. Parmi ce grand nombre d'individus, une classe spécifique est particulièrement recherchée par les collectivités urbaines : La « *classe créative* », définie par Richard Florida comme « *a fast-growing, highly educated, and well-paid segment of the workforce on whose efforts corporate profits and economic growth increasingly depend.* », est particulièrement fervente de lieu où la créativité et la culture s'épanouissent pleinement. Considérée comme un capital humain à haute valeur par les collectivités publiques, de par leurs implications dans l'industrie de pointe et le milieu artistique, la montée en puissance de la « *classe créative* »

---

<sup>68</sup> Narboni, R. (2012). Les éclairages des villes, vers un urbanisme nocturne. Paris: Infolio.



permettrait aux villes d'améliorer leurs attractivités auprès des entreprises en quête de main-d'œuvre hautement qualifiée<sup>69</sup>.

Il faut toutefois noter que la thèse de Florida sur les classes créatives a été critiquée par plusieurs articles, qui dénoncent sa méthodologie incorrecte et le fait que de nombreux raccourcis sociétaux soient présents au sein de son raisonnement<sup>70</sup>. Malgré tout, de nombreuses villes nord-américaines (Toronto, Vancouver, Halifax, Winnipeg) ont choisi d'utiliser sa thèse pour diriger leurs politiques publiques et orienté leurs identités vers plus d'ouverture et de créativité.<sup>71</sup>

Par ailleurs, le fait que de nombreux articles débattent de la véracité de sa thèse, engage au moins un questionnement auprès des dirigeants, sur la place de la créativité en ville. Et l'avenir de nos cités se doit d'intégrer une plus grande prise en compte du caractère créatif de l'homme dans son environnement. Le mouvement urbanistique devrait donc profiter davantage du champ libre laissé par une ville nocturne qui cherche encore son identité, et auquel un nombre croissant de métiers tente d'y apporter des réponses.

---

<sup>69</sup> Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative class : And How it's Transforming Work, Leisure, Community and Everiday Life*. New York: Basic Books.

<sup>70</sup> Chantelot, S. (2009). La thèse de la « classe créative » : entre limites et développements. *Géographie, économie, société*, n° 11 , 315-334.

<sup>71</sup> Darchen, S., et Tremblay, D-G. (2008). La thèse de la « classe créative » : son incidence sur l'analyse des facteurs d'attraction et de la compétitivité urbaine. *Interventions économiques, La compétitivité urbaine et la qualité de vie*, n° 37, 1-18.

## 2.3 La nouvelle gouvernance de l'éclairage urbain

L'éclairage public se trouvant à un tournant de son histoire, de nombreuses études surgissent à travers le monde et les théoriciens débattent du futur rôle de l'éclairage public au sein de l'espace public. Mais comment cette effervescence d'idée se réalise-t-elle concrètement? Quels sont les moyens d'appliquer ces nouvelles fonctions aux parcs d'éclairage actuels des villes? Cette partie traitera des moyens mis en œuvre par les collectivités pour améliorer leurs identités nocturnes et de la place des concepteurs lumières au sein des projets urbains.

### 2.3.1 Le plan lumière

Depuis une vingtaine d'années, certaines villes ont adopté un nouvel outil de planification ; le plan lumière. Ce dernier possède une évolution qui traduit bien les préoccupations de son époque. Le premier plan lumière a vu le jour en 1988 à Montpellier avec une vision à l'échelle globale de l'éclairage public. A ses débuts, le débat autour de la direction à prendre concernant l'éclairage des villes aboutit à deux tendances bien différentes. La première prônait l'embellissement des villes par l'éclairage de son patrimoine historique et emblématique. Ce fut le cas avec le premier plan lumière de Lyon, qui a été largement médiatisé en 1989. La seconde prit parti pour l'amélioration des ambiances lumineuses au sein de l'espace public. Celle-ci se concrétisa avec le schéma directeur d'aménagement lumière (SDAL) de Nantes de 1993.<sup>72</sup> Depuis, plusieurs versions de plan lumière et de SDAL ont vu le jour. Cependant, leurs visions diffèrent de ville en ville selon les préoccupations des collectivités mises en place.

---

<sup>72</sup> Narboni, R. (2012). Les éclairages des villes, vers un urbanisme nocturne. Paris: Infolio.

Avec l'avènement du développement durable, les plans lumières s'orientent aujourd'hui vers une vision plus écologique et sociale, tout en gardant les principes retenus les années précédentes. Ainsi les villes cherchent à réduire la consommation d'énergie utilisée par l'éclairage urbain, à diminuer la pollution lumineuse ou encore à se concentrer sur les usages. Ces plans lumières aboutissent, de nos jours, à trois principes communément admis par les concepteurs lumière et par les élus qui souhaitent investir dans une nouvelle identité nocturne pour leurs villes.

Le premier principe s'avère être l'intérêt porté au site et à son contexte. En effet, l'analyse n'est plus seulement portée sur le trafic routier et la sécurité, mais elle doit prendre en compte les spécificités culturelles et morphologiques du site à éclairer. L'histoire des lieux est alors importante puisque les concepteurs tentent de faire resurgir le contexte culturel auquel le site appartient. Et quoi de plus vrai que l'histoire pour nous rappeler à quelle culture nous appartenons ?

L'identité locale du lieu est ainsi perçue en tant que patrimoine dans les plans lumières, mais les limites du patrimoine sont-elles définies ? Voilà la vraie question. Comment savoir quoi éclairer, si le concepteur lumière ne sait pas qui est le destinataire de son projet ? Le patrimoine diffère d'une personne à l'autre. Le plan lumière se doit donc d'apporter un éclairage qui satisfait autant les touristes de passage en ville, que les habitants de celle-ci<sup>73</sup>. Comme le dit Jean-Michel Deleuil :

*« La lumière urbaine est potentiellement un formidable vecteur de communication, mais que sa conception néglige les habitants, et voilà le message lumineux mal reçu, par incompréhension du public, ou par sa*

---

<sup>73</sup> Deleuil, J-M. (2009). Eclairer la ville autrement, innovations et expérimentations en éclairage public. Lyon: METIS Lyon Tech.

*déception de constater qu'il n'est pas le destinataire de l'opération qui se déroule dans sa ville, transformée en décor d'attraction. » (Deleuil, 2009, p.200)*

Cela nous amène au deuxième principe défendu par le plan lumière, à savoir l'attention portée aux usagers de l'espace public. Car le fait d'intégrer le bien-être de l'utilisateur au sein d'un plan lumière trouve sa source dans l'écoute des habitants et de leurs attentes<sup>74</sup>. Dans certains quartiers, les citoyens sont même invités à participer au projet afin de se sentir investis et utiles à leur ville. Cette démarche n'est pas sans rappeler les ateliers de participation organisés par les équipes chargées d'un projet urbain. Ainsi, la théâtralisation de l'espace urbain, initiée par les premiers plans lumière, doit cesser pour offrir aux usagers un confort quotidien et bien pensé.

*« L'utilisateur ne serait plus le spectateur passif décrit par Anne Cauquelin à la fin des années 1970, « ébloui, aveuglé » « projeté malgré lui sur la scène » ; il a maintenant vocation à occuper le centre de cette scène, à évoluer au milieu des ambiances créées pour lui. » (Mosser, 2008, p.59)*

Finalement, le dernier principe se trouve être la coordination générale des interventions sur le territoire. Afin d'obtenir une vision harmonieuse des ambiances nocturnes, la séparation entre les différentes fonctions de l'éclairage (voirie, sécurité, monument, ambiance) doit être abolie. Pour ce faire, une collaboration entre les différents services chargés des dimensions fonctionnelles, esthétiques, signalétiques et communicationnelles doit pouvoir se faire. Les plans lumières tentent ainsi d'obtenir une stratégie globale à l'échelle urbaine regroupant un maximum d'acteurs de la nuit.

---

<sup>74</sup> Mosser, S. (2008). La fabrique des lumières urbaines. Bernin : A la Croisée

L'un des défis à venir reste l'intégration de l'éclairage privé au sein des plans lumières. En effet, ces derniers éclairent les nuits urbaines de manière importante et parfois excessive. Et le fait qu'aucune concertation n'ait lieu entre le secteur public et le secteur privé peut entraîner des conflits d'intérêts, voir des nuisances lumineuses qui défigurent bien souvent le paysage urbain nocturne. Comme le dit Jean-Michel Deleuil, « *La luminance privée est absente des cartographies des plans lumière, alors que sur le terrain, quelques néons de couleur suffisent à saboter un paysage nocturne savamment et coûteusement élaboré.* » (Deleuil, 2009, p.201)

Quant à la différence d'appellation (Plan lumière, SDAL, Charte lumière) employé par les collectivités, elle peut varier selon les pays et selon l'échelle à laquelle le territoire est analysé. Toutefois, ces documents sont tous amenés à créer une vision cohérente et globale du territoire nocturne en évitant l'hétérogénéité des projets urbains et leurs impacts néfastes sur l'identité nocturne d'une ville. Le terme de « plan lumière » est devenu ainsi une expression-choc qui médiatise grandement l'identité nocturne d'une ville auprès du public. Elle incite également un grand nombre de métiers du territoire, à collaborer sur l'élaboration d'un document qui touche plusieurs couches disciplinaires (aménagiste, architecte, paysagiste, urbaniste, sociologue).<sup>75</sup>

D'ailleurs, cette pluridisciplinarité rappelle les groupes de projet urbain qui rassemblent aujourd'hui plusieurs métiers, afin d'aboutir à une solution commune d'aménagement du territoire. Cette similitude rend compte de l'intérêt porté par le milieu de l'urbanisme aux problématiques nocturnes des villes d'aujourd'hui et démontre la montée en puissance des acteurs de la nuit au sein des projets élaborés le jour.

---

<sup>75</sup> Mosser, S. (2008). *Op. cit.*

### 2.3.2 Les concepteurs lumières

Pour illustrer l'intérêt grandissant des politiques publics envers l'aspect nocturne de leurs villes, le processus d'émergence des concepteurs lumières au sein des projets urbains doit être expliqué. En effet, depuis plusieurs années, les attentions portées aux illuminations artistiques et aux ambiances urbaines se multiplient à travers les villes. Les fêtes de la lumière et les festivals d'ambiance urbaine se démocratisent dans plusieurs grandes villes (Lyon, Genève, Montréal, Turin...). Et, comme le dit Sandra Fiori, enseignante et chercheuse au Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON), ces fêtes sont « *conçus aussi comme une forme d'expérimentation dans l'espace public, ces événements éphémères, qui mobilisent art contemporain, spectacle vivant et conception lumière, constituent des incubateurs pour des politiques d'éclairages plus pérennes.* » (Fiori, 2007, p.19)

De plus, les progrès techniques ont permis aux concepteurs lumières une plus grande palette d'ambiance lumineuse. Et la miniaturisation du matériel, ainsi que l'éclairage dynamique et coloré, ont grandement influencé la réputation des concepteurs lumières auprès des acteurs de la ville.<sup>76</sup> Ainsi, les nouvelles ambiances, importées directement du monde du spectacle, trouvent petit à petit leurs places dans les espaces publics nocturnes.

Par ailleurs, le rôle de « passeur » que joue les concepteurs lumières entre le monde du spectacle et celui du projet urbain doit être relevé. Puisqu'il permet un enrichissement des ambiances et du savoir-faire urbanistique par les connaissances

---

<sup>76</sup> Fiori, S., Ragnault, C. (2007). La conception des ambiances. In A. Laporte, N. Tixier (Eds), Culture et Recherche. Ambiance(s) : Ville, architecture, paysages. Automne 2007, n°113. (pp.19-21). Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Mission de la recherche et de la technologie.

techniques et expérimentales acquises avec l'éclairage scénographique. Il faut également savoir que le terme de « concepteur lumière » a été adopté récemment, afin d'être distingué de l'éclairagiste qui était jugé trop technique et doté d'une logique encore trop ancrée dans le mouvement fonctionnaliste. Le concepteur lumière se positionne ainsi en tant que maître d'œuvre à part entière, et possède des qualités que le savoir technique seul ne peut apporter<sup>77</sup>. À savoir ;

*« Un engagement personnel dans le travail, la nécessaire qualité du regard ou l'attention à l'écoute, la capacité de se plier à une commande et à un cahier des charges en se mettant au service du commanditaire et du mandataire du projet ; ou encore la faculté d'intégrer les contraintes du contexte d'intervention (qu'elles soient sociales, culturelles, historiques ou géographiques). » (Fiori, 2011, p.137)*

Ce profil hybride d'artiste-maître d'œuvre permet aux concepteurs lumières d'effectuer une création contrainte des ambiances. Un peu à la manière des architectes, qui modèlent l'espace bâti selon une logique artistique et fonctionnelle, les concepteurs lumières pensent l'éclairage des espaces publics de manière esthétique, tout en répondant aux usages présents dans le lieu d'intervention.

Dès lors, la place occupée par les concepteurs lumières au sein des projets urbains devient importante. En effet, leurs degrés d'implications dans le processus de projet peuvent varier d'une expertise technique en amont, à une sollicitation tardive, voire fortuite. Toutefois, les concepteurs lumières apprennent progressivement à se fondre dans le modèle du projet urbain, avec des phases de diagnostic, des choix

---

<sup>77</sup> Fiori, S., et Regnaul, C. (2011). Concepteurs sonores et concepteurs lumière : nouveaux "faiseurs" d'ambiance(s). 1st International Congress on Ambiances, Grenoble, France.

d'orientations générales et des plans lumières qui illustrent leurs intentions. Dans le futur, les groupes de projets (architectes, urbanistes, paysagistes, aménagistes) vont devoir accepter cette nouvelle profession, qui s'imisce peu à peu dans un processus de pensée encore peu soucieux du bien-être des usagers nocturnes de nos villes.



### 3 Partie empirique

Pour faire suite aux différentes thématiques développées dans la partie théorique, un aspect pratique doit être développé afin de pouvoir procéder à une analyse fine du territoire choisi. Le terrain d'étude sélectionné se trouve être le quartier de Sévelin situé dans la commune de Lausanne. Localisé proche du centre-ville, il possède toutefois plusieurs particularités notables comparé aux quartiers avoisinants. Ces spécificités, qui seront développées par la suite, en font un terrain très intéressant dans l'optique d'une analyse des ambiances nocturnes et de ses usagers. Cette partie traitera tout d'abord de l'historique du périmètre choisi et de ses limites. Pour ensuite traiter de mes hypothèses en relation avec les résultats obtenus lors de mes prises de données sur le terrain et des entretiens effectués. Par ailleurs, il faut savoir qu'un diagnostic des ambiances lumineuses et des usages nocturnes sera effectué. Pour ensuite, tenter d'apporter des réponses aux problèmes évoqués par une vision prospective du quartier de Sévelin.

#### 3.1 Historique du terrain d'étude

Le quartier de Sévelin fait partie de la commune de Lausanne qui a grandement évolué durant son histoire. Depuis la période médiévale et son enceinte autour de la colline de la Cité, Lausanne ne cesse de s'étendre. Ses premières conquêtes urbanistiques furent les collines de St-François et de St-Laurent, qui dominaient les vallées du Flon et de La Louve, les deux cours d'eau lausannois bordant les bois de Sauvabelin. Dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la montée de l'industrialisation force les autorités à trouver de nouvelles zones à bâtir. La vallée du Flon est ainsi partiellement comblée et La Ficelle (train reliant Le Flon à Ouchy) est construite, pour permettre un transport des marchandises par voie ferroviaire depuis la gare de Lausanne. L'ancien lit de la rivière se retrouve

donc voûté et les tonnes de terres excavées du tunnel ferroviaire sont utilisées comme remblai pour la nouvelle plateforme du quartier du Flon.



**Figure 3 : Vallée du Flon en 1838**  
Source : <http://map.lausanne.ch>



**Figure 4 : Vallée du Flon en 1896**  
Source : <http://map.lausanne.ch>

Les entrepôts et les voies ferrées occupent ainsi le fond de la vallée alors que la ville « moderne » se développe sur les hauteurs lausannoises. Progressivement, le quartier Flon se développe grâce à sa gare marchande et le remblai avance en direction de l'ouest en recouvrant petit à petit la rivière. Dès 1930, le plateau de Sévelin est construit pour permettre un entreposage des matériaux déchargés depuis la gare de Sébeillon, située plus à l'ouest.



**Figure 5 :**  
**Vallée du Flon en 1937**  
Source : <http://map.lausanne.ch>



**Figure 6 :**  
**Vue aérienne de Sévelin en 1932**  
Source : [http://archivesma.epfl.ch/2009/014/bleik\\_enonce/bleikolm\\_miriam\\_enonce.pdf](http://archivesma.epfl.ch/2009/014/bleik_enonce/bleikolm_miriam_enonce.pdf)

À partir de 1950, avec l'évolution des activités marchandes, le nombre d'entreprises industrielles au Flon diminue et le quartier se mue en secteur alternatif et créatif. L'image du quartier se ternit auprès des habitants et la prostitution se répand entre les entrepôts. En 1999, la ville décide donc de changer totalement le visage du Flon en créant un lieu de divertissement et d'enseignement, tout en essayant de garder au mieux le patrimoine ferroviaire et industriel du quartier. L'ancien centre de production s'est ainsi transformé en centre de consommation afin de répondre à la demande urbaine.



**Figure 7 : Le quartier du Flon en 1970**

Source :

[http://flon.ch/media/ul/slideshow/Slideshow/HIST9.jpg.1180x0\\_q85\\_crop\\_upscale.jpg](http://flon.ch/media/ul/slideshow/Slideshow/HIST9.jpg.1180x0_q85_crop_upscale.jpg)



**Figure 8 : Le quartier de Sévelin aujourd'hui**

Source :

<http://files.newsnetz.ch/story/1/1/7/11748611/6/topelement.jpg>

Pour ce qui est du quartier de Sévelin, sa proximité avec la gare de Sébeillon a permis de maintenir un socle industriel plus fort. Malgré tout, comme la ville possède une grande partie des terrains, elle a eu la possibilité de reconverter progressivement certains bâtiments afin de les dédier à l'éducation et à la culture. De plus, un grand nombre d'ateliers d'artistes et d'associations ont fleuri au sein de ce quartier devenu alternatif, suite aux changements de fonctions des bâtiments de plus en plus détériorés. Finalement, retombée logique de la reconversion du Flon, la prostitution a élu domicile dans le secteur nord-ouest du quartier de Sévelin et avec elle son lot de désagrément.

Il est intéressant de remarquer ici un parallèle frappant entre l'évolution du quartier du Flon, qui a été construit en premier, et Sévelin qui s'est développé par la suite. Le Flon des années 50, décrit comme alternatif et créatif avec en son sein un secteur dédié à la prostitution, n'est pas sans rappeler les spécificités du Sévelin actuel. La reconversion du Flon a semble-t-il repousser les « indésirables » vers l'ouest au lieu de les inclure aux projets. Espérons que la reconversion de Sévelin ne reproduira pas le même processus, mais essaiera d'inclure les personnes déjà présentes dans ce quartier qui possède une richesse culturelle et une atmosphère si particulière.

### **3.2 Cadre de l'étude**

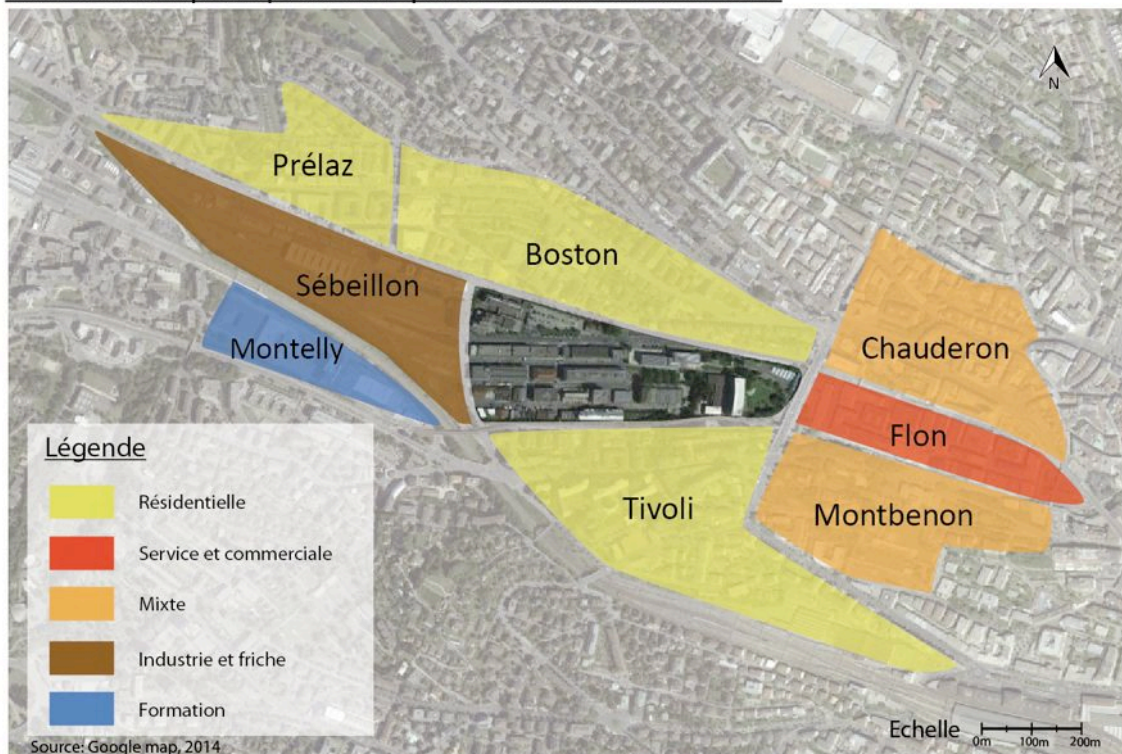
Après ce bref historique, le terrain choisi doit être délimité afin de pouvoir analyser avec précision les spécificités du secteur en question. Pour ce faire, le cadre spatial de l'analyse va en premier lieu être énoncé, pour ensuite délimiter la dimension temporelle de cette étude.

#### **3.2.1 Echelle spatiale**

En ce qui concerne les limites spatiales de cette analyse, la morphologie naturelle de la vallée du Flon délimite de façon claire le quartier de Sévelin. Toutefois, afin de replacer le quartier dans son contexte, les quartiers environnants sont énoncés sur la figure suivante (voir figure 9).



### Les fonctions principales des quartiers entourants Sévelin



**Figure 9 : Plan de situation large du quartier de Sévelin**

Source : Google map, 2014 (modifié par P. Kohli).

Comme le montre la figure 9, la requalification de la vallée du Flon a permis la transformation des anciennes friches industrielles peu rentables en secteur dédié à la consommation et aux services. Le quartier du Flon a terminé sa mue alors que le secteur Sébeillon possède encore de nombreuses friches industrielles ainsi qu'une gare ferroviaire. Toutefois, d'ici l'été 2016, 350 nouveaux logements vont y être construits afin de démarrer le processus de mixité fonctionnelle, souhaité dans le secteur Sébeillon-Sévelin. De plus, cette carte nous permet d'illustrer le caractère principalement résidentiel des quartiers situés sur les hauteurs de la vallée (Prélaz, Boston et Tivoli). En ce qui concerne les quartiers de Montbenon et de Chauderon, leur situation proche du centre-ville encourage une mixité fonctionnelle résidentielle et commerciale. Finalement, le secteur de Montelly abrite un grand nombre de

bâtiments éducatifs comme le gymnase de Provence ainsi que plusieurs centres d'informations dédiés à la santé et au sport.

En ce qui concerne les limites spatiales de mon analyse, le choix s'est fait selon le périmètre choisi par la municipalité de Lausanne pour la requalification du quartier. En effet, un groupe d'étude a été formé au sein du service d'urbanisme de la ville de Lausanne, afin de penser le futur du quartier de Sévelin. Toutefois, l'avenir du quartier ne sera pas traité dans cette partie puisqu'il s'agit ici d'établir un état des lieux actuels de l'identité nocturne du secteur. L'évolution future du quartier de Sévelin sera ainsi traitée dans la partie prospective de ce mémoire.

#### Limites d'analyse du terrain d'étude



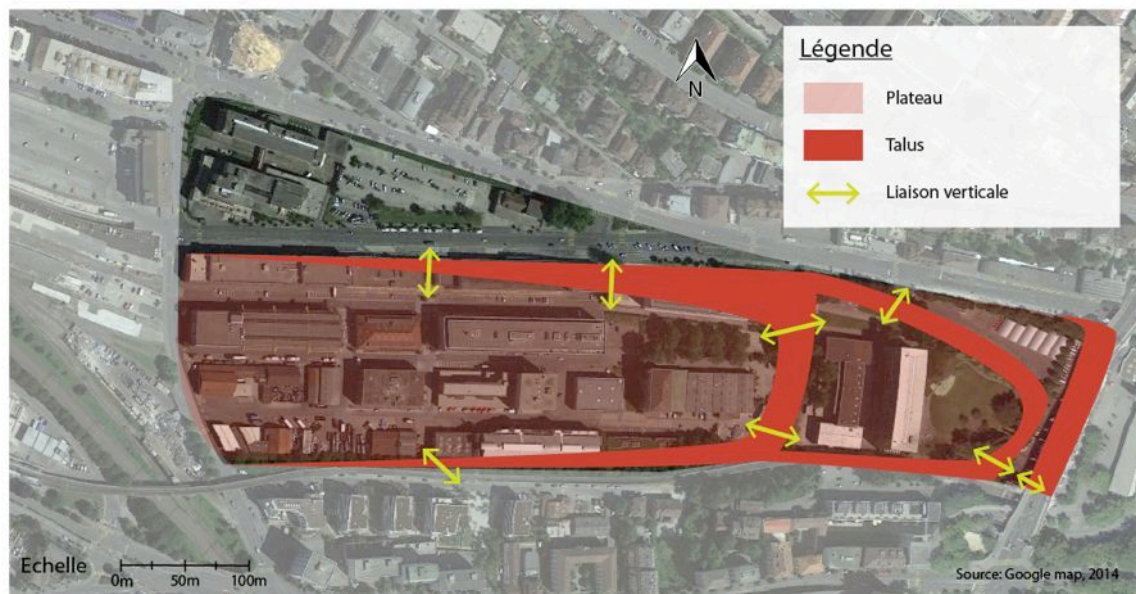
**Figure 10 : Limites d'analyse de l'étude**

Source : Google map, 2014 (modifié par P. Kohli).

La figure 10 délimite les limites du secteur choisi qui possède une superficie de 120'000 m<sup>2</sup>. Au nord, la rue de Genève coupe le quartier de Boston avec celui de Sévelin. À l'est, le pont de Chauderon forme une frontière nette entre le quartier du Flon et le parc de l'ERACOM, en abritant sous ses arches des locaux qui délimitent le secteur. Au sud, la ligne de métro M1 et le dénivelé du talus établissent une frontière

entre le quartier de Tivoli et le plateau de Sévelin. Enfin, à l'ouest, l'avenue de Sévelin divise le secteur de Sébeillon avec celui de Sévelin.

### Liaisons verticales



**Figure 11 : Topographie du quartier de Sévelin**  
Source : Google map, 2014 (modifié par P. Kohli).

De plus, étant donné la morphologie atypique du plateau de Sévelin, de nombreuses liaisons verticales sont mises en place afin d'améliorer sa connectivité avec le reste de la ville. Mon diagnostic se penchera également sur ces passages qui se trouvent bien souvent à cheval entre le terrain d'étude et les quartiers avoisinants. Comme le montre la figure 11, le fond de la vallée est une succession de plateau et de talus qui servent de palier afin de remonter la vallée du Flon. En ce qui concerne le secteur nord, la pente naturelle a été gardée afin de relier le fond de la vallée à la rue de Genève de manière douce.



### Trame viaire



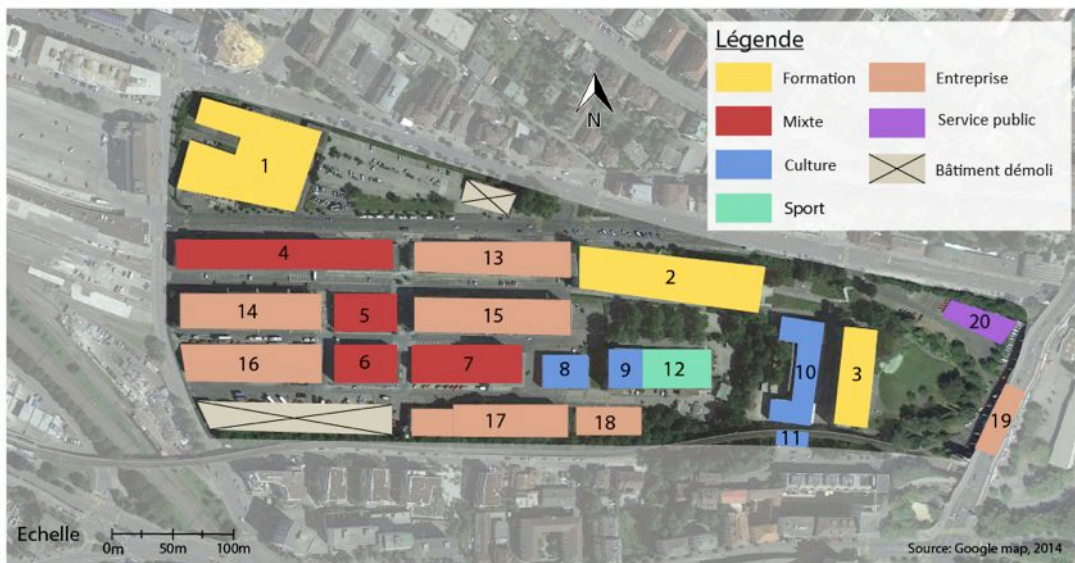
**Figure 12 : Système viaire du quartier de Sévelin**

Source : Google map, 2014 (modifié par P. Kohli).

Pour ce qui est de la trame viaire, le plateau de Sévelin possède toujours les traces de son passé ferroviaire. La trame du bâti orthogonale, qui gère la voirie de manière claire et précise, offre trois grandes percées visuelles sur l'Ouest lausannois. De plus, de nombreuses voies piétonnes traversent de manière perpendiculaire le réseau routier afin d'instaurer une meilleure porosité nord-sud au plateau ferroviaire de Sévelin. La rue de Sébeillon, quant à elle, sert de rampe entre l'avenue de Sévelin et la rue de Genève afin de relier les quinze mètres de dénivelé qui les séparent. Par ailleurs, ce secteur possède 1200 places de parking à ciel ouvert, en comptant les deux sites de stationnement prévu à cet effet et les nombreuses places présentes le long des axes routiers est-ouest de Sévelin. Pour finir, le secteur Est de l'ERACOM se trouve juché à plus de dix mètres du plateau de Sévelin ce qui limite la circulation automobile dans ce secteur et permet d'obtenir une circulation piétonne de qualité qui possède une vue plongeante sur la vallée de Sévelin.



### Fonctions et trame bâtie



#### Formation

1. Ecole des métiers (ETML)
2. Ecole professionnelle (EPSIC)
3. Ecole d'art et communication (ERACOM)

#### Mixte

4. Artisanat, école de théâtre et bureau
5. Gymnase de Bugnon et bureau
6. Gymnase de Bugnon et bureau
7. Logement, commerce et bureau

#### Culture et sport

8. Salle de concert (Les Docks)
9. Théâtre (Sévelin 36)
10. Théâtre de danse (ARSENIC)
11. Centre culturel (Casona Latina)
12. Skate park (La Fièvre)

#### Entreprise et service public

13. Entrepôt, artisanat et bureau
14. Entrepôt et bureau

15. Commerce, entrepôt et bureau
16. Entreprise de récupération
17. Atelier et bureau
18. Bureau
19. Garages et bureau
20. Garages des pompiers

**Figure 13 : Fonctions présentes à Sévelin**

Source : Google map, 2014 (modifié par P. Kohli).

Enfin, les fonctions présentes au sein du secteur doivent être énoncées car seulement 40 personnes vivent actuellement dans ce quartier ou une majorité des bâtiments est dédiée aux services et à l'industrie. Parmi les 2'000 emplois actuellement présents sur ce secteur<sup>78</sup>, il est intéressant de noter une grande richesse dans la diversité de ces

<sup>78</sup> BONNARD, Y. Urbaniste à la ville de Lausanne et responsable de la requalification de Sévelin. Entretien oral enregistré le 17 avril 2015.

activités. En effet, certains bâtiments possèdent encore les traces du passé ferroviaire de la vallée avec ses quais de déchargement, sa trame orthogonale et ses voies ferrées. Mais de nombreux bureaux et ateliers d'artisans ont progressivement remplacé les anciennes industries du siècle passé.

En ce qui concerne la formation, ce secteur possède une des plus importantes concentrations de bâtiment dédié à l'éducation sur le territoire lausannois, en effet plus de 6'000 étudiants par semaine fréquentent ce quartier<sup>79</sup>. Les trois grandes écoles que sont l'ETML, l'EPSIC et l'ERACOM se trouvent entourées de plusieurs pépinières d'artistes, d'une école de théâtre ainsi que du Site de Sévelin destiné à accueillir une partie des étudiants du Gymnase de Bugnon.

De plus, le quartier de Sévelin baigne dans une culture alternative et artistique alimentée par des lieux tels que le théâtre de l'ARSENIC et le théâtre Sévelin 36 qui drainent une grande quantité de danseurs venus de toute l'Europe. La salle de concert « Les Docks », qui est subventionnée par la ville de Lausanne, possède une des meilleures programmations musicales de la région. Le centre culturel américano-latin « Casona Latina » qui organise des fêtes chaque weekend en soutenant les collectifs étrangers à mieux s'intégrer. Ainsi qu'un Skate-Park d'envergure nationale qui organise de nombreuses compétitions afin de promouvoir le sport et les cultures alternatives dédiés aux sports de glisse.

Pour finir, la trame bâtie du quartier de Sévelin est typique des anciens secteurs ferroviaires, puisque le fond de la vallée est occupé par de longs bâtiments orthogonaux qui offrent des percées visuelles intéressantes en direction de l'ouest. Pour ce qui est du secteur de l'ERACOM et de l'ARSENIC, ces deux bâtiments sont

---

<sup>79</sup> *Idem.*

construits face à l'ouest ce qui crée une rupture nette avec le fond de la vallée et délimite un espace de verdure à l'est avec le parc de l'ERACOM. Finalement, le bâtiment de l'ETML s'insère seul dans un îlot triangulaire qui sert également de parking à ciel ouvert. Ce secteur fait le lien entre le bas de la vallée (Sévelin) et l'étage supérieur (Rue de Genève) grâce au dénivelé interne de l'ETML et des bâtiments présents le long de la rue de Sébeillon.

### 3.2.2 Echelle temporelle

Après avoir parlé du caractère spatial de l'étude, l'aspect temporel s'avère obligatoire lorsque l'on choisit de s'intéresser à une problématique urbaine nocturne. En effet, afin d'offrir des espaces de qualité pour tous ses usagers, une ville doit tenir compte de la multi temporalité de ses espaces publics. C'est pourquoi cette étude s'intéressera en premier lieu aux usagers nocturnes du quartier de Sévelin, afin de mieux définir l'identité nocturne de ce dernier.

Tout d'abord, il faut savoir que le quartier possède en grande partie des employés ou des étudiants qui parcourent le secteur durant la journée et rentre, pour la plupart, chez eux la journée terminée. Néanmoins, cela ne veut pas dire que le quartier se vide à la tombée de la nuit. C'est pourquoi une analyse des usages nocturnes de Sévelin sera entreprise. Afin de mieux comprendre les différents usages et les différentes heures auxquelles ils se manifestent, les temps de la nuit de Sévelin vont être répertoriés.

De plus, la frontière entre les usagers diurnes et leurs homologues nocturnes n'est pas aussi claire qu'il n'y paraît. Et les conflits d'usages résultants de cette proximité sont un des problèmes auquel une requalification du quartier doit prendre en compte. C'est pourquoi cette étude se penchera sur cette problématique, qui prend de plus en plus d'importance au sein des secteurs pourvus d'activités nocturnes susceptibles de déranger les riverains. Pour finir, les ambiances lumineuses vont être analysées afin de

mieux comprendre le sentiment que se font les usagers de ce quartier encore peu tourné sur l'espace public, mais qui possède un formidable potentiel d'aménagement.

### 3.3 Questions de recherche et hypothèses

Afin d'avoir un aperçu général de l'identité nocturne de Sévelin et de mieux comprendre les spécificités de ce quartier, ce travail doit se pencher sur les usagers actuels et l'ambiance lumineuse que possède actuellement le quartier. Pour ce faire, mes questions de recherche seront :

- Quels sont les usages nocturnes présents au sein de l'espace public étudié ?
- Envers quel(s) usager(s) l'éclairage public de Sévelin est-il destiné ?
- Quels atouts possède le quartier de Sévelin en matière d'activité nocturne ?

De plus, un certain nombre d'hypothèses seront émises qu'il s'agira de démontrer par la suite dans ce mémoire. Les voici :

- La perception des ambiances change selon le type d'utilisateur présent au sein des espaces publics nocturnes du quartier de Sévelin.
- La faible présence d'habitations au sein du quartier augmente le sentiment d'insécurité auprès des usagers nocturnes.
- La qualité de vie nocturne du quartier de Sévelin est perturbée par des conflits d'usages.
- La culture alternative et artistique du quartier de Sévelin coïncide avec le potentiel innovant et expérimental de la nuit.
- L'atmosphère de Sévelin est une force qui peut être amplifiée par une ambiance nocturne travaillée afin de faire ressortir l'essence du lieu.

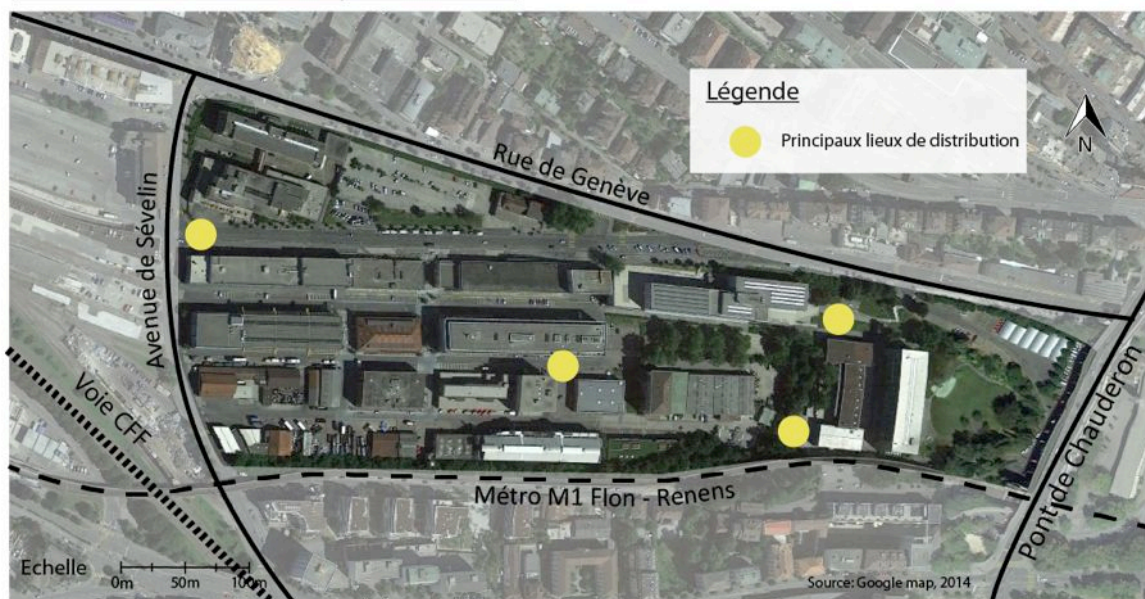
### **3.4 Méthodologie**

Pour ce faire, plusieurs méthodes d'analyse seront employées dans ce mémoire. En effet, afin d'avoir un aperçu global de l'ambiance actuelle et futur du quartier Sévelin, l'enquête sur le terrain ne suffisait pas. Des entretiens, des observations personnelles et les résultats d'ateliers participatifs concernant l'avenir de Sévelin ont également servi à se faire une idée plus précise de l'identité nocturne du quartier de Sévelin.

#### **3.4.1 Enquête de perception d'ambiance**

La première méthode mise en place a été l'élaboration de questionnaires concernant l'ambiance nocturne de Sévelin et des usagers qui parcourent cet espace. L'enquête auprès des passants est, en effet, un des meilleurs moyens d'obtenir un échantillon suffisant pour se faire une idée des sentiments ressentis par l'utilisateur lorsqu'il déambule dans l'espace public. Afin d'obtenir un panel assez large, quatre soirées ont été choisies parmi celles-ci deux étaient en semaine et deux durant le weekend. Les questionnaires ont été distribués aux passants de 19h à 01h en hiver afin de situer les différents types d'usagers qui parcourent le terrain d'étude. Afin de juger au mieux de la diversité des personnes présentes à Sévelin de nuit, plusieurs lieux d'interpellation ont été choisis. De plus, les déplacements entre ces lieux toutes les 30 minutes ont permis d'aborder les passants qui ne passaient pas forcément aux lieux choisis à la base.

### Lieux de distribution des questionnaires



**Figure 14 : Lieux de distribution des questionnaires**

Source : Google map, 2014 (modifié par P. Kohli).

Les questions choisies comportent essentiellement des choix multiples et des appréciations d'ambiances selon une échelle (cf. voir le questionnaire en annexe). De plus, l'heure, la date, l'âge et le sexe ont été notés afin de se faire un meilleur profil du type d'utilisateur nocturne à Sévelin. Sur les quatre soirées, 141 personnes ont répondu à mon questionnaire avec une moyenne de six personnes par heure.

#### **3.4.2 Observations**

Le deuxième moyen d'analyser un territoire selon ses ambiances est bien évidemment les observations et les photographies effectuées durant les marches nocturnes. Cette méthode permet de se concentrer sur les sentiments ressentis et les sensations que nous procure l'éclairage public de Sévelin. De plus, les photographies permettent d'immortaliser des scènes nocturnes typiques du quartier pour ensuite s'en servir comme preuve dans les résultats. Un appareil photo et un calepin ont donc servi d'outils à ma prise de notes et afin d'être le plus complet possible, mon carnet de

recherche était à portée de main en toute circonstance. Une vision sensible du territoire a été nécessaire, en prenant son temps, tout en accueillant le maximum de stimuli sensoriels et plus particulièrement visuels.

### 3.4.3 Entretien semi-directif

En troisième lieu, des entretiens auprès d'experts ont été effectués afin d'en savoir plus sur le diagnostic actuel et futur du quartier de Sévelin. D'une part, l'aspect lumineux a pu être discuté lors de mon entretien du 12 juin 2015 avec Stephan Henninger, chef de la division éclairage public des services industriels lausannois (SIL). Cette interview a également permis d'aborder la thématique du nouveau Plan lumière et des évolutions futures en matière d'ambiance nocturne lausannoise. D'autre part, l'aspect urbanistique du site a pu être évoqué lors d'une discussion à trois en compagnie de Marco Ribeiro, responsable des espaces publics de la ville de Lausanne et Yves Bonard, urbaniste à la ville de Lausanne chargé du projet de requalification de Sévelin. Cet échange, enregistré le 17 avril 2015, a apporté de nombreux détails sur la vision actuelle du quartier et le processus d'atelier participatif mis en place auprès de la population concernée par le projet. Les questions posées lors de ces entretiens étaient en partie orientées vers le diagnostic actuel de Sévelin, mais portaient également sur la vision future du quartier en mettant l'accent sur l'identité nocturne de ce dernier. En effet, la requalification du quartier est un élément qui sera traité dans la partie prospective de cette étude. Et il me semblait utile de recueillir un maximum d'informations, lors de ces entretiens, afin d'enrichir cette partie du mémoire.

### 3.4.4 Analyse des résultats des ateliers participatifs

Finalement, les ateliers participatifs du programme « Sévelin demain » organisé par la ville de Lausanne et l'association equiterre ont permis de recueillir l'avis des participants sur les forces et les faiblesses du quartier actuel. Cette démarche est



intéressante puisqu'elle appelle les usagers à produire leurs propres diagnostics en utilisant un savoir « profane » basé sur l'expérience quotidienne du quartier. L'analyse des réponses permettra de découvrir si certaines problématiques nocturnes resurgissent lorsque les usagers sont appelés à débattre de leurs vécus au sein du quartier de Sévelin.

### **3.5 Résultats**

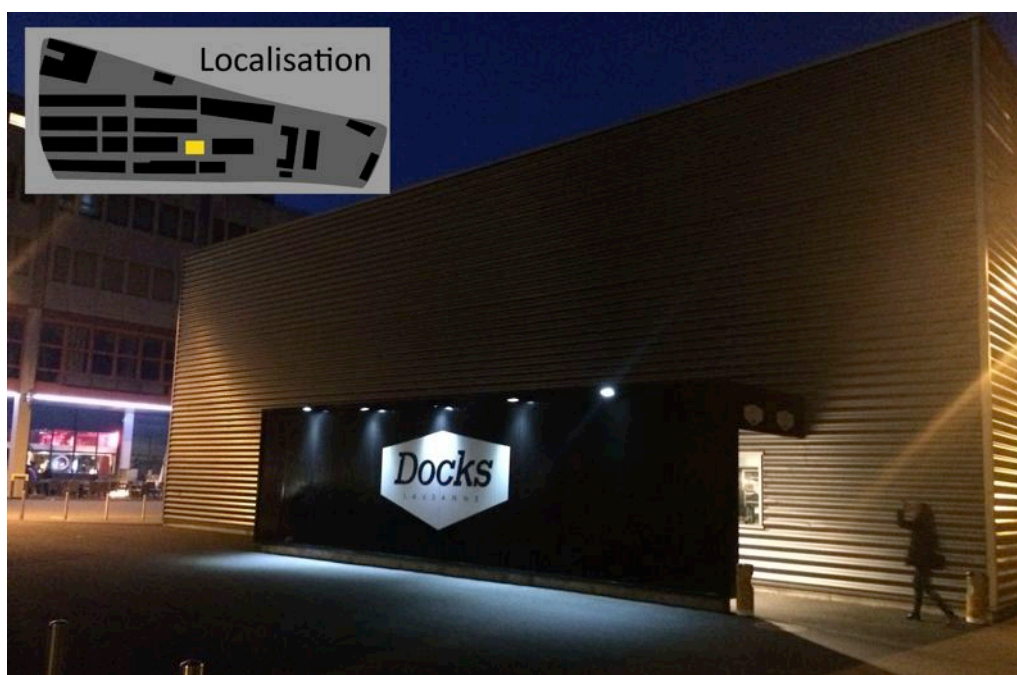
Afin de mieux structurer mes résultats, ceux-ci seront divisés en trois thématiques. En premier lieu, les acteurs nocturnes du quartier seront présentés de manière détaillée. Dans un second temps, les divers usagers nocturnes vont être exposés selon leurs spécificités. Enfin, l'ambiance nocturne du quartier de Sévelin perçue par les passants et moi-même sera illustrée et analysée suite aux différentes données récoltées.

#### **3.5.1 Acteurs nocturnes**

Comme nous avons pu le voir précédemment, le quartier de Sévelin possède durant la journée un grand nombre d'emplois ainsi qu'une population importante d'étudiant, mais qu'en est-il de sa vie nocturne ? En effet, dès la nuit tombée, les fonctions premières du quartier se transforment. Les bureaux éteignent progressivement leurs lumières, le tumulte des étudiants se réduit peu à peu et les rues se vident au rythme des voitures quittant une à une leurs places de parking journalières. Néanmoins, la vie du quartier ne s'arrête pas pour autant, d'autres fonctions prennent le dessus et attirent leurs publics.



L'un des premiers acteurs des nuits de Sévelin se trouve être la salle de concert « Les Docks » qui accueille des artistes que ce soit en semaine ou en weekend (voir figure 15). En terme de fréquentation, un maximum de 1'000 personnes est admis dans l'enceinte et son architecture modulable permet d'obtenir plusieurs pièces utiles telles qu'une galerie d'art et/ou un café. Cette salle est subventionnée par la ville de Lausanne ce qui lui permet de programmer de grands noms de la scène musicale tant nationale qu'internationale. De plus, des festivals, des expositions et des événements spéciaux sont régulièrement organisés dans le but d'enrichir son offre culturelle tout en promouvant la formation au monde de la musique et aux métiers de la scène.



**Figure 15 : Entrée de la salle de concert les Docks**

Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

Les seconds pôles attractifs nocturnes de Sévelin sont les espaces culturels dédiés à la danse contemporaine. En effet, Sévelin 36 et l'Arsenic sont deux acteurs majeurs de la danse à Lausanne et perpétuent le grand héritage de Maurice Béjart. Pour ce qui est du théâtre de danse Sévelin 36 (voir figure 16), son ancrage à Sévelin date de 1995 et son apport culturel au quartier n'est plus à prouver. En effet, cette institution participe

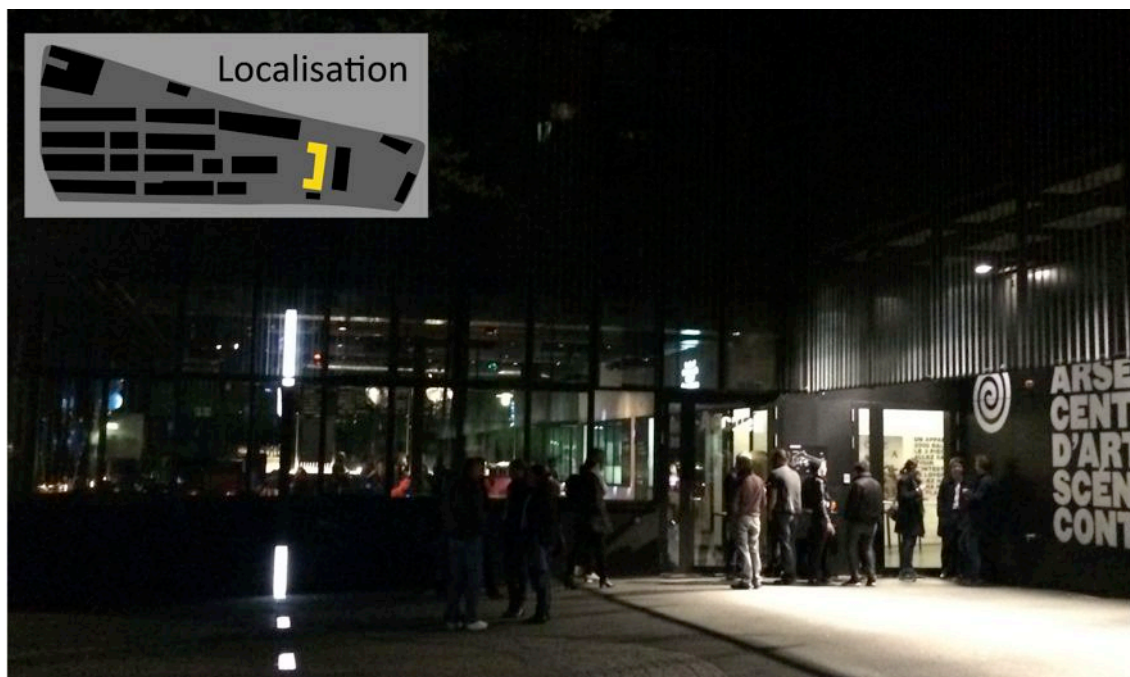
à plusieurs festivals tels que *Les Printemps de Sévelin* qui favorise la jeune création chorégraphique ou encore le festival *Les Urbaines* qui œuvre à la découverte de pratique artistique aventureuse. De plus, le théâtre Sévelin 36 a eu l'honneur de recevoir le premier « Prix spécial de la danse » décerné par l'Office fédéral de la culture en 2013.



**Figure 16 : Entrée et bâtiment du théâtre Sévelin 36**

Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

En ce qui concerne l'ARSENIC (voir figure 17), sa rénovation achevée en 2013 lui a permis de s'imposer comme lieu phare de la production scénique lausannoise. Par ailleurs, le théâtre se trouve être un des partenaires majeurs de la *Fête de la Danse*. Cet événement permet ainsi de faire découvrir le monde du spectacle par le biais de chorégraphie effectuée au sein de l'espace public ou de cours de danse donnés gratuitement par des professionnels. L'ARSENIC accueille aussi de nombreuses troupes durant l'année et propose une grande quantité de spectacles en soirée.



**Figure 17 : Entrée de l'ARSENIC de nuit**  
Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

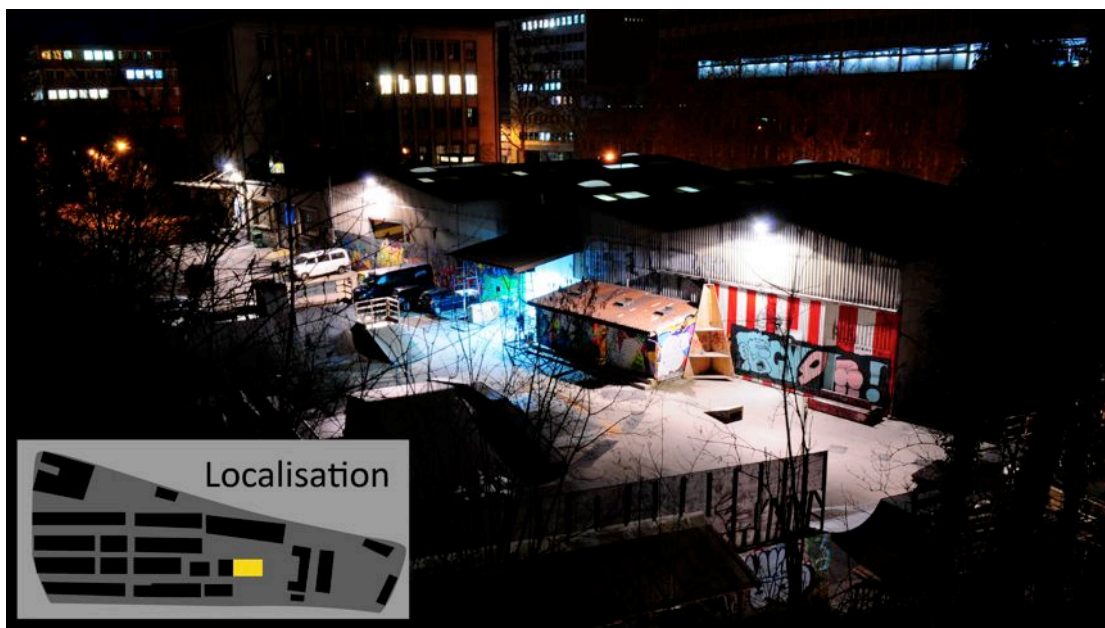
Un autre lieu de danse, n'entrant toutefois pas dans le registre de la danse contemporaine, est le centre culturel Casona Latina (voir figure 18). En effet, ce dernier se décrit comme « un espace culturel pour l'Amérique latine » qui offre de nombreux cours de danse en soirée, tout en participant à la diffusion de l'esprit latin par le biais de concert et de bal de salsa. Cette association participe également à la *Fête de la Danse* en apportant sa touche latine à l'événement. Par ailleurs, des projections cinématographiques et une galerie d'art ouverte jusqu'à 22h proposent une immersion dans la culture latino-américaine.



**Figure 18 : Entrée du centre culturel Casona Latina**

Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

Mais la culture peut aussi être apparentée au sport, en effet le Skate-Park HS36 apporte sa touche alternative au quartier de Sévelin (voir figure 19). L'association La Fièvre, qui gère le lieu, a été fondée en 1993 et est actuellement la plus grande association de sport de rue en Suisse. Son rôle est d'encourager et d'intégrer au mieux les sports à roulettes en milieu urbain. De plus, un travail de prévention est effectué auprès des nombreux enfants qui parcourent le site. En soirée, les jeunes finissent leurs journées sur les rampes et rentrent bien souvent chez eux après la nuit tombée. En effet, la fermeture des infrastructures varie autour de 22 heures, mais des soirées spontanées sont régulièrement organisées entre skateurs.



**Figure 19 : Vue nocturne sur le Skate-Park HS36**

Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

En terme d'attraction nocturne, le Base Bar s'avère être un lieu important des nuits de Sévelin (voir figure 20). En effet, ce bar-restaurant est le seul endroit du quartier ouvert jusqu'à minuit en semaine et une heure le weekend. Sa proximité avec Les Docks lui permet d'offrir un « before » et un « after » aux personnes se rendant aux différents concerts. De plus, le grand nombre d'emplois présents à Sévelin permet à ce bar de servir de lieu « d'afterwork » à une grande quantité de travailleurs du secteur qui finissent bien souvent par se restaurer sur place.





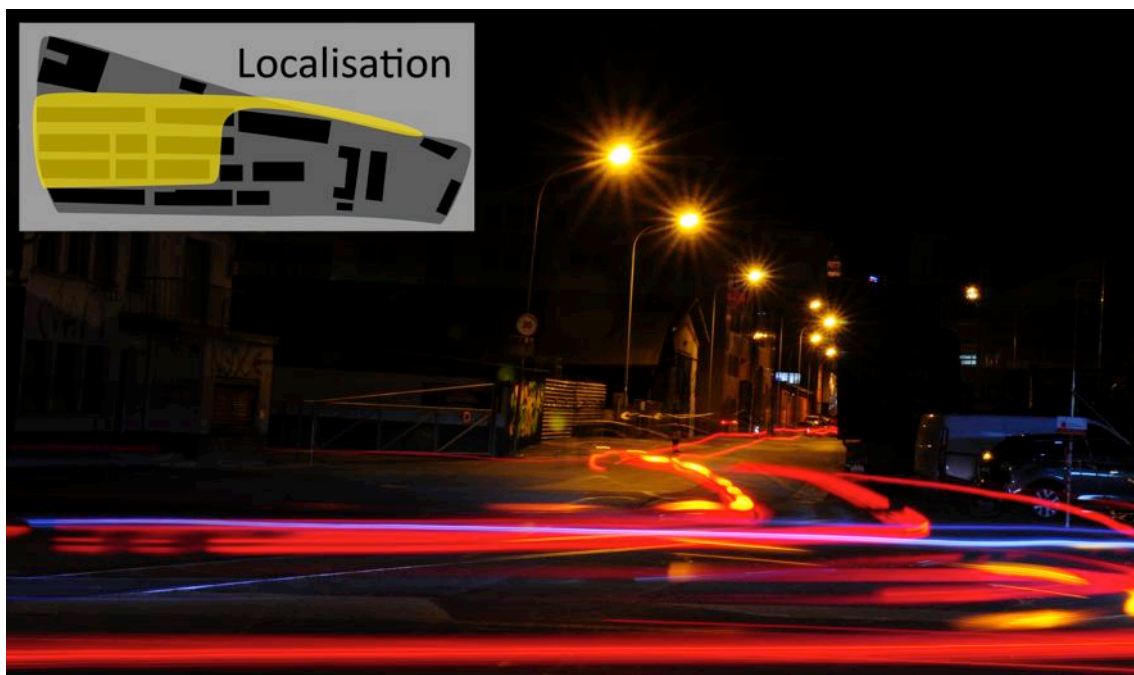
**Figure 20 : Entrée du Base Bar**

Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

Finalement, les derniers acteurs présents sur le site de Sévelin durant la nuit s'avèrent être des actrices. En effet, les prostituées ont élu domicile le long de la Rue de Genève ainsi que dans le secteur ouest de Sévelin suite à la reconversion de leur ancien lieu de travail, à savoir le Flon des années soixante. Ainsi, plusieurs dizaines de travailleuses du sexe se partagent la zone dévolue à cette pratique chaque soir de 21h à 5h selon la base légale communale<sup>80</sup>. Cette pratique a pour conséquence un flux constant de clients qui se déplacent en grande majorité en voiture et fait de ce secteur un lieu inhospitalier pour les piétons nocturnes (voir figure 21).

---

<sup>80</sup> Dispositions réglementaires sur la prostitution de rue sur le territoire de la Commune de Lausanne du 27 avril 2006, (LPros).



**Figure 21 : Ballet nocturne de voiture sur la zone dévolue à la prostitution**

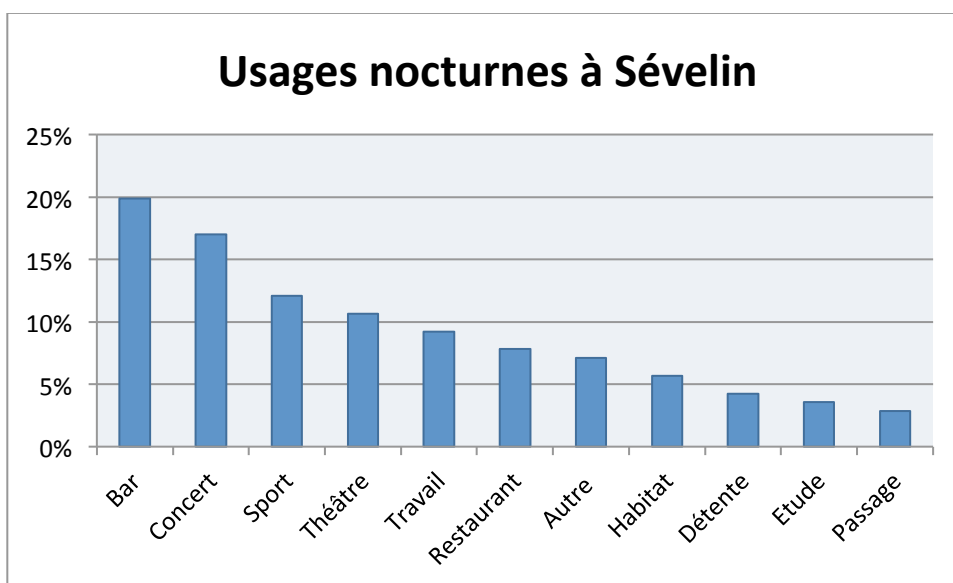
Source : Paul Kohli, 2015 (modifié par P. Kohli).

Ce secteur possède donc plusieurs types d'acteurs qui modèlent l'identité nocturne de Sévelin. Un quartier culturel tourné vers la musique et la danse. Un quartier artistique qui ose ouvrir ses portes au plus grand nombre par le biais d'expositions et d'événements éphémères. Un quartier alternatif porté par un esprit jeune et novateur. Un quartier sulfureux qui reçoit toutes les nuits la visite d'un ballet sans fin d'automobilistes. Cette première vision nocturne globale de Sévelin permet de voir que ce secteur ne possède pas qu'une identité, mais que c'est la superposition de ces acteurs qui font de ce quartier un terrain d'étude si particulier.

### 3.5.2 Usagers nocturnes

Après avoir vu les acteurs nocturnes de Sévelin, le flux d'usagers attirés par cette offre nocturne doit être analysé. Il est en effet intéressant de faire un parallèle entre l'offre et la demande pour se rendre compte des éventuelles dérives de l'espace public par des usages insoupçonnés. Pour commencer, le pourcentage de chaque type d'utilisateur

nocturne, qui étaient au total 141 à avoir répondu à mon questionnaire de 19h à 01h sur quatre nuits, est exposé sur la figure 22.



**Figure 22 : Typologie des usagers nocturnes de Sévelin**

Source : Questionnaire piéton

Ce tableau permet de voir, en premier lieu, que les acteurs culturels du quartier, à savoir les Docks, Sévelin 36, l'ARSENIC, la Casona Latina et le Skate-Park HS36, sont les principaux attracteurs nocturnes du quartier puisqu'ils attirent à eux seuls 39% des usagers. Par ailleurs, un grand nombre de personnes interrogées (27%) allaient ou revenaient du Base Bar, soit pour « boire un verre » (19%) soit pour « se restaurer » (8%) ce qui place ce bar comme étant un acteur important des nuits de Sévelin.

Il est également intéressant de noter la présence d'usagers diurnes qui finissent leurs activités à la nuit tombée comme les travailleurs (9%) et les étudiants (4%). Les habitants (6%), qui sont au nombre de 40 dans le quartier, ne sont pas sortis de manière significative dans les résultats.

D'autre part, la catégorie « Autre » s'est avérée révélatrice d'usages inattendus (8%). Une partie des ces gens admettaient utiliser le quartier de Sévelin comme parking pour se rendre ensuite au centre-ville, alors qu'un petit nombre a avoué se rendre à pied



dans le secteur dévolu à la prostitution. Pour finir, les activités de détente (4%) et de passage (3%) au sein du quartier sont celles qui sont les moins ressorties durant cette étude de terrain.

Toutefois, ce graphique omet volontairement la distinction entre semaine et weekend et ne distingue pas les heures auxquels les usagers ont été interrogés. C'est pourquoi il est intéressant d'analyser les résultats de manière plus approfondie en séparant les données récoltées la semaine de celle du weekend et de différencier les différents temps de la nuit.

Pour ce faire, la date et l'heure à laquelle les personnes ont été interrogées se sont avérées bien utiles, puisqu'une classification temporelle en trois temps a été effectuée. La première catégorie de 19h à 21h comprend les sorties des bureaux et des écoles, tout particulièrement en hiver en raison de l'arrivée avancée de la nuit. De 21h à 23h, les activités de loisirs nocturnes (restaurant, bar, spectacle...) sont les principaux attracteurs de personnes. Et pour finir, la dernière catégorie de 23h à 01h concerne la rentrée des derniers usagers nocturnes de Sévelin. À noter que les usagers piétons présents après 01h du matin étaient trop peu nombreux pour envisager créer une quatrième catégorie.

Les graphiques qui suivent vont permettre d'analyser les usages nocturnes durant la semaine. En deux jours, 63 personnes ont pu être interrogées, dans un souci de lisibilité, les résultats ont été séparés sur deux figures afin de pouvoir mieux distinguer leurs tracés.

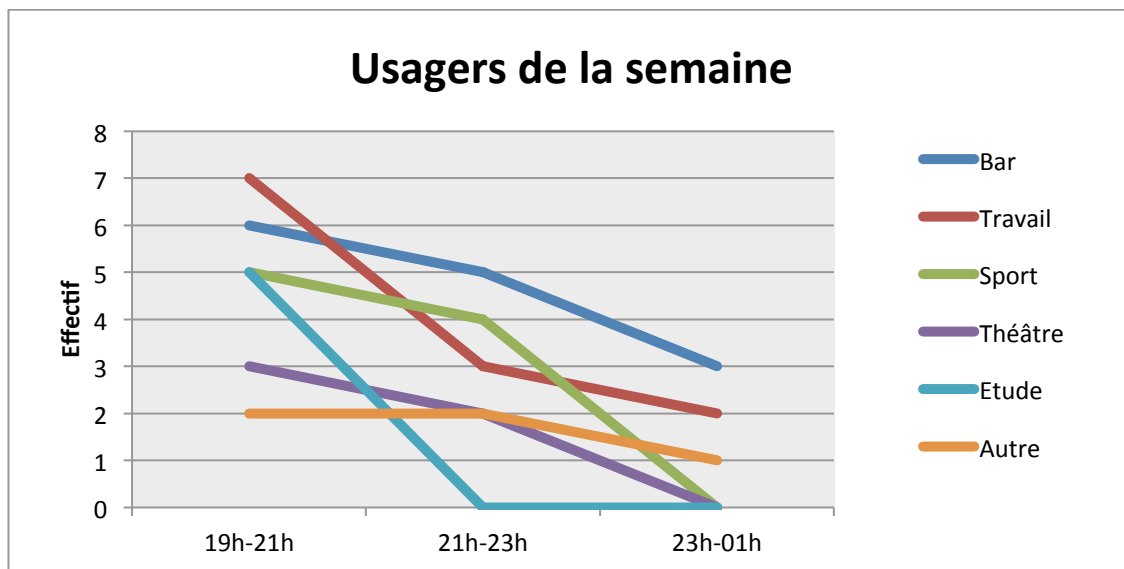
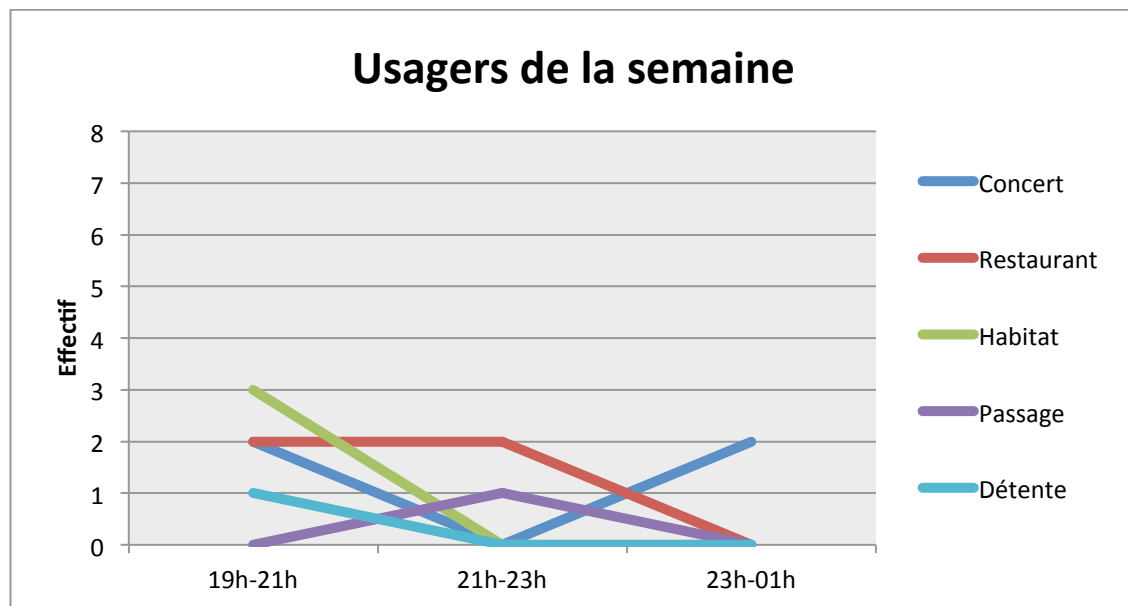


Figure 23 : Première moitié des usagers nocturnes de la semaine

Source : Analyse Excel du questionnaire

Sur ce premier graphique, nous pouvons voir que les principaux usagers nocturnes en semaine sont les personnes qui vont boire un verre en fin de journée, les travailleurs qui rentrent chez eux et les utilisateurs du Skate-Park HS36. Si l'on regarde la première tranche (19h-21h) les étudiants sont dans le haut du tableau, mais leurs nombres diminuent drastiquement dès 21h pour finir par être absents du site durant la nuit. En revanche, les travailleurs constituent un bon nombre d'usagers nocturnes à Sévelin durant toute la durée de l'étude. Cela peut s'expliquer, premièrement par le grand nombre d'artistes et d'indépendants qui occupent ce quartier et qui n'ont, par conséquent, pas d'horaire fixe de travail. Deuxièmement par la présence d'acteurs nocturnes (Base Bar, Les Docks, ARSENIC, Sévelin 36) qui emploient également du personnel. Pour ce qui est des personnes qui se rendent aux différents théâtres de danse du quartier, leurs nombres se trouvent limités en raison de la faible fréquence des spectacles en semaine. Finalement, les usagers nocturnes dits « Autre » utilisent le quartier de la même manière tout au long de la nuit, à savoir comme lieu de parking.

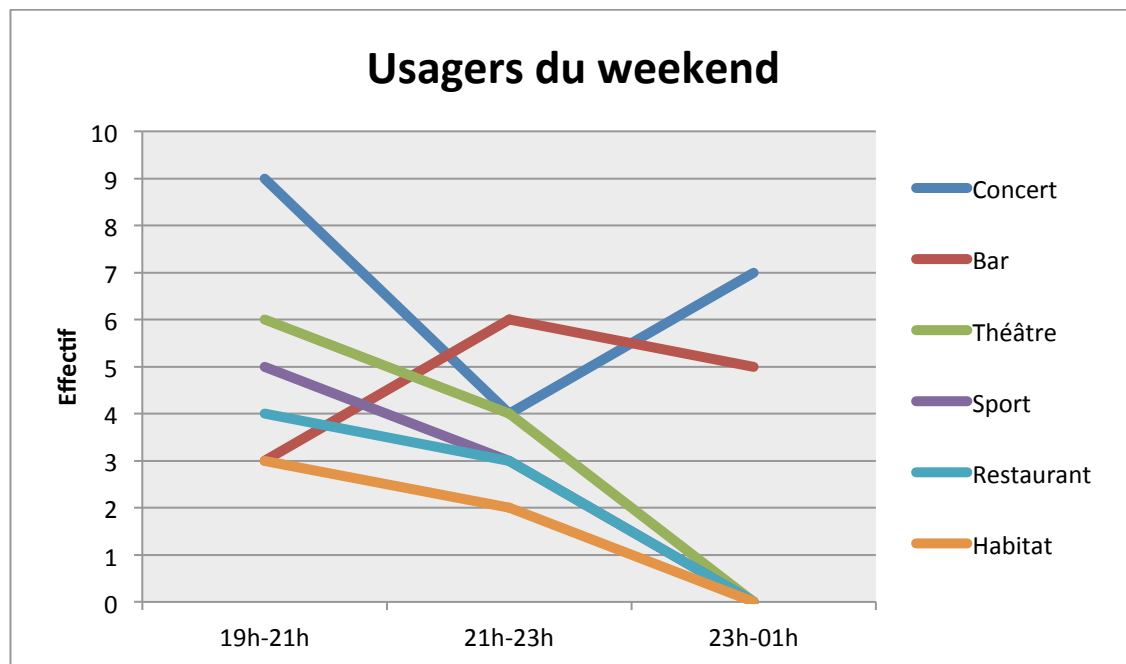


**Figure 24 : Seconde moitié des usagers nocturnes de la semaine**

Source : Questionnaire piéton

Le deuxième graphique, qui concerne les cinq usages nocturnes les moins fréquents en semaine, permet de remarquer une faible activité de la salle de concert « Les Docks » en semaine, bien que certains soirs soient dévolus à quelques artistes. De plus, étant donnée la faible présence d'habitants dans ce quartier, leurs nombres étaient moindres par rapport aux autres usagers. Enfin, en ce qui concerne les activités de passage et de détente, leurs présences en semaine étaient anecdotiques.

Passons maintenant aux graphiques illustrant les usagers du weekend, qui étaient 78 à répondre au questionnaire durant ma phase de récolte sur le terrain.



**Figure 25 : Première moitié des usagers du weekend**  
 Source : Questionnaire piéton

Sur ce premier graphique, les usagers se rendant au concert représentent la plus grande partie des personnes interrogées. La particularité de la salle des Docks est qu'elle attire le public dès son ouverture (20h), mais durant le concert les alentours du bâtiment sont occupés que par quelques rares fumeurs et employés de la salle. Ce n'est qu'à la fin du concert (24h) que la totalité du public se réapproprie l'espace public. En deuxième position, les personnes qui vont boire un verre le weekend sont différentes des usagers en semaine. En effet, les entreprises et les écoles sont fermées le weekend, ce qui a comme conséquence un changement d'usagers pour les bars du secteur de Sévelin. Ces derniers constatent leurs pics d'affluence débuter aux alentours de 22h, pour ensuite accueillir les spectateurs des concerts qui se terminent à 24h.

En ce qui concerne les théâtres de danse, le weekend est la période aux plus hautes affluences avec une forte présence en début de soirée (19h-21h) qui diminue ensuite progressivement jusqu'à être inexistant en fin de soirées (23h-01h). Les utilisateurs du

Skate-Park, les clients du restaurant et les habitants participent également à la vie nocturne du quartier le weekend, en observant des habitudes similaires aux usagers des différents théâtres de Sévelin.

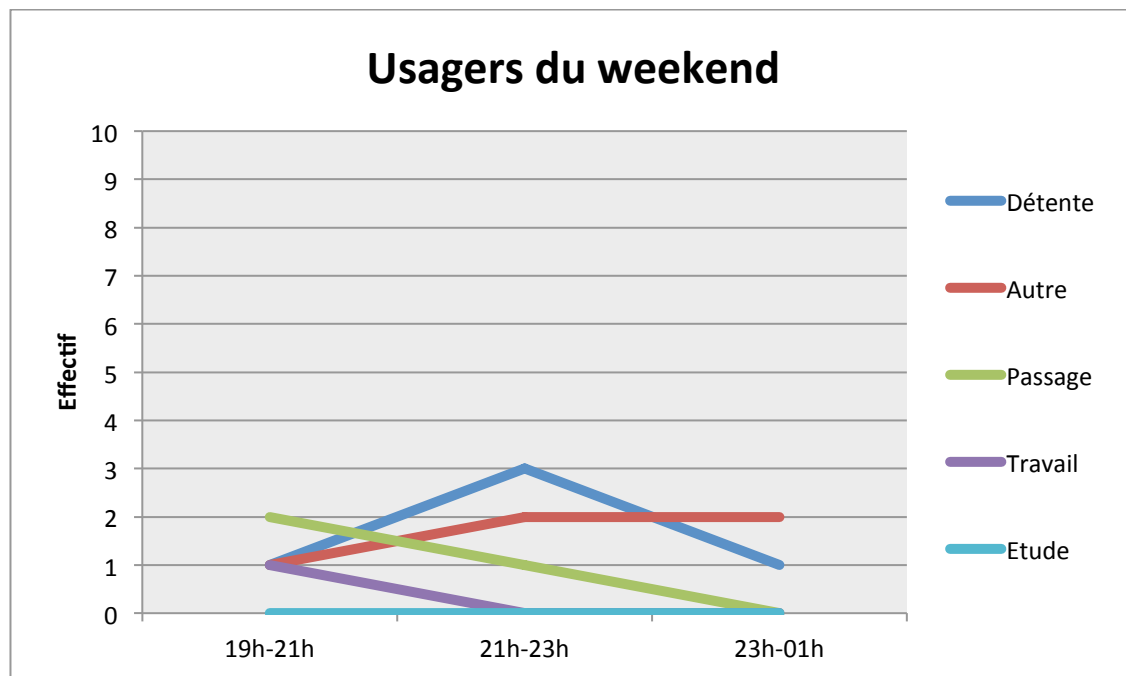


Figure 26 : Seconde moitié des usagers du weekend

Source : Questionnaire piéton

La deuxième partie des résultats du weekend fait ressortir un phénomène intéressant du quartier. En effet, plusieurs groupes de personnes profitent de la proximité de Sévelin avec le Flon, pour se poser et boire entre amis avant d’aller au centre-ville. Ces usagers, placés dans la catégorie « détente », utilisent l’espace public principalement entre 21h et 23h pour ensuite se déplacer à pied. D’ailleurs, les personnes qui ont avoué utiliser le quartier comme parking (catégorie « autre ») peuvent être apparentées à la catégorie précédente puisqu’ils se dirigent en général au centre-ville par la suite. En ce qui concerne les usagers de passage, leur nombre est à nouveau limité, ce qui peut paraître étrange étant donné la situation quasi centrale du quartier. Mais, plusieurs personnes ont avoué se sentir « mal à l’aise », voire « gênées » à l’idée

de traverser ce quartier de nuit durant le weekend. Enfin, les travailleurs et les étudiants étaient presque absents du territoire durant les weekends.

La distinction entre les usagers de la semaine et ceux du weekend est particulièrement importante dans un quartier comme Sévelin. En effet, les travailleurs et les étudiants, qui occupent la majeure partie du secteur en semaine, sont totalement absents durant le weekend ce qui donne au quartier une tout autre identité nocturne. Du calme de la semaine à l'effervescence culturelle et festive du weekend, le quartier de Sévelin accueille une diversité d'usages aussi prévisibles qu'inattendus.

### 3.5.3 Ambiances nocturnes

Après avoir classé les différents usagers nocturnes du quartier de Sévelin, une approche sensible par les ambiances va être traitée. Pour ce faire, plusieurs méthodes ont été employées, la première a été l'analyse de l'état des lieux du quartier par les personnes qui ont participé aux ateliers participatifs « *Sévelin demain* ». En effet, leurs avis permettent de faire ressortir les problématiques ressenties par les individus qui fréquentent régulièrement ce quartier. Par la suite, les résultats des questionnaires concernant les questions d'ambiance nocturne seront étudiés, pour ensuite les comparer entre les usagers de la semaine et du weekend. Finalement, une série de photographie in situ découlant de mes observations personnelles permettra d'illustrer les ambiances nocturnes du quartier de Sévelin.

L'élaboration d'ateliers participatifs concernant le futur de Sévelin organisé par la commune de Lausanne a permis de faire ressortir l'avis général des usagers sur ce quartier. Un total de 150 personnes y ont participé et ont été divisées en dix groupes de quinze, afin de recueillir l'avis de chacun de manière égalitaire. L'atelier était organisé en trois temps. Premièrement, des informations sur le projet de requalification du quartier étaient présentées aux participants. Deuxièmement, un état

des lieux actuel du secteur devait être produit par les usagers. Et troisièmement, une vision future de Sévelin était proposée par les participants.

L'analyse du rapport de données brutes de l'atelier participatif a permis d'identifier les forces et les faiblesses du quartier du point de vue des usagers. Des thèmes récurrents sont ressortis chez la plupart des groupes comme l'aspect alternatif et culturel du quartier ou encore son âme industrielle et sa diversité d'usagers en tant que point positif. Mais ce qui est frappant, c'est que sept groupes sur dix ont identifié l'éclairage public comme étant une faiblesse du quartier (cf. annexe 3 : Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015).

Ce constat est révélateur d'une préoccupation des usagers en ce qui concerne l'ambiance nocturne de Sévelin. Par ailleurs, cette inquiétude va à l'encontre des propos de Stephan Henninger lors de notre entretien et démontre un vrai souci d'éclairage dans ce secteur.

*«Les gens ne vont jamais dire que c'est bien éclairé ou c'est mal éclairé, ça va de nouveau être sur un sentiment. Les gens vont se dire cet endroit, il est super, on se sent très bien, mais ils ne vont jamais dire que c'est par rapport à l'éclairage. »* (Henninger, 12 juin 2015, Lausanne)

Les usagers de ce quartier ont donc ciblé l'éclairage public et l'ambiance lumineuse comme une faiblesse du Sévelin actuel. Mais comment est perçue l'ambiance lumineuse du quartier par ses usagers? Pour répondre à cette interrogation, une grille de question d'ambiance a été élaborée. Afin de simplifier le processus d'analyse, quatre thématiques ont été choisies : l'aspect général, le confort visuel, la rêverie et le sentiment de sécurité. Pour chacun de ces thèmes, deux adjectifs opposés ont été sélectionnés et ont permis d'établir une graduation paire afin d'éviter les avis neutres. À noter que les adjectifs employés sont volontairement « extrêmes », afin de diriger

les usagers dans leurs pensées thématiques. Puisque, comme le dit Jean Michel Deleuil lorsqu'il cite l'étude d'Hélène Glodt ;

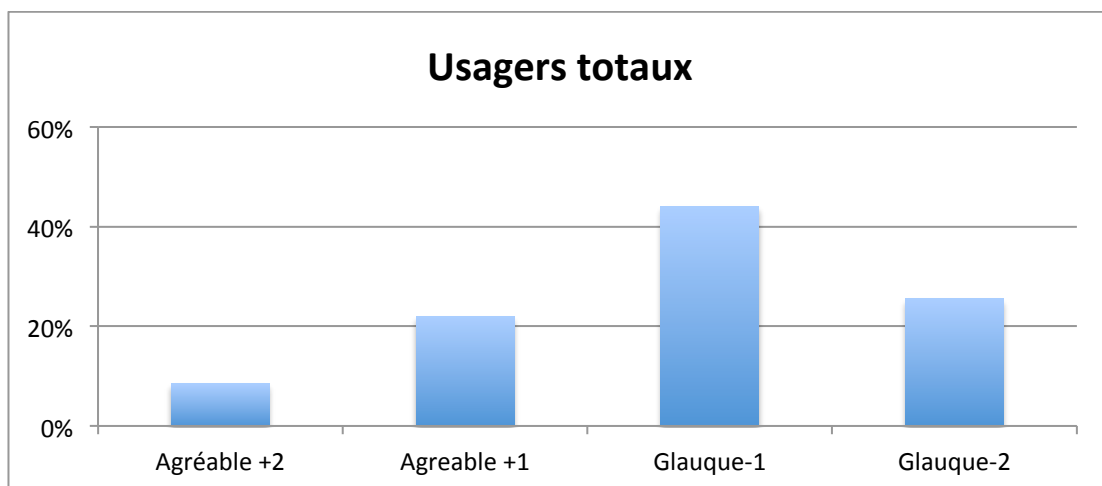
*« Il faut tenir compte du fait que les usagers ne sont pas détenteurs d'une culture de l'éclairage (Glodt, 2003). L'étude de H. Glodt montre que, de leur point de vue, il va de soi que certains espaces soient éclairés la nuit. »*

(Deleuil, 2009, p.23).

C'est pourquoi il a été préférable d'orienter le questionnaire selon des thèmes prédéfinis. Néanmoins, un champ libre a été laissé afin de permettre aux personnes interrogées d'exprimer leurs sentiments de manière autonome (cf. annexe 1 : Questionnaire piéton).

### 3.5.3.1 L'aspect général

Le premier objet de notation concernait donc l'aspect général du quartier de nuit, une graduation de « agréable » à « glauque » a permis de connaître la perception générale que se font les usagers de l'ambiance nocturne du quartier de Sévelin.



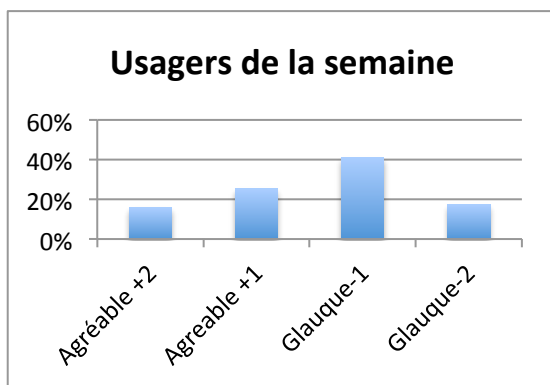
**Figure 27 : Appréciation générale de l'ambiance du quartier par ses usagers**

Source : Questionnaire piéton

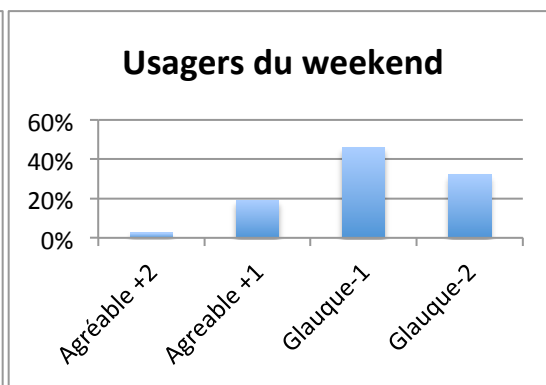


Comme le montre la figure 27, une majorité de personnes (70%) ont classé l’ambiance nocturne du quartier comme étant « glauque ». Par ailleurs, 26% des piétons interrogés ont avoué ressentir une atmosphère « extrêmement glauque », ce qui est assez préoccupant pour un quartier qui possède une offre nocturne aussi large et confirme l’avis de l’atelier participatif. À l’inverse, 30% des usagers ont classé l’ambiance nocturne du quartier comme « agréable ».

Mais, ce tableau représente à nouveau l’ensemble des usagers et, comme nous avons pu le voir précédemment, les personnes qui fréquentent ce quartier sont différentes selon les jours de la semaine. En effet, les usagers nocturnes de la semaine sont davantage composés de travailleurs du quartier ainsi que de quelques étudiants qui finissent leurs journées. Alors que durant le weekend, les bureaux et les écoles sont fermés et une majorité des usagers nocturne, qui profite de l’offre culturelle de Sévelin, provient de l’extérieur du quartier. C’est pourquoi il est intéressant de comparer l’avis de ces deux catégories d’usagers nocturnes.



**Figure 28 : Avis des usagers de la semaine**  
Source : Questionnaire piéton



**Figure 29 : Avis des usagers du weekend**  
Source : Questionnaire piéton

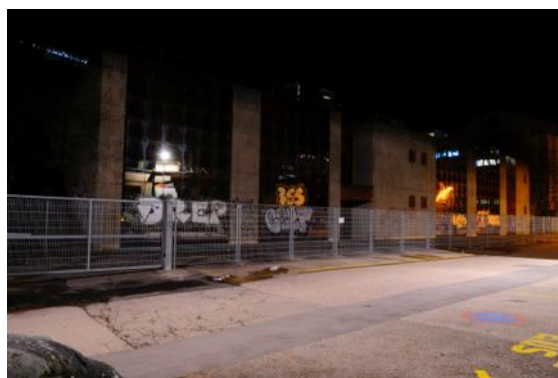
Ainsi, l’avis des usagers de la semaine, représenté sur la figure 28, ne diffère pas énormément des usagers totaux (voir figure 27). Toutefois, les avis extrêmes sont presque égaux (16% pour « agréable+2 » et 17% pour « glauque-2 ») alors que les usagers du weekend (voir figure 29) ont une opinion totalement différente (3% pour

« agréable+2 » et 32% pour « glauque-2 »). Ce désaccord concernant l'ambiance nocturne est peut-être dû au fait que les usagers de la semaine côtoient ce quartier au quotidien et ont eu le temps de se familiariser avec leurs environnements en se fabriquant leurs propres repères visuels qu'ils retrouveront plus tard à la nuit tombée. Alors que ceux du weekend sont bien souvent des usagers d'un soir, qui décident de s'aventurer dans un espace qu'ils ne connaissent sans doute pas tous. De ce fait, ils ressentent des sensations nouvelles au sein d'un espace nocturne qu'ils n'ont jamais vu de jour.

Pour illustrer cette thématique, plusieurs prises de vue nocturnes du quartier vont être présentées. Tout d'abord, le caractère glauque de l'ambiance nocturne du quartier est identifiable sur certaines photographies. En effet, les ambiances présentent sur les figures 30 et 31 témoignent d'un espace public peu accueillant et mal éclairé. Les points lumineux sont disposés d'un seul côté de la voirie à même la façade et de manière répétitive. De plus, les teintes jaunâtres des ampoules à sodium haute pression plongent la rue dans une ambiance sinistre où les voitures et les barrières troublent le passage des piétons.

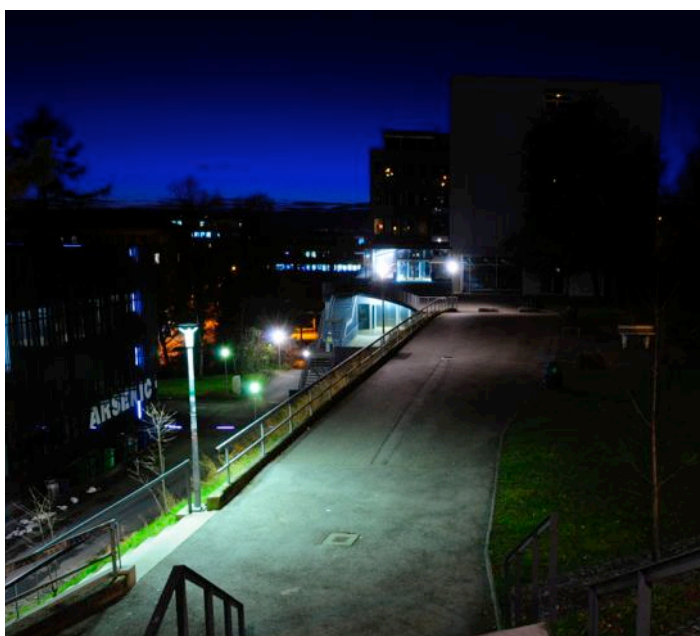


**Figure 30 :**  
**Percée visuelle nocturne sur le plateau de Sévelin**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015



**Figure 31 :**  
**Barrières fermant l'espace public**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

Mais, le quartier de Sévelin possède également des espaces nocturnes agréables à traverser lorsqu'ils sont uniquement destinés aux piétons. Le belvédère situé en amont de l'ARSENIC, illustré sur la figure 32, démontre qu'un espace public éclairé de manière qualitative offre aux usagers un meilleur environnement nocturne. De plus, cet espace possède une vue plongeante sur le plateau de Sévelin (voir figure 33) et offrirait un magnifique point de vue si le potentiel urbanistique du parking situé en contre bas était mis à profit.



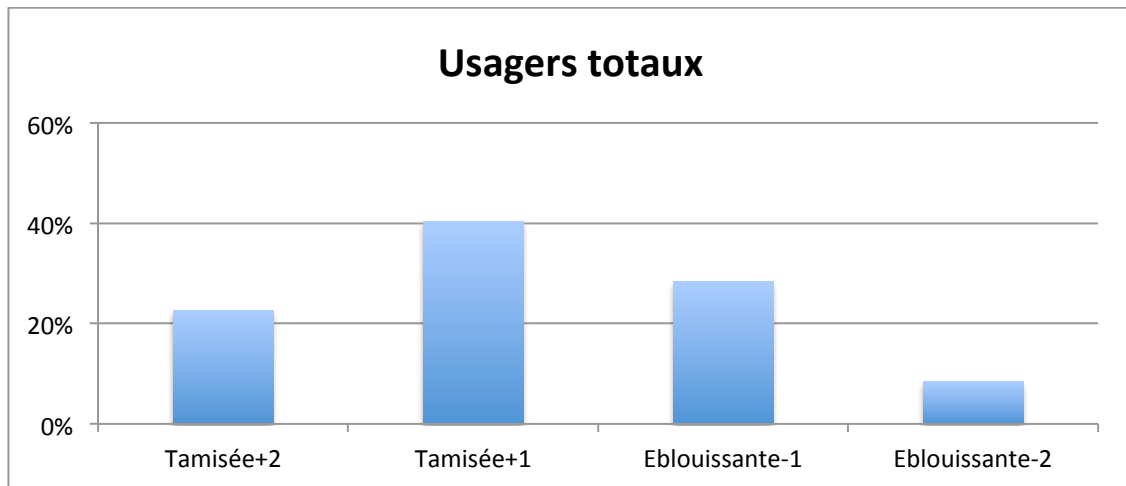
**Figure 32 :**  
**Belvédère reliant l'ARSENIC à la Rue de Genève**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015



**Figure 33 :**  
**Vue plongeante sur le parking de Sévelin**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

### **3.5.3.2** *Le confort visuel*

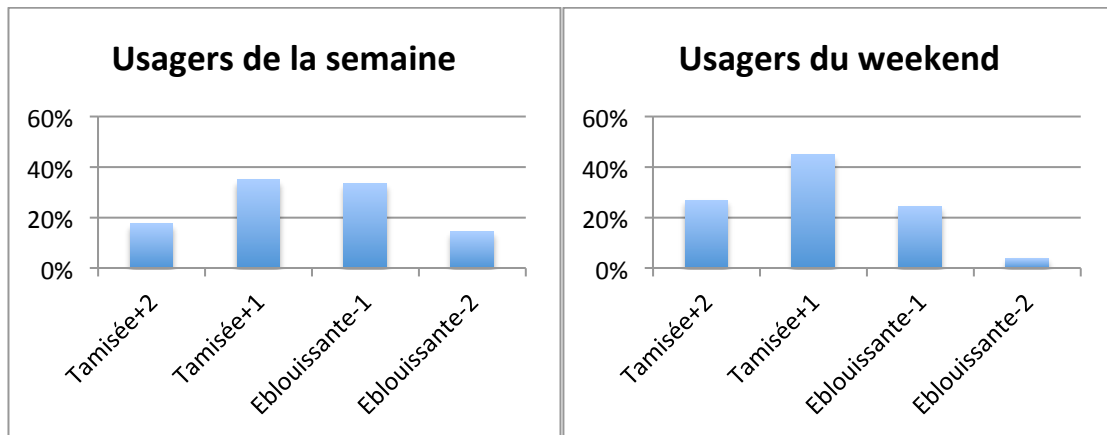
En deuxième lieu, le confort visuel offert par l'éclairage public du quartier de Sévelin a été questionné auprès des passants. Afin de savoir si l'éclairage du quartier était « éblouissant » pour l'utilisateur ou au contraire « tamisé », cette étude s'est concentrée sur l'avis du passant et non les normes techniques des lampadaires, qui se définissent comme lumière directe ou indirecte.



**Figure 34 : Appréciation du confort visuel des usagers totaux**

Source : Questionnaire piéton

Comme le démontre la figure 34, une majorité de personnes (63%) ont déclaré que l'éclairage public de Sévelin offrait une ambiance tamisée au quartier, alors que les 37% restants affirment que l'ambiance lumineuse est éblouissante. Cette majorité peut paraître étrange, étant donnée la présence quasi permanente de mâts lumineux destinés à la circulation automobile à l'intérieur du quartier. En effet, comme nous avons pu le constater dans la partie théorique, ce type d'équipement lumineux installé durant les années 70 fournit une bonne visibilité aux conducteurs, mais offre une mauvaise qualité d'éclairage aux piétons qui se promènent sous d'énormes projecteurs jaunâtres. C'est pourquoi la présence à Sévelin de ce type d'éclairage aurait pu présager une lumière éblouissante pour les usagers. Or, comme le démontre ce tableau, les résultats sont plus mitigés, voir contraires aux attentes. Plusieurs raisons peuvent expliquer cela, d'une part la topographie enclavée de ce quartier, qui offre une atmosphère intimiste et sombre en raison des talus non éclairés accentue la faible luminosité de certaines zones du quartier. D'autre part, le positionnement disparate de ces mâts lumineux, qui offre un éclairage non homogène au quartier avec parfois de grosses zones d'ombres, réduit le sentiment d'éblouissement.

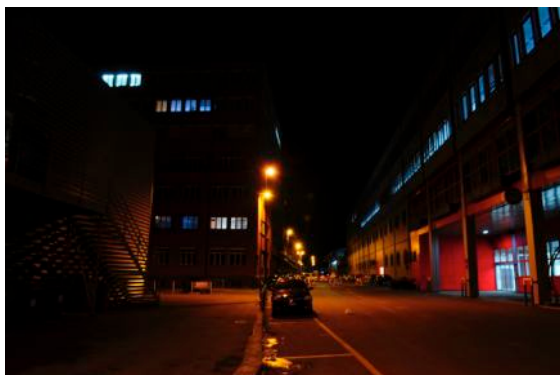


**Figure 35 : Avis des usagers de la semaine**  
Source : Questionnaire piéton

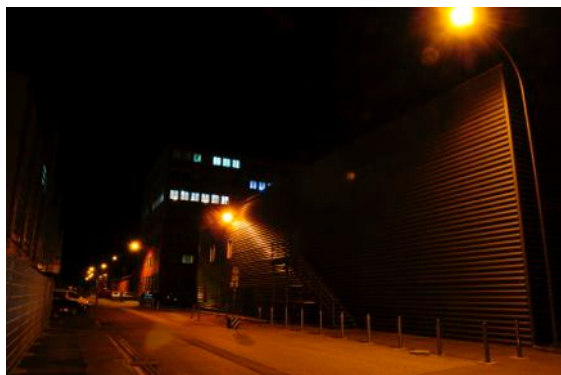
**Figure 36 : Avis des usagers du weekend**  
Source : Questionnaire piéton

Si l'on étudie maintenant la comparaison entre les usagers de la semaine et ceux du weekend, une variation est à noter entre les résultats. En effet, les personnes interrogées durant la semaine sont partagées (53% « tamisée » et 47% « éblouissante »), alors que durant le weekend peu d'usagers (27% « éblouissante ») ressentent un éblouissement dû aux éclairages urbains. Cette divergence d'opinions peut être expliquée par la différence de situation spatiale entre les lieux d'attractions nocturnes du weekend et ceux de la semaine. En effet, une grande partie des usagers du weekend se retrouve davantage vers les lieux culturels qui rythment les nuits de Sévelin. Et comme la plupart de ces infrastructures culturelles (ARSENIC, Sévelin 36, Casona Latina ou encore le Skate-Park HS36) sont situées aux alentours du talus boisé qui se trouve à l'est du quartier, la sensation d'éblouissement est moins forte qu'au milieu des rues pleinement éclairées où se situe le Base Bar ou les bureaux.

Comme le prouvent les photographies suivantes (voir figures 37 et 38), les mâts lumineux disposés le long des traverses Est-Ouest situées sur le plateau de Sévelin peuvent éblouir les piétons et réduire leurs confort visuels dès la nuit tombée.

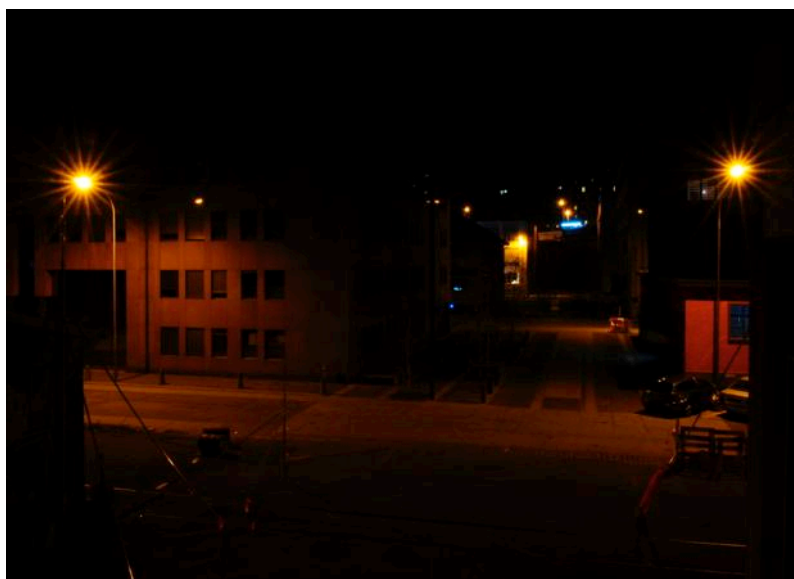


**Figure 37 : Traverse centrale du plateau de Sévelin**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015



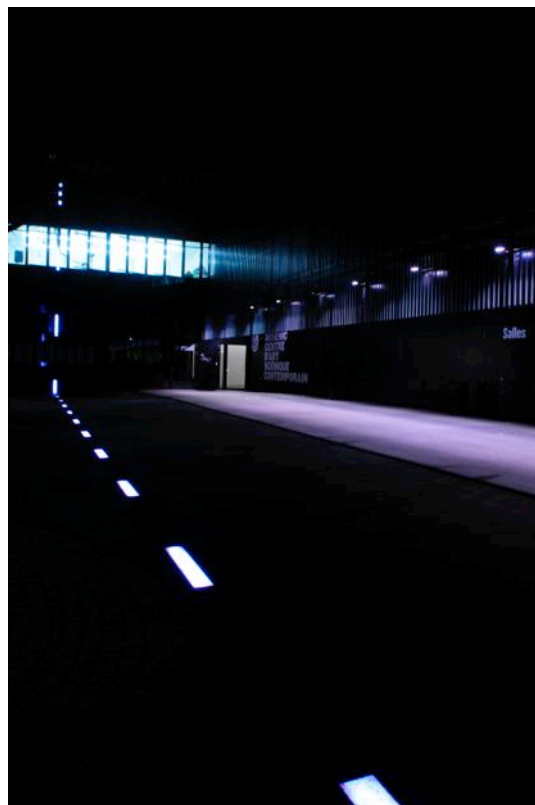
**Figure 38 : Traverse sud du plateau de Sévelin**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

De plus, comme le démontre la figure 39, Les champs lumineux de ces mâts sont constamment dirigés en direction des routes et plongent dans l'obscurité les espaces publics situés entre les bâtiments qui mériteraient un minimum d'attention lumineuse.



**Figure 39 : Espaces publics devant le gymnase dans le noir complet**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

Il y a toutefois certains lieux, comme le nouveau bâtiment de l'ARSENIC présent sur la figure 40, qui possèdent un éclairage tamisé destiné directement aux piétons et qui permet à ces derniers d'habituer leurs rétines à l'obscurité en se sentant à l'aise avec leurs environnements nocturnes. De plus, la qualité lumineuse apportée à cette espace ajoute une dimension esthétique et envoutante au lieu qui coïncide parfaitement avec l'aspect créatif et culturel de l'ARSENIC.

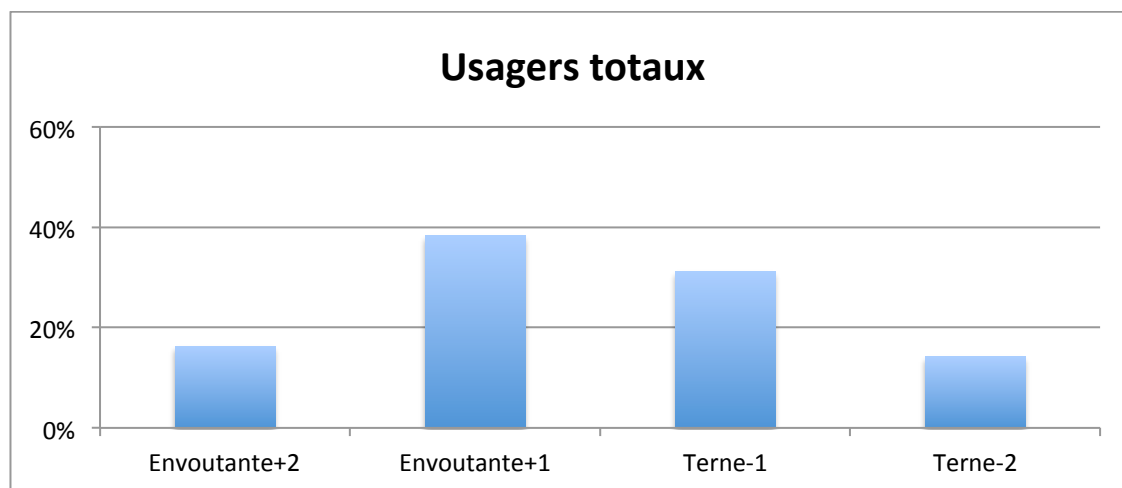


**Figure 40 : Espace public situé devant l'ARSENIC**

Source : Photographie P. Kohli, 2015

### **3.5.3.3** *La rêverie*

La troisième thématique abordée dans le questionnaire tourne autour de l'imaginaire de la nuit et des ambiances que peut apporter un éclairage de qualité aux espaces publics nocturnes. En effet, l'éclairage urbain possède la faculté de créer un environnement nocturne spécifique par ses zones d'ombres, ses teintes ou encore ses orientations. Afin de savoir si l'éclairage public de Sévelin incite à l'imaginaire et à la rêverie, il a été demandé aux passants de qualifier l'ambiance nocturne du quartier de Sévelin d'« envoutante » ou de « terne ».



**Figure 41 : Appréciation des usagers de l'aspect imaginaire de la lumière**

Source : Questionnaire piéton

Les résultats affichent un avis partagé sur la question, en effet 54% des usagers trouvent l'ambiance nocturne du quartier de Sévelin « envoutante », alors que les 46% restants la trouvent « terne ». Cette quasi-parité dans les résultats démontre encore le caractère subjectif d'une ambiance nocturne qui change selon l'heure, la météo ainsi que l'humeur ou la sensibilité de l'utilisateur. Il va sans dire qu'il y a autant d'ambiances que de personnes qui les perçoivent. Toutefois, une ambiance lumineuse est créée dans le but de plaire à l'utilisateur qui la fréquente. Dans le cas de Sévelin, son aspect industriel, sa topographie enclavée ainsi que son identité alternative sont des facteurs qui façonnent l'ambiance d'un quartier. C'est pourquoi certaines personnes se sentent charmées par l'image nocturne de Sévelin, alors que d'autres ne distinguent que les couleurs jaunâtres des lampadaires inondant les longues traverses de goudron qui s'étendent d'est en ouest. Et comme l'a dit Stephan Henninger, « *la sensibilité de l'éclairage est complètement différente par rapport à une femme, à un homme ou à une catégorie d'âge. Et dans l'éclairage, on parle de l'âge de l'observateur moyen, mais on n'en a aucune idée !* » (Henninger, 12 juin 2015, Lausanne). Étant donné le droit de visite et de regard présents au sein de l'espace public, la collectivité n'a pas le droit de dénigrer une catégorie d'utilisateur au détriment d'une autre. Ainsi, le but d'une



ambiance n'est pas d'envouter tout le monde, mais de nourrir un imaginaire au plus grand nombre. Sans compter que le quartier de Sévelin possède une magie bien à lui qui pourrait être sublimée par un éclairage adéquat.

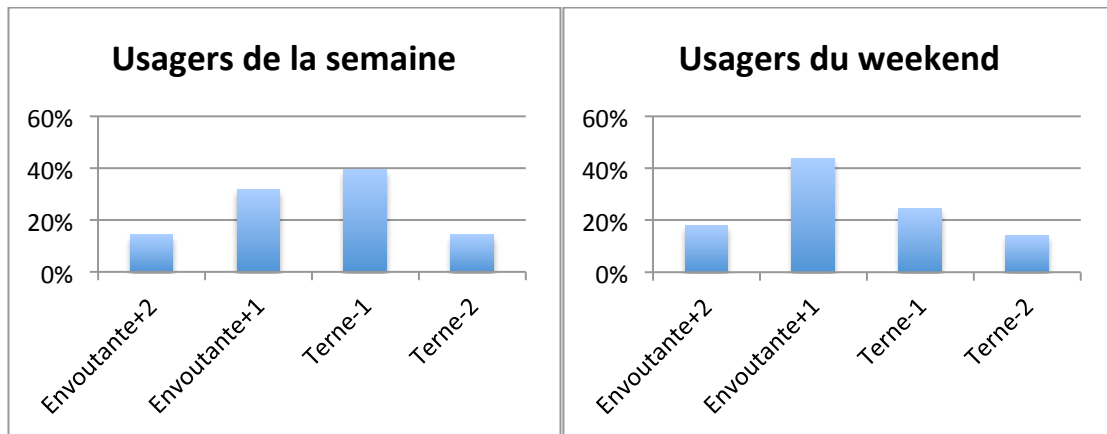


Figure 42 : Avis des usagers de la semaine

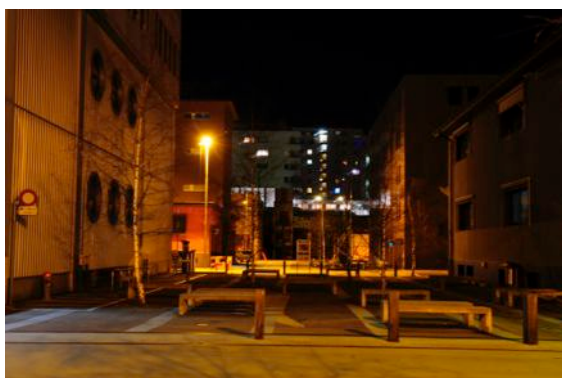
Source : Questionnaire piéton

Figure 43 : Avis des usagers du weekend

Source : Questionnaire piéton

Si l'on compare maintenant les avis des deux catégories d'usagers, une différence notable se dessine. Les usagers nocturnes de la semaine, qui connaissent le quartier puisque la plupart le fréquentent durant la journée, ont considéré son ambiance comme « terne » à 54% alors que ceux du weekend déclarent à 62% la trouver « envoutante ». Cette différence découle probablement de la différence d'expérience des usagers au sein du quartier. En effet, une grande partie des usagers du weekend se déplace occasionnellement à Sévelin afin d'assister aux différents spectacles culturels qui sont proposés et découvre le quartier sous un regard neuf. Alors que le sentiment est tout autre pour les usagers de la semaine, qui sortent des bureaux ou des écoles et possèdent déjà de nombreux repères visuels à l'intérieur du quartier. Dès lors, la magie n'opère plus, le mystère et la découverte que ressentent les usagers du weekend ne sont pas présents et les stimuli perçus n'enchantent plus l'habitué du quartier.

Par ailleurs, les observations personnelles effectuées au sein du quartier m'ont permis d'immortaliser certaines ambiances ternes ou envoutantes du quartier de Sévelin. Les deux premières photographies (voir figure 44 et 45) démontrent l'aspect morose que peuvent avoir certains espaces nocturnes mal éclairés. À nouveau, les teintes offertes par le sodium haute pression ternissent le paysage d'un manteau jaunâtre et diminuent le contraste des couleurs. En outre, aucune attention envers les piétons nocturnes n'est présente dans ces secteurs, ce qui incite ces derniers à ne pas s'y attarder alors qu'un potentiel espace public nocturne y aurait sa place.



**Figure 44 : Espace public mal éclairé**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015



**Figure 45 : Parking mal éclairé et mal aménagé**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

Mais si l'on parcourt ce quartier de long en large, le paysage nocturne nous dévoile quelques perles lumineuses qui se détachent du décor morne et blafard présent dans le reste du quartier. Le bâtiment de l'Arsenic en est déjà un bel exemple (voir figure 40), mais celui du gymnase de Bugnon n'est pas en reste (voir figures 46 et 47). En effet, les teintes vert-pomme reflétées par la lumière projetée sur le couvert du bâtiment inondent la chaussée d'une couleur revigorante qui donne à ce lieu une atmosphère atypique et rafraichissante.



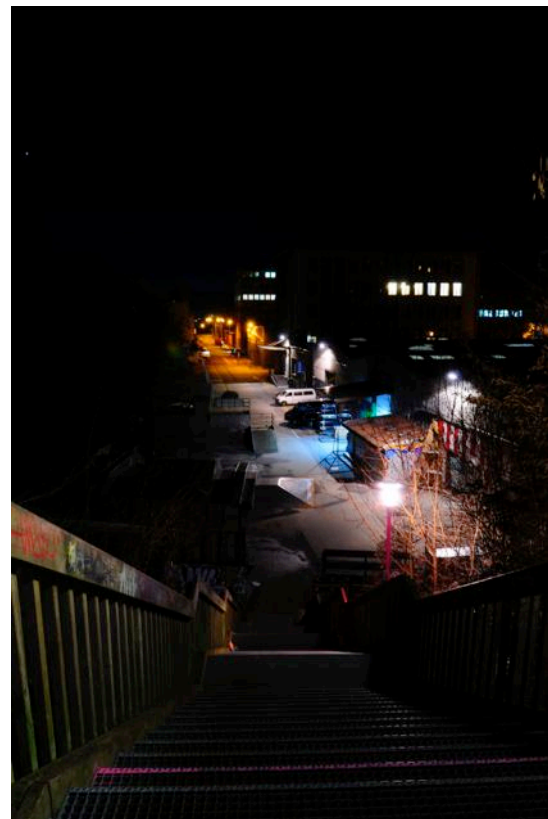
**Figure 46 :**  
Eclairage de qualité sur l'annexe du gymnase de Bugnon  
Source : Photographie P. Kohli, 2015



**Figure 47 :**  
Ambiance lumineuse rafraichissante  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

D'autres lieux, comme l'impasse de Sévelin situé à la hauteur du Skate-Park HS36, qui était par ailleurs décriée lors des ateliers participatifs, ont été remis à neuf par le SIL. Cette remise en état, bien que minime, a permis de rendre ce secteur plus fréquentable et démontre que si une attention particulière était faite au niveau de la qualité de l'éclairage dans ce secteur, la percée visuelle illustrée sur la figure 48 offrirait une magnifique vue sur un Sévelin nocturne requalifié.

**Figure 48 : Percée visuelle nocturne sur la traverse sud du plateau de Sévelin**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015



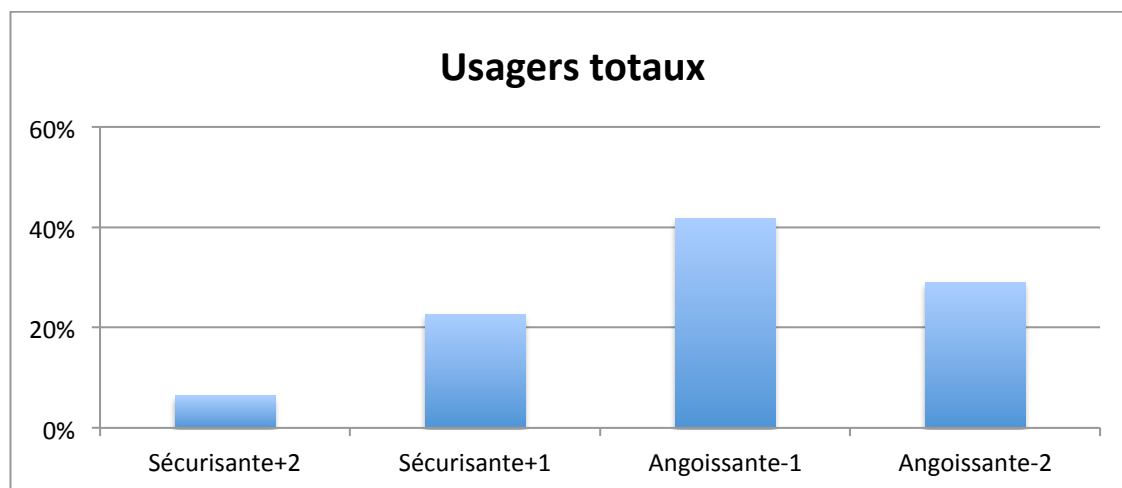
Enfin, la magie nocturne de ce quartier peut également se trouver dans les détails architecturaux. Comme illustré sur la figure 49, où le couvert, anciennement destiné aux marchandises ferroviaires, filtre les teintes jaunâtres en masquant les sources éblouissantes. Ces lampes à sodium, qui sont dans la plupart des cas agressives envers le piéton, créent ici une ambiance protectrice et chaleureuse en raison d'éléments architecturaux qui servent de tamis lumineux, tout en rappelant l'âme industrielle du quartier.



**Figure 49 : Couvert faisant office de tamis lumineux**  
Source : Photographie P. Kohli, 2015

#### **3.5.3.4** *Le sentiment de sécurité*

Finalement, le dernier thème abordé dans le questionnaire s'est avéré être le sentiment de sécurité des usagers au sein de l'espace public nocturne. Cette thématique me semble primordiale lorsque l'on cherche à offrir une meilleure qualité de vie nocturne en ville. C'est pourquoi il a été demandé aux usagers de qualifier l'ambiance lumineuse de Sévelin d' « angoissante » ou de « sécurisante ».



**Figure 50 : Avis des usagers sur le sentiment de sécurité au sein du quartier de Sévelin**

Source : Questionnaire piéton

Les résultats sont sans appel, une majorité d'usagers (71%) perçoivent l'ambiance lumineuse comme « angoissante », alors que seulement 29% la trouvent « sécurisante ». Ce constat est révélateur de l'image négative que possède le quartier auprès des piétons qui souhaitent l'emprunter de nuit. D'une part, les teintes orangées que projettent les lampadaires destinés aux automobilistes créent des problèmes de contrastes et estompent le rendu des couleurs. Cette homogénéisation des couleurs réduit la capacité des usagers à identifier un danger et, comme nous l'avons vu dans la partie théorique, augmente le sentiment d'insécurité. D'autre part, le fait que ce quartier accueille une zone dévolue à la prostitution alimente l'imaginaire des usagers de manière négative. En effet, la prostitution peut être classée dans les peurs sociales collectives (cf. chapitre 2.2.2.1 : le sentiment d'insécurité) et jouer un rôle dans la perception angoissante que se font les usagers nocturnes du quartier. Par ailleurs, le fait que ce quartier ne soit pas une zone fortement fréquentée à la nuit tombée accentue également l'angoisse que certaines personnes peuvent ressentir.

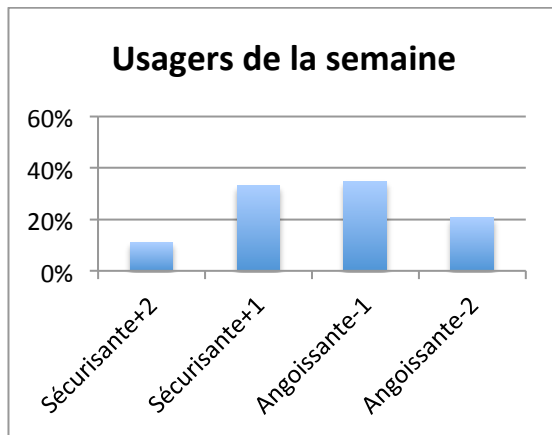


Figure 51 : Avis des usagers de la semaine  
Source : Questionnaire piéton

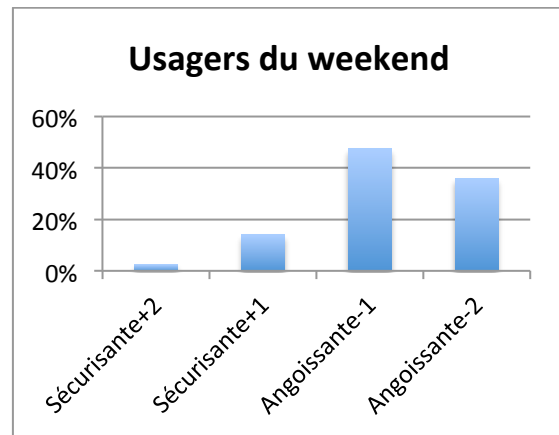
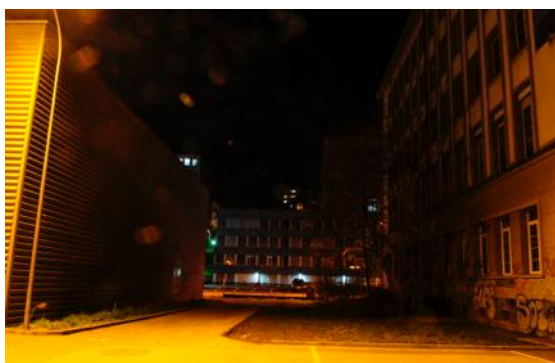


Figure 52 : Avis des usagers du weekend  
Source : Questionnaire piéton

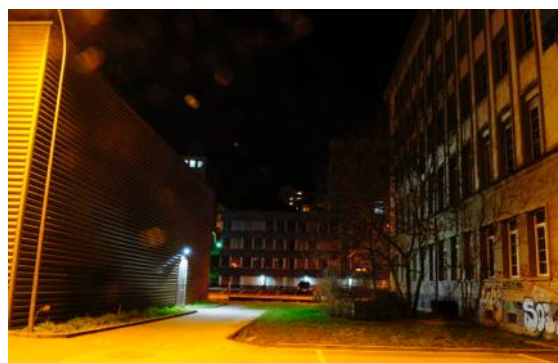
En comparant maintenant les deux catégories d’usagers, on remarque une différence flagrante d’opinion. Les personnes interrogées en semaine ont déclaré ressentir une atmosphère « sécurisante» à 44%, alors que les usagers du weekend ont avoué à 83% se sentir angoissés par l’ambiance lumineuse du quartier. Ces avis contrastés découlent à nouveau d’une connaissance inégale du terrain. C’est-à-dire que les usagers de la semaine se sentent davantage en sécurité que ceux du weekend étant donnés les nombreux repères visuels enregistrés durant la journée. Alors que l’inconnue et le mystère, qui envoutait les usagers du weekend à la thématique précédente, alimentent dans certains cas la peur de ces derniers. Un temps d’adaptation aux ambiances lumineuses de Sévelin est donc nécessaire à l’usager avant de se sentir en sécurité dans l’espace public. Toutefois, de nombreux secteurs mal éclairés alimentent les peurs des individus et devraient être réaménagés afin d’améliorer la qualité de vie nocturne du quartier.

D'ailleurs, plusieurs photographies parviennent à illustrer ce problème. Les deux premières démontrent le faible rendu des couleurs sous les lampes à sodium haute pression présentes dans la majeure partie du quartier. La figure 53 offre un espace plongé dans une obscurité orangée qui alimente les peurs chez les piétons nocturnes. Alors que la figure 54, qui représente le même espace, mais éclairé par une lampe de service de couleur froide, propose une tout autre ambiance, où la couleur verte de l'herbe et le mur du bâtiment sont éclairés et servent de repères visuels rassurants aux passants.



**Figure 53 : Espace non éclairé sans repères visuels**

Source : Photographie P. Kohli, 2015



**Figure 54 : Espace éclairé avec repères visuels**

Source : Photographie P. Kohli, 2015

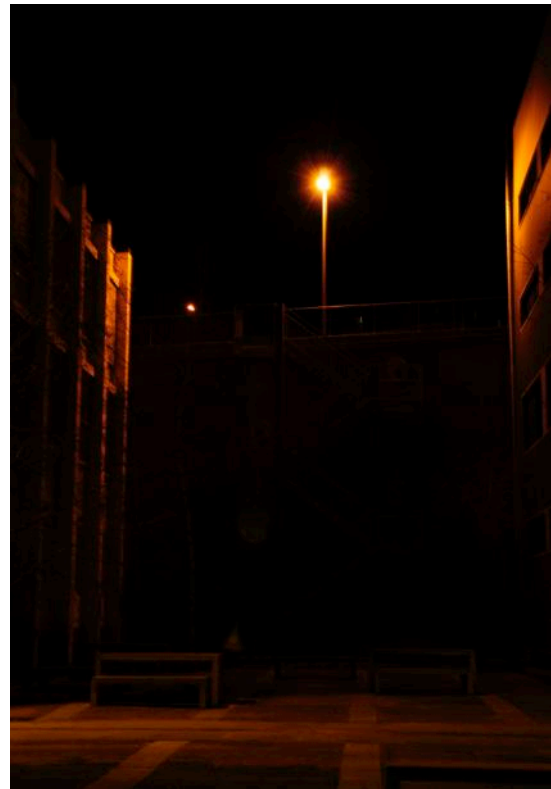
Mais les problèmes d'éclairages ne concernent pas seulement le plateau de Sévelin, en effet le quartier se trouve enclavé en raison du dénivelé de la vallée du Flon. De ce fait, plusieurs liaisons verticales sont présentes et permettent d'améliorer la perméabilité du site. Malheureusement, comme le prouvent les figures 55 et 56, la visibilité nocturne de certaines liaisons laisse à désirer. Déjà peu mis en valeur durant la journée, celle-ci se retrouve totalement oubliée à la nuit tombée en raison d'un manque d'éclairage flagrant et d'aucune signalisation lumineuse.





**Figure 55 :**  
**Liaison verticale entre le plateau de Sévelin  
et la rue de Sébeillon de jour**

Source : Photographie P. Kohli, 2015



**Figure 56 :**  
**Liaison verticale entre le plateau de Sévelin  
et la rue de Sébeillon de nuit**

Source : Photographie P. Kohli, 2015

Le chemin qui relie le plateau de l'ERACOM au quartier de Tivoli (voir figure 57) est un autre passage, qui se trouve également plongé dans le noir complet dès la nuit tombée. L'obscurité et l'absence de repère visuel provoquent forcément un sentiment d'insécurité chez un grand nombre d'utilisateurs. Par ailleurs, le fait qu'il passe dans une zone boisée peut expliquer l'absence de lampadaires. En revanche, quelques faibles bornes lumineuses à même le sol n'auraient perturbé, ni la faune, ni la flore et auraient créé des repères visuels suffisants à une marche nocturne de qualité.

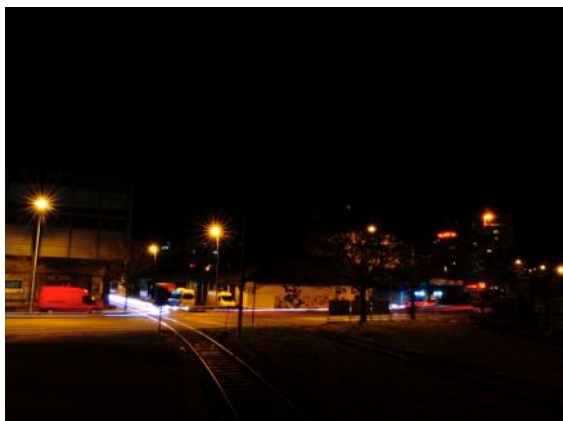




**Figure 57 : Chemin peu rassurant reliant Sévelin au quartier de Tivoli**

Source : Photographie P. Kohli, 2015

Une des autres spécificités du quartier de Sévelin, qui peut être à l'origine de l'ambiance angoissante que ressentent la plupart des usagers, se trouve être l'absence de lumière en fin de rue à l'ouest. En effet, le plateau de Sévelin possède trois voiries parallèles qui viennent buter contre un talus à l'est et se rattachent à l'avenue de Sévelin à l'ouest. Le secteur de Sébeillon qui se trouve à l'ouest de l'avenue de Sévelin est actuellement vide de construction et ne se trouve pas éclairé durant la nuit (voir figure 58). Ainsi, le fait qu'aucun vis-à-vis avec le front de rue de Sévelin ne soit présent crée une percée visuelle sur l'ouest durant la journée, mais une obscurité totale de nuit (voir figure 59). À nouveau, cette perte de repères lumineux et ces zones d'ombres angoissantes alimentent le sentiment d'insécurité des usagers nocturnes du plateau de Sévelin, qui se retrouvent cloisonnés en trois talus plongés dans l'obscurité et une ouverture sur un terrain vague énigmatique.

**Figure 58 :****Terrain vague situé sur le secteur de Sébeillon**

Source : Photographie P. Kohli, 2015

**Figure 59 :****Percée visuelle nocturne sans vis-à-vis**

Source : Photographie P. Kohli, 2015

De plus dès la nuit tombée, l'avenue de Sévelin est un des secteurs où les prostituées sont les plus présentes, ce qui alimente l'image négative et stigmatisante du quartier . Par ailleurs, comme le dit Yves Bonard, « *il y a aussi la place de la voiture. Parce que quand on parle de prostitution, il y a la prostitution gênante parce qu'il y a l'image des filles, etc... Mais il y a surtout les bagnoles qui passent !* » (Bonard, 17 avril 2015, Lausanne). Ce secteur est donc sans cesse emprunté par de nombreuses voitures qui engendrent d'importantes nuisances tant sécuritaires que lumineuses, puisque les phares des voitures aveuglent constamment les usagers nocturnes du quartier.

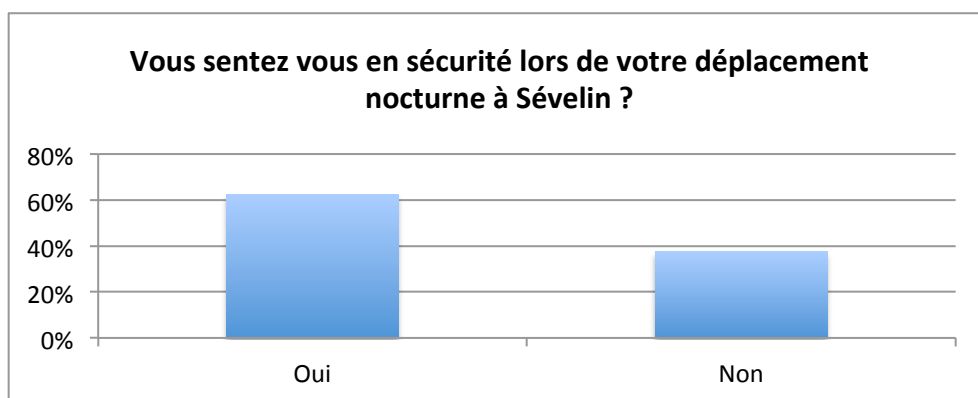
A noter que l'éclairage public présent dans ce secteur a été augmenté par le SIL, selon la demande des forces de l'ordre lausannoises, en raison d'agressions récurrentes et de bagarres. Mais, comme l'a dit Stephan Henninger,

*« Mettre plus d'éclairage, je ne suis pas sûr que ça règle le problème. Parce que l'éclairage ne résout pas le problème de sécurité, mais du sentiment de sécurité. Et il faudrait faire, comme on l'a fait dans le plan lumière, ou c'est plutôt d'augmenter les repères visuels pour que les gens puissent se diriger plus facilement et puis rendre la ville plus accueillante la nuit. »* (Henninger, 12 juin 2015, Lausanne)



**Figure 60 : Défilé nocturne de voitures dans la zone dévolue à la prostitution**  
 Source : Photographie P. Kohli, 2015

Finalement, afin de connaître l’avis direct des usagers concernant leurs sentiments de sécurité, il a été demandé aux personnes interrogées de nuit de répondre par « oui » ou par « non » à cette question.



**Figure 61 : Question directe sur le sentiment de sécurité auprès des usagers nocturnes**

Source : Questionnaire piéton

Comme le démontre la figure 61, 62% des usagers nocturnes de la semaine et du weekend se sont sentis en sécurité alors que 38% ont avoué ressentir une peur ou un risque en traversant ce quartier de nuit.

Il est intéressant de comparer ici les 71% d'usagers qui jugeaient l'ambiance nocturne comme étant « angoissante » (voir figure 50) avec les 38% du panel qui avouent réellement ne pas se sentir en sécurité (voir figure 61). Cette différence d'opinions découle à nouveau du caractère subjectif des ambiances lumineuses, en effet une atmosphère peut être décrite comme angoissante sans que la personne ne se sente en danger. L'angoisse qu'elle ressent provient principalement de son imagination et l'utilisateur comprend que le danger n'est pas réel. Toutefois, les conditions lumineuses ne sont pas sécurisantes et ne lui permettent pas de profiter sereinement de sa marche nocturne.

Par ailleurs, les usagers qui ont répondu « non » à cette question ont eu la possibilité d'expliquer pourquoi ils ne se sentaient pas en sécurité. Plusieurs causes sont ressorties, « *trop de zones d'ombres* », « *sensation de pris au piège par la vallée* », « *très peu de personnes et de vie dans les rues* », ou encore « *peur de la zone de prostitution* ». La multitude de raisons démontre bien les problèmes d'images et d'ambiances que possède le quartier de Sévelin d'aujourd'hui, qui est considéré comme un quartier malfamé et inquiétant par les personnes qui ne le connaissent pas, mais comme un secteur alternatif et créatif par ceux qui le fréquentent au quotidien.

### 3.6 Synthèse des résultats

Après analyse des résultats, le diagnostic nocturne de Sévelin a permis de faire ressortir plusieurs points noirs qui sont souvent à la source de la mauvaise qualité de vie nocturne du quartier. En effet, malgré le grand nombre d'attracteurs nocturnes au sein de quartier, ce dernier ne possède pas d'espace public nocturne digne de ce nom. Et les seuls espaces qui sont dévolus aux piétons sont uniquement appropriables de

jour en raison d'un manque flagrant d'éclairage à la nuit tombée. Par ailleurs, l'image négative véhiculée par la pratique de la prostitution au sein du quartier incite les piétons à éviter ce secteur dès la nuit tombée. Triste constat, étant donné l'énorme potentiel culturel du quartier et son positionnement central au sein de la capitale vaudoise.

En effet, la double vie diurne et nocturne du quartier démontre la richesse que possède ce secteur et incite à rapprocher de ces deux temps urbains qui possèdent chacun leurs usagers respectifs. Un espace public de qualité accompagné d'une ambiance lumineuse travaillée diminuerait sans doute le clivage entre usagers diurnes et nocturnes, puisque ceux-ci auraient enfin la possibilité de s'approprier l'espace public du quartier de jour comme de nuit. Par ailleurs, le contraste d'usagers entre la semaine et le weekend permet aussi d'imaginer des ambiances différentes selon les jours de la semaine. Puisque, comme les résultats l'ont démontré, l'avis des usagers concernant l'ambiance nocturne du quartier de Sévelin diffère grandement selon les jours de la semaine.

### 3.6.1 Retour sur les hypothèses

Avant de passer à une vision prospective du quartier, mes hypothèses de départ concernant l'ambiance nocturne de Sévelin vont être discutées à l'aide des résultats obtenus lors de mon enquête.

**La perception des ambiances change selon le type d'utilisateur présent au sein des espaces publics nocturnes du quartier de Sévelin.**

Cette première hypothèse concerne la différence de perception des ambiances nocturnes chez l'utilisateur selon la catégorie à laquelle il appartient. En effet, plusieurs types de personnes parcourent ce quartier à la nuit tombée en fonction des heures, des jours ou encore des saisons. Comme nous avons pu le voir, une différence d'utilisateurs apparaît lorsque l'on compare les personnes de la semaine à celles du

weekend. Les routiniers du quartier, qui ont l'habitude de parcourir le secteur, sont principalement présents en semaine en raison des nombreuses entreprises et écoles situées à Sévelin. Ce sont des travailleurs, des artistes, ou des étudiants qui souhaitent terminer leurs journées de manière agréable en se rendant au Base Bar ou en utilisant le Skate-Park. Certaines salles de danse ou de concert attirent un flux d'utilisateurs extérieurs en semaine, mais sont principalement prises d'assaut le weekend.

Ces différents usagers perçoivent donc l'ambiance nocturne du quartier de diverses manières, mais recherchent surtout une atmosphère propre à leurs envies. Un usager de la semaine tentera de trouver une ambiance apaisante et calme qui le détendra de sa journée de travail. Alors que les usagers du weekend, qui sont principalement attirés par l'offre culturelle et alternative du quartier, chercheront une ambiance festive et créative. Dès lors, leurs attentes seront différentes et la perception qu'ils se font des ambiances également. De ce fait, ma première hypothèse déclarant que la perception des ambiances change selon le type d'utilisateur présent au sein des espaces publics nocturnes du quartier de Sévelin peut être affirmée.

**La faible présence d'habitations au sein du quartier augmente le sentiment d'insécurité auprès des usagers nocturnes.**

Pour ce qui est de ma deuxième hypothèse, le sentiment d'insécurité dans l'espace public est questionné, afin de savoir quels sont les éléments à la base de ce dernier. Le fait que le quartier de Sévelin ne possède que très peu d'habitations est une caractéristique atypique pour un secteur aussi central et possédant une si grande superficie. Mon hypothèse partait du postulat que sans une forte présence d'habitations au sein d'un quartier, ce dernier ne pouvait pas profiter de l'animation et de la vie apportées par les résidents du lieu en soirée. Or, les habitants ne sont pas les seuls à amener de la vie à un quartier, d'autres facteurs permettent également d'améliorer la convivialité et l'attractivité en milieu urbain.

D'ailleurs, les résultats de cette étude ont démontré que le sentiment de sécurité ne découle pas seulement d'un manque de vie au sein du quartier à la nuit tombée. Premièrement, l'ambiance lumineuse du quartier contient beaucoup trop de zones d'ombres qui entravent la création de repères visuels lorsque l'on se promène dans le quartier de nuit. Ensuite, la topographie du plateau de Sévelin nécessite une attention particulière en raison de la sensation de piège ressentie par l'utilisateur nocturne lorsqu'il doit chercher une liaison verticale, qui est bien souvent mal signalée, afin de pouvoir rejoindre le reste de la ville. Finalement, la mauvaise image répandue par la prostitution augmente le sentiment d'insécurité chez l'utilisateur qui souhaite emprunter ce chemin. Ce sont tous ces facteurs réunis qui augmentent le sentiment d'insécurité chez l'utilisateur nocturne de Sévelin.

Mon hypothèse était donc incomplète puisque ce n'est pas seulement l'absence d'habitants qui augmente le sentiment d'insécurité, mais également la faible densité de personnes dans les rues étant donnée l'absence d'espace public nocturne de qualité. Un bon exemple d'espace public nocturne vivant, possédant les mêmes caractéristiques morphologiques que Sévelin, se trouve être le quartier du Flon. En effet, ce dernier possède à peu près le même nombre d'habitants (40 pour Sévelin et 47 pour le Flon<sup>81</sup>), mais se trouve animé en soirée en raison d'une offre nocturne abondante et d'un espace public créé pour les piétons. Cela démontre bien qu'un quartier peu fourni en habitations n'est pas la seule cause qui provoque chez l'utilisateur un sentiment d'insécurité.

---

<sup>81</sup> <http://densite.ch/fr/cases/flon>

**La qualité de vie nocturne du quartier de Sévelin est perturbée par des conflits d'usages.**

Cette hypothèse s'intéresse aux conflits d'usages présents à Sévelin et les éventuels impacts que ceux-ci peuvent avoir sur la qualité de vie nocturne du quartier. Les conflits d'usages apparaissent lorsque les fonctions définies par la municipalité ne cohabitent pas entre eux ou que des usages non prévus s'invitent dans l'espace public (cf. chapitre 2.1.3 : Multi-temporalité). Il s'est avéré que le quartier de Sévelin possède plusieurs conflits d'usages qui gênent la plupart des usagers nocturnes. En premier lieu, l'omniprésence de la voiture et des places de parking gêne considérablement la marche au sein du quartier de Sévelin. D'ailleurs, le conflit voiture-piéton s'avère encore plus problématique lorsque la nuit fait son apparition, puisque les piétons sont peu visibles en raison du mauvais éclairage, et les phares des voitures aveuglent sans cesse les passants étant donné les longues percées visuelles offertes par les voiries du plateau de Sévelin.

Deuxièmement, la présence de prostituées sur l'avenue de Sévelin dissuade la plupart des usagers de passage qui souhaitent emprunter le secteur pour se rendre à pied dans les quartiers avoisinants. Cela diminue fortement la perméabilité du secteur et n'incite guère les usagers à s'aventurer sur le plateau de Sévelin qui possède pourtant une atmosphère industrielle et alternative si particulière qu'il serait regrettable de manquer.

Par ailleurs, la prostitution provoque également des conflits avec un autre type d'utilisateur ; l'habitant. En effet, bien que ce quartier n'accueille actuellement que très peu de zones résidentielles, il est amené à devenir multifonctionnel dans les années à venir et mérite, de ce fait, que l'on s'intéresse aux conflits prostituées-riverains. D'ailleurs, plusieurs voix s'élèvent déjà parmi les habitants actuels du quartier contre la pratique de la prostitution à Lausanne. « *Je respecte ce métier, mais on ne peut pas se promener librement sans être agressé. Je suis sans cesse hélé.* » déclare un habitant du



quartier<sup>82</sup>. De plus, le ballet nocturne de voitures, généré par cette pratique, provoque des nuisances sonores chez l'habitant. La municipalité envisage de réduire la zone dévolue à la prostitution, mais cela ne règlera pas le problème puisqu'il sera délocalisé, mais davantage concentré.

En conséquence, tous ces conflits d'usages n'incitent pas l'utilisateur nocturne à emprunter le quartier de Sévelin avec sérénité et empêchent la création d'un secteur vivant et convivial. Dès lors, ma dernière hypothèse est affirmée puisque la qualité de vie nocturne est nettement diminuée par les conflits d'usages présents au sein du quartier de Sévelin.

**La culture alternative et artistique du quartier de Sévelin coïncide avec le potentiel innovant et expérimental de la nuit.**

Ma quatrième hypothèse questionne le caractère expérimental des nuits urbaines et les possibles relations que peuvent avoir les artistes et les acteurs culturels du quartier avec celles-ci. En effet, depuis toujours, la nuit est perçue comme un temps propice aux artistes et aux flâneurs qui se laissent porter par cette obscurité angoissante, mais envoutante à la fois. La créativité prend place dans ces moments de flottement où l'esprit se laisse bercer par les bruits sourds d'une ville endormie et les ambiances feutrées des lumières urbaines. Ce décor est bien souvent le théâtre de soirées alcoolisées ou de rencontres improvisées qui, si certaines conditions sont réunies, permet aux participants de construire ensemble l'atmosphère nocturne du lieu en question.

---

<sup>82</sup> 24 heures. *Sévelin change et met le racolage sous pression*. [Page Web]. Disponible sur : [www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Sevelin-change-et-met-le-racolage-sous-pression/story/10599241](http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Sevelin-change-et-met-le-racolage-sous-pression/story/10599241) (paru le 25.04.15 et consulté le 13.05.16).

Comme les résultats l'ont démontré, la forte présence d'artistes et d'équipements culturo-alternatifs à Sévelin permet à cette créativité de s'épanouir pleinement, et ce malgré une ambiance lumineuse de piètre qualité. Quant à l'avenir du quartier, il s' imagine selon des règles urbanistiques connues et approuvées, tout en y intégrant un savoir « profane » par le biais d'ateliers participatifs auxquels certains usagers participent. Mais ce quartier offre bien plus qu'un simple savoir d'usage, il possède également un savoir artistique non négligeable qui pourrait être une de ces forces dans les années à venir.

En effet, comme énoncé précédemment, la nuit permet d'innover et d'expérimenter de nouvelles manières de voir et de vivre la ville. D'ailleurs, les concepteurs lumières l'ont bien compris et utilisent cette période nocturne pour faire ressortir une ambiance urbaine et un imaginaire chez l'utilisateur. Ce mélange de savoir technique et artistique est à la base du travail effectué par ces professionnels de la nuit. Alors, pourquoi ne pas le mettre en pratique dans un quartier de Sévelin qui possède déjà un bagage créatif inestimable, n'attendant qu'à être encadré par un savoir technique que possède de son côté la ville de Lausanne.

Une collaboration entre ces deux entités que sont les techniciens et les artistes permettrait d'initier un dialogue entre la créativité et la technique qui ne sont pas toujours du même avis, et d'offrir aux artistes une possibilité de montrer leurs travaux à l'échelle urbaine en faisant profiter un plus grand nombre d'utilisateurs de leurs œuvres. Par conséquent, cette hypothèse peut être affirmée puisque la force artistique du quartier de Sévelin coïncide parfaitement avec le caractère innovant et expérimental d'une nuit urbaine en quête d'une atmosphère sensible et élaborée.

**L'atmosphère de Sévelin est une force qui peut être amplifiée par une ambiance nocturne travaillée afin de faire ressortir l'essence du lieu.**

Finalement, ma dernière hypothèse prétend que l'atmosphère présente à Sévelin possède un fort potentiel de mis en lumière et permet de faire ressortir l'identité du lieu dès la nuit tombée. En effet, étant donné son passé industriel ferroviaire, de nombreuses traces urbanistiques et architecturales sont présentes et donnent à ce secteur une identité propre et unique en son genre.

L'histoire des lieux est ce qui permet d'offrir aux usagers une atmosphère si riche, et les projets de requalification doivent prendre en compte cet aspect lorsqu'une densification du secteur est envisagée. Le quartier du Flon, par exemple, possédait la même identité ferroviaire que Sévelin avant sa mue. Et, des traces historiques sont encore présentes de nos jours, si l'on fait attention à certains détails. Mais, une grande partie du quartier a perdu son âme alternative et industrielle du siècle passé, pour faire place à une architecture aseptisée et un espace public uniformisé. La requalification du Flon a ainsi permis de changer les fonctions présentes au sein du quartier et de transformer les usages. Mais, ce processus a provoqué une fuite des anciens artistes et des prostituées en les relocalisant à Sévelin.

La disparition du caractère créatif et alternatif au Flon doit servir de leçon afin d'imaginer l'avenir du quartier de Sévelin. Cette perte d'identité est un risque dans tous les projets de requalification urbaine, mais ce risque peut être diminué lorsque des efforts sont effectués sur le maintien de l'esprit du lieu et de ses usagers. De plus, le quartier de Sévelin possède de nombreux détails architecturaux qu'ils seraient possibles de mettre en valeur par une ambiance lumineuse spécifique. Les rails au sol, les anciens quais de livraison ou encore la trame orthogonale du bâti sont toutes des opportunités à saisir lorsque l'on souhaite rappeler l'essence du lieu à l'utilisateur nocturne.

Par ailleurs, le quartier de Sévelin possède, non seulement une identité liée à son passé ferroviaire, mais aussi une atmosphère alternative fortement mise en avant par les nombreux acteurs culturels du secteur. Ce doux mélange de vieux et de neuf est illustré par les nombreux tags qui ornent les murs des différents bâtiments du quartier. Avant d'être dénoncé comme étant du vandalisme de rue, ces tags participent avant tout à l'image alternative et créative du quartier et devraient, de ce fait, être mis en avant lors d'une éventuelle mise en lumière qualitative du quartier.

Dès lors, ce sont tous ces éléments qui me permettent de dire que ma dernière hypothèse peut être affirmée. En effet, le quartier de Sévelin possède une atmosphère envoutante et malheureusement de plus en plus rare dans les centres urbains, qui n'attend qu'à être sublimé par un éclairage de qualité qui saura faire ressortir les émotions de l'utilisateur nocturne.

## 4 Partie prospective

Cette dernière partie propose une vision future du quartier en tenant compte des nombreuses avancées accomplies par les différents acteurs concernés par la requalification du quartier de Sévelin. En premier lieu, un état des lieux de l'avancement des projets sera explicité selon les différentes visions proposées. Pour ensuite, axer la réflexion sur les futurs usages du quartier qui devront intégrer le Sévelin de demain. En finissant par s'interroger sur les éventuelles ambiances nocturnes que pourrait accueillir un quartier de Sévelin requalifié.

Le diagnostic actuel du quartier de Sévelin, effectué dans la partie précédente, a démontré que ce secteur possède de nombreuses lacunes en ce qui concerne ses espaces publics et son ambiance nocturne. En revanche, il possède également un grand potentiel culturel et social déjà bien ancré dans son identité, et son emplacement central à proximité des transports publics lui permet d'être classé par la municipalité de Lausanne comme un secteur stratégique de développement urbain. Une densification du quartier et une diversification des fonctions devraient permettre d'accueillir les 1'800 nouveaux habitants et emplois prévus par la municipalité dans les années à venir<sup>83</sup>. Par ailleurs, le fait que trois quarts du territoire de Sévelin appartiennent à la commune de Lausanne est une chance à saisir. Puisque les projets peuvent être pensés avant tout pour le bien-être des citoyens, et non dans une logique

---

<sup>83</sup> Ville de Lausanne. *Projet d'urbanisme en cours*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.lausanne.ch/sevelin> (consulté le 13.05.16).

de rentabilité financière, comme cela est souvent le cas lorsque des propriétaires privés sont engagés<sup>84</sup>.

Afin de préparer au mieux le futur du quartier de Sévelin, la ville de Lausanne a donc créé un groupe de travail chargé d'imaginer les espaces publics de demain en encourageant la participation des citoyens concernés par le projet. En premier lieu, un masterplan des espaces publics (voir figure 62) a été élaboré afin d'imaginer les grandes lignes directrices du renouveau du quartier dans l'optique d'offrir aux citoyens les éléments fixes du projet. Par la suite, ce plan d'ensemble des espaces publics a servi de fond de carte à des groupes de suivi qui ont imaginé les usages futurs du quartier de Sévelin.

---

<sup>84</sup> Service d'urbanisme de Lausanne (2013). *Friches urbaines, le cas lausannois. Comment utiliser judicieusement nos friches urbaines ?*. Lausanne : Auteur.

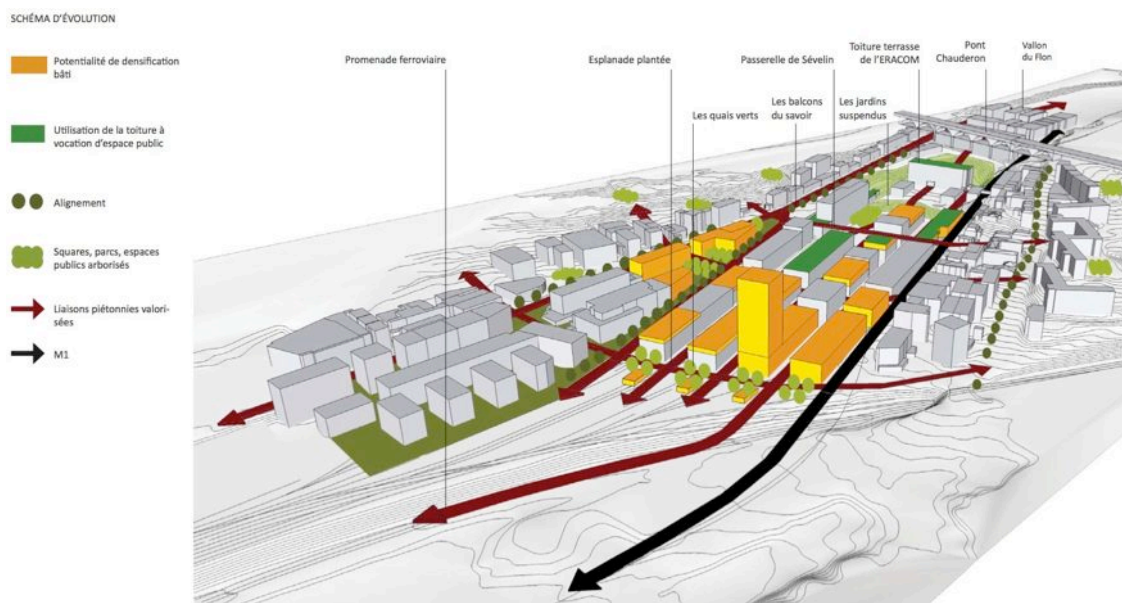


**Figure 62 : Plan d'ensemble des espaces publics**

Source : Travaux, logement et sécurité publique, finances et patrimoine vert de la ville de Lausanne (2014). *Rapport-préavis N° 2014/42*. Lausanne : Auteur

Ainsi, les ateliers participatifs ont servi, non seulement, à dresser un état des lieux actuel du quartier, mais également d'incubateur d'idées concernant la requalification du quartier de Sévelin. Ces ateliers ont permis d'obtenir une carte de vision stratégique (cf. annexe 4 : Carte de vision stratégique des ateliers) concernant l'avenir des espaces publics et du réseau de mobilité douce qui les accompagne, permettant de lier le savoir d'expert et le savoir d'usage.

De plus, une étude parallèle concernant l’aménagement de la future ligne de tram Renens-Place de l’Europe a abouti à une vision 2030 du quartier de Sévelin (voir figure 63) étant donnée l’évolution future des espaces publics<sup>85</sup>. En effet, le quartier, déjà bien pourvu en transports publics, accueillera le nouveau tram à hauteur de la rue de Genève et gagnera en connectivité avec le reste de la région lausannoise.



**Figure 63 : Schéma d'évolution de Sébeillon-Sévelin**

Source : Ville de Lausanne (2012). Concept directeur paysager des espaces publics Sévelin-Sébeillon. Lausanne : Auteur

La figure 63 démontre la volonté de désenclaver ce secteur à la topographie vallonnée en le reliant à la ligne de tram ainsi qu’aux secteurs voisins. Par ailleurs, l’impulsion offerte par un projet comme celui-ci doit servir de tremplin à un quartier de Sévelin qui est appelé à devenir un quartier dense et vivant en continuité du Flon.

---

<sup>85</sup> Ville de Lausanne (2012). Concept directeur paysager des espaces publics Sévelin-Sébeillon. Lausanne : Auteur.



Tous ces projets sont les prémises d'un changement de vocation profond du quartier de Sévelin. En effet, ce dernier est appelé à devenir un espace multifonctionnel qui remet le piéton au centre du quartier en y réduisant considérablement la place de la voiture. Mais quels nouveaux usages prendront le pas sur un quartier qui possède actuellement une culture alternative fragile et un esprit créatif indéniable ?

#### 4.1 Quels usages pour le futur quartier de Sévelin ?

En effet, la question est en mesure d'être posée, étant donné le changement total d'affectation de plusieurs bâtiments et l'augmentation considérable de la place destinée au piéton. L'identité du quartier n'est-elle pas en danger ? Forcément, lorsqu'une friche industrielle vise à être requalifiée, une partie de son identité s'envole avec les travaux. Mais, l'important est de maintenir un tissu social à l'intérieur d'un secteur voué à se transformer. En effet, l'aspect culturel et alternatif du quartier de Sévelin doit être maintenu, en essayant de réduire au maximum le phénomène de gentrification qui accompagne toute rénovation urbaine. D'ailleurs, comme le dit Marco Ribeiro :

*« Sévelin participe à un réseau de ville créative informelle alternative, avec le « c » de culture en minuscule contrairement au « C » de Culture en majuscule qui est institutionnelle. Et en fait, en raison des loyers modérés qui sont actuellement à Sévelin, le circuit des villes créatives informelles commence à Lausanne. Après, les gens qui commencent à avoir un peu de succès, ils vont à Berlin, Londres, Paris... Donc si on ferme cette possibilité de départ aux artistes, le réseau perd une pépinière. » (Ribeiro, 17 avril 2015, Lausanne)*

Évidemment, la ville souhaite maintenir cette caractéristique qui donne à Sévelin son identité, mais la pression immobilière, gérée bien souvent par les investisseurs privés, laisse planer une ombre sur l'avenir des artistes à Sévelin.

D'ailleurs, la municipalité l'a bien compris et tente de maintenir la fibre sociale du quartier par le biais d'activités éphémères et inédites. Le projet « Sévelin demain » n'est pas seulement cantonné aux ateliers participatifs, mais ambitionne d'animer le quartier pendant sa période de transition. Pour ce faire, plusieurs événements ont vu le jour et la création d'un espace de rencontre au sein du quartier a permis d'offrir plusieurs activités en relation avec l'esprit du lieu. Afin de regrouper les usagers sensibles à l'avenir du quartier, l'espace se trouvant entre la salle de concert Les Docks et le bâtiment accueillant le théâtre Sévelin 36 a été aménagé. C'est sur ce bout de gazon, qui était une des zones d'ombres du quartier dans nos résultats (voir figure 53), qu'ont été installés plusieurs bancs et tables en bois à vocation éphémère (voir figure 64). À la suite des ateliers participatifs, plusieurs soirées ont été organisées par la municipalité afin d'animer ce quartier en soirée et de permettre aux usagers actuels du quartier de créer des liens solides pour l'avenir (voir figure 65).



**Figure 64 :**  
**Aménagements éphémères  
offrant un nouvel espace public**  
Source : Photographie P. Kohli, 2016



**Figure 65 :**  
**Activité nocturne animant cet espace**  
Source :  
[http://www.equiterre.ch/index.php?option=com\\_phocagallery&view=category&id=112:20150218-sevelin-demarcheparticipative&lang=fr](http://www.equiterre.ch/index.php?option=com_phocagallery&view=category&id=112:20150218-sevelin-demarcheparticipative&lang=fr)

Dans un deuxième temps, suite au succès rencontré par ces installations, une guinguette a été mise en place comprenant une piste de danse en bois construite par les menuisiers du Skate-Park HS36. Son inauguration a eu lieu lors de la Fête de la Danse 2016 et une troupe de danseurs du quartier s'est chargée d'offrir des cours de danse gratuits aux curieux (voir figure 66). Le fait que les acteurs culturels soient impliqués dans le processus d'appropriation de l'espace public démontre bien leurs volontés d'être partie prenante de la transition urbanistique que va subir le quartier de Sévelin durant ces prochaines années.



**Figure 66 : Scène aménagée dans l'optique d'animer l'espace public de Sévelin**

Source : Page Facebook « Sévelin demain », <https://www.facebook.com/sevelindemain/?fref=ts>

Actuellement, la municipalité offre cette espace à n'importe quelle association du quartier qui souhaite organiser une soirée dansante, par le biais d'un « Kit Guinguette » qui comprend un système audio, la piste de danse, des transats ainsi que des luminaires festifs (voir figure 67). Par ailleurs, plusieurs activités ont également pris place au sein du quartier tel qu'un marché aux puces, des projets de danses

performances dans l'espace public organisés par l'ARSENIC et le théâtre Sévelin 36 ainsi qu'un Cluedo géant avec pour but la (re)découverte du quartier.



Figure 67 :

**La promotion "Kit Guinguette"**

Source : Page Facebook « Sévelin demain »,  
<https://www.facebook.com/sevelindemain/?fref=ts>



Figure 68 :

**Le logo "Sévelin Demain" avec ses animations de quartier**

Source : Page Facebook « Sévelin demain »,  
<https://www.facebook.com/sevelindemain/?fref=ts>

Le processus participatif porte donc ses fruits, mais plusieurs problèmes restent encore à régler. En priorité, la cohabitation entre les futurs habitants quartier et les prostituées qui devrait être un sujet sensible dans les années à venir. La réduction de la zone dévolue à la prostitution devrait réduire les nuisances nocturnes, mais aucune solution ne convint les parties en présence. D'un côté, la municipalité souhaite les regrouper sur l'avenue de Genève, mais l'arrivée du tram forcera les professionnelles du sexe à trouver refuge dans un autre secteur. De l'autre, l'association Fleur de Pavé, chargée d'aider les prostituées lausannoises, assure qu'une réduction de la zone entrainerait davantage de problèmes. « *Il ne faut pas croire qu'on peut mieux gérer les*



*femmes qui se prostituent parce qu'elles sont entassées dans une seule rue* », défend la directrice de Fleur de pavé, Silvia Pongelli.<sup>86</sup>

D'ailleurs, le problème de la relocalisation des prostituées en ville s'est déjà posé dans plusieurs grandes villes suisses. Notamment à Bâle, où la reconversion de la place Claramatte (voir figure 69) a duré plusieurs années.



**Figure 69 : La place Claramatte après reconversion**

Source : <http://www.schnetzperuskas.com/en/project-selection/art-and-recreational-projects/claramatte-quarter-facilities-basel.html>

---

<sup>86</sup> Cachin, J. (2015, 3 mars). Le territoire de la prostitution pose problème. La Liberté (Fribourg-Suisse), [en ligne]. Disponible sur: <http://www.laliberte.ch/news/regions/vaud/le-territoire-de-la-prostitution-pose-probleme-275964#.V1Gz7DevxTF>

A la base, cette espace public était occupé, de nuit par des dealers de drogue et des prostitués, et des familles avec enfants durant la journée. Comme le dit Marco Ribeiro,

*« Des difficultés d'utilisation ont été ressenties et une démarche pour partager l'espace a été mise en route. Ils ont mis en place des ateliers participatifs auxquels tous les usagers ont pris part et ils ont trouvé une manière de faire des aménagements temporaires qui ont duré entre six et huit ans. Et après, ils ont décidé de lancer un concours pour le réaménagement de la place. Le lauréat du concours, c'était celui qui a confirmé les usages qu'ils y avaient déjà, parce que chacun y trouvait sa place. »* (Ribeiro, 17 avril 2015, Lausanne)

Le fait de reconverter un quartier ne veut pas dire faire table rase du passé, encore moins dans une pensée urbanistique actuelle qui prône le développement durable et la participation des citoyens. Au contraire, le maintien d'une identité et d'un tissu social doit permettre au quartier de Sévelin de construire sa nouvelle identité en y intégrant son passé. La prostitution fait partie de son histoire et ne doit pas être mis de côté, c'est en acceptant sa présence que les tabous et les peurs qui l'accompagne se dissiperont progressivement. D'ailleurs, c'est en gardant l'esprit du lieu que les nouveaux habitants s'intégreront le plus rapidement, et non en tentant de stériliser un quartier qui possède une histoire riche et précieuse.

#### **4.2 Quelles pourraient être les ambiances nocturnes d'un Sévelin requalifié ?**

La guinguette de Sévelin a prouvé que des usages nocturnes pouvaient prendre place dans l'espace public de Sévelin. Il faut maintenant se demander, quelles ambiances lumineuses sont à même d'habiller un quartier en transformation urbaine durant une vingtaine d'année ? À nouveau, les dispositifs lumineux éphémères peuvent être une solution afin de tester de nouveaux usages nocturnes à Sévelin. Mais les ambiances

nocturnes doivent être pensée tout au long du processus de requalification urbaine, afin d'aboutir à un concept lumière cohérent lorsque le quartier sera terminé.

Pour ce faire, le plan lumière lausannois, élaboré par les SIL et le bureau de lumière urbaine Radiance35, a établi des lignes directrices et une identité lumineuse pour le quartier de Sévelin. En effet, ce dernier fait partie des dix secteurs choisis par la ville de Lausanne, d'une part parce qu'ils sont « *représentatifs* » d'une typologie de quartier et d'autre part parce que ce sont des « *lieux en mouvement* » destinés à être transformés durant les années à venir<sup>87</sup>. Selon le plan lumière, la mise en lumière du quartier de Sévelin a pour but de :

*« Développer des recommandations qui puissent s'appliquer à d'autres quartiers « post-industriels » de ce type tout en mettant en valeur la spécificité propre du quartier (mise en valeur des équipements culturo-alternatifs par des projections au sol ou par la mise en lumière de leurs entrées, mise en scène des nombreux graffitis présents dans le site tout en veillant à un éclairage de base confortable et sécurisant. » (SIL, Radiance35, 2015, p.23)*

Comme on peut le voir, la marge laissée aux expressions lumineuses est encore assez large, mais la volonté de garder le caractère culturel et alternatif du quartier est bien présente. Par ailleurs, comme le secteur se trouve à l'aube de sa requalification, un grand nombre d'inconnus urbanistiques rendent encore flou l'aspect général du quartier. Par exemple, comme dit Stephan Henninger ;

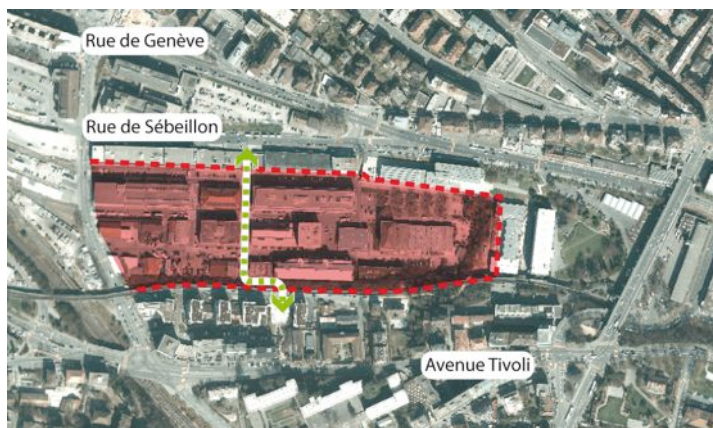
---

<sup>87</sup> Services industriels de Lausanne, Radiance 35 (2015), *Plan lumière de Lausanne : « Lausanne, c'est du gris, du vert et du bleu »*. Lausanne : Auteur.

*« Une des questions, c'est de vider les arches du pont de Chauderon pour fluidifier la marche. Maintenant, c'est de savoir si la continuité du Flon a un sens au niveau aménagement, et si une transition lumineuse du Flon jusqu'au quartier de Sévelin est nécessaire pour différencier les deux ambiances. » (Henninger, 12 juin 2015, Lausanne)*

Les services industriels et la ville de Lausanne ne sont donc pas encore au clair concernant l'ambiance lumineuse de Sévelin, ce qui est tout à fait compréhensible étant donné l'avancement du projet. Mais plusieurs portes d'entrée sont néanmoins présentes lorsque l'on souhaite imaginer les futures ambiances nocturnes du quartier de Sévelin.

En premier lieu, les liaisons verticales, reliant le plateau de Sévelin au reste de la ville, étaient identifiées comme points négatifs lors de notre enquête. Le fait de les mettre en valeur permettrait, premièrement de signaler leurs présences de manière plus visible, et deuxièmement de rendre plus accueillante l'entrée de l'utilisateur dans un secteur enclavé tel que Sévelin. Une des futures liaisons est d'ailleurs achevée et démontre une volonté communale, qui est d'offrir au quartier de Sévelin une meilleure visibilité nocturne du territoire. Le passage de Tivoli permettra, comme le montre la figure 70, de relier plus facilement les quartiers au sud et au nord du plateau de Sévelin.



**Figure 70 : Vue aérienne du passage de mobilité douce prévu à Sévelin**

Source :  
[http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/actualites-municipales.html?id\\_decision=33600](http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/actualites-municipales.html?id_decision=33600)

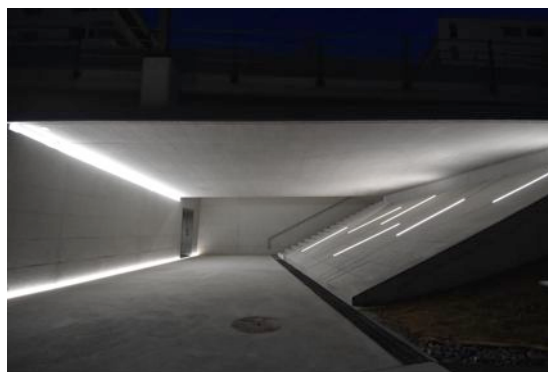


Une attention particulière a été placée dans le confort des usagers et l'esthétique de l'ouvrage (voir figure 71 et 72), ce qui indique une plus grande attention de la part des éclairagistes lausannois envers la qualité de vie nocturne et l'aspect sensible du territoire.



**Figure 71 :**  
**Ambiance nocturne à l'entrée du passage  
dans le quartier de Tivoli**

Source : [http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/actualites-municipales.html?id\\_decision=33600](http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/actualites-municipales.html?id_decision=33600)



**Figure 72 :**  
**Éclairage du passage sous le métro M1**

Source : [http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/actualites-municipales.html?id\\_decision=33600](http://www.lausanne.ch/agenda-actualites/actualites-municipales.html?id_decision=33600)

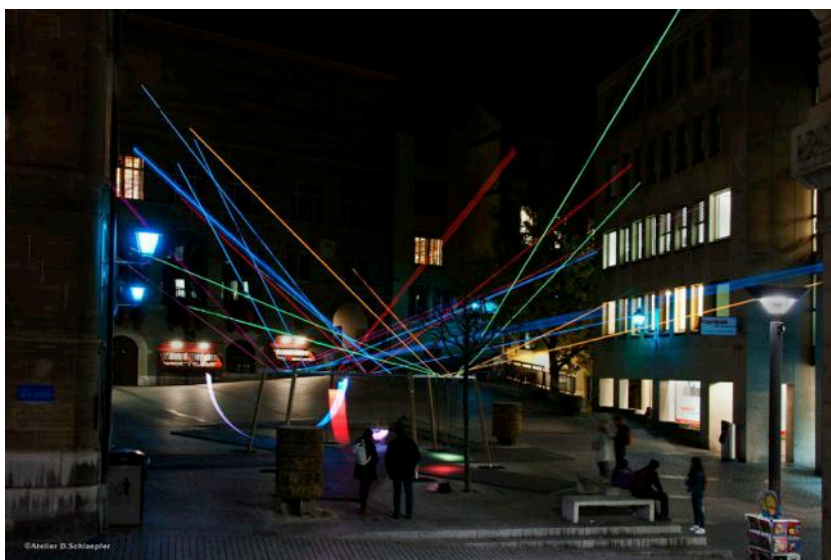
Les futures ambiances lumineuses doivent, en effet, réduire les zones d'ombres du quartier qui angoissaient les personnes interrogées. Néanmoins, inonder les rues de lumière n'est pas la solution. Comme énoncé dans le *Manifeste des Concepteurs Lumière pour des projets d'éclairage raisonnés*, «l'œil peut s'adapter à une très large palette d'environnements lumineux, du plein soleil au clair de lune. Encore faut-il le ménager, limiter les contrastes excessifs de luminances et les effets d'éblouissements susceptibles de le « fermer » par action réflexe de la pupille.<sup>88</sup>» C'est pourquoi une

---

<sup>88</sup> Association des Concepteurs lumières et Eclairagistes (2016). *Manifeste des Concepteurs Lumière pour des projets d'éclairage raisonnés*. Paris : Auteur.

lumière tamisée, en permettant à notre rétine de s'habituer plus facilement aux ambiances généralisées du quartier, augmentera le sentiment de sécurité en offrant plus de repères visuels aux usagers.

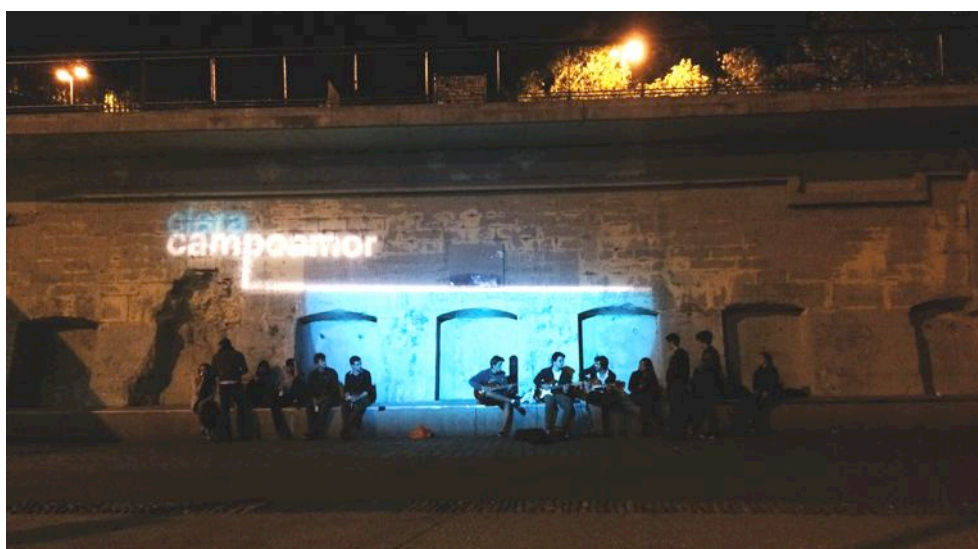
Un autre problème dont souffre actuellement le quartier de Sévelin est le manque d'espace public nocturne animé. La guinguette offre bel et bien un lieu qui stimule la vie du quartier quelques soirs par semaine, mais ce n'est pas assez. Afin d'augmenter ces espaces, les acteurs culturels pourraient accueillir devant leurs locaux des salons nocturnes qui seraient délimités par un faisceau lumineux coloré sur l'espace public. Cela permettrait aux travailleurs nocturnes de prendre des pauses extérieures dans un lieu appropriable tout en améliorant l'accueil des clients. Par ailleurs, un aspect ludique pourrait même voir le jour, si l'on imagine un mobilier urbain connecté aux différents luminaires. Des dispositifs du même genre ont déjà vu le jour à Lausanne (voir figure 73) lors du Festival Lumières 2015 et démontre que le savoir technique est déjà présent au sein des SIL. Alors, pourquoi s'en priver ?



**Figure 73 : Balançoire lumineuse sur la Place de la Louve à Lausanne**

Source : <http://www.lightzoomlumiere.fr/realisation/balancez-les-lumieres-place-de-la-louve-a-lausanne/>

La mise en place de scènes urbaines lumineuses peut aussi permettre aux différents artistes du quartier de faire vivre l'espace public nocturne de façon spontanée ou organisée, comme l'illustre la figure 74 qui représente un éclairage situé sur les quais du Rhône à Lyon. Elles permettraient ainsi aux acteurs culturels du quartier de se tourner davantage vers l'espace public, qu'ils doivent progressivement redécouvrir par l'usage.



**Figure 74 : Appropriation d'une scène lumineuse sur les quais du Rhône à Lyon**

Source : Photographie P.Kohli, 2014

Par ailleurs, l'une des forces du processus participatif mis en place à Sévelin se trouve être l'important réservoir de créativité présent au sein du quartier. En effet, les usagers et travailleurs alternatifs du secteur possèdent un bagage artistique, qui pourrait servir lors d'une éventuelle collaboration avec la ville concernant les futures ambiances nocturnes des espaces publics. Et les nombreuses salles de spectacle (danse, concert, théâtre) possèdent toutes des éclairagistes professionnels qui ont acquis un savoir de mise en scène lumineuse profitable à une éventuelle collaboration technique avec les SIL. La collaboration entre professionnels et usagers dans le monde de l'éclairage urbain permet de créer ensemble des ambiances lumineuses éphémères destinées à habiller un quartier le temps de sa transformation (voir figure 75).



**Figure 75 : Les "CoCColithes"**

**Installation lumineuse en collaboration avec les habitants et commerçants de la rue Saint-Laurent à Grenoble**

Source :

<http://www.lightzoomlumiere.fr/realisation/les-coccolithes-de-la-rue-saint-laurent-grenoble/>

La liste des futures interventions sur l'éclairage public pourrait continuer indéfiniment, mais tant que le quartier est en projet, sa forme finale ne sera jamais définie. C'est pourquoi les dispositifs évoqués précédemment ne sont que les souhaits d'ambiances lumineuses d'un étudiant en urbanisme attiré par l'ambiance nocturne des villes. Des concepteurs lumières devraient donc prendre part au projet de requalification de Sévelin, afin d'instaurer un dialogue plus profond entre les usagers et la municipalité concernant les futures ambiances lumineuses du quartier. Car la lumière n'est pas le premier facteur évoqué lorsqu'un usager se plaint d'une ambiance nocturne glauque au sein d'un quartier. Mais elle y contribue grandement, et mériterait une plus grande attention lors de l'élaboration d'un projet urbain.

## 5 Conclusion

### 5.1 Conclusion générale

Ce travail a permis d'entrevoir le potentiel que possède l'éclairage urbain dans les années à venir. Les habitudes des citoyens évoluent et les villes se doivent d'imaginer leurs futurs en adéquation avec les attentes des habitants.

Le terrain d'étude choisi pour ce mémoire est révélateur d'un changement de mentalité au sein des centres urbains. En effet, la forte participation des usagers de Sévelin aux ateliers participatifs démontre que les habitants répondent à l'appel des collectivités lorsque ceux-ci se sentent écoutés. Et les nouvelles pensées urbanistiques multi temporelles permettent d'imaginer de nouveaux espaces nocturnes qui étaient encore oubliés il y a quelques années. C'est pourquoi l'expérimentation et la collaboration sont de mise dans ces lieux qui sont appelés à recevoir des ambiances lumineuses créées pour les usagers.

L'éclairage urbain ne devrait plus être « *laissé pour la fin du projet* » comme le dit Yves Bonard, mais devrait être pris en considération durant la phase de conception des espaces publics, au même titre que le mobilier urbain ou le revêtement de sol. L'espace public en ville est un tout qu'il faut améliorer, dans l'espoir de rendre attractif la ville à un maximum de personnes, afin de réduire le mitage du territoire qui entame progressivement nos ressources naturelles.

Par ailleurs, l'augmentation de la qualité de vie nocturne par une ambiance lumineuse adaptée aux usages incite les collectivités à développer l'essence des lieux en mettant en exergue les spécificités des secteurs. Par conséquent, les quartiers se forgent une identité forte et les habitants qui souhaitent s'y installer parviennent plus facilement à se l'approprier. C'est pourquoi le quartier de Sévelin, qui possède une culture

alternative déjà bien ancrée, devrait la maintenir lors de sa reconversion et la développer par la suite.

Le caractère industriel et alternatif de Sévelin est une force qu'il faut maintenir, afin d'éviter la fuite de la créativité en ville. En effet, l'histoire du développement de la vallée du Flon démontre que les lieux propices à la culture alternative se sont peu à peu déplacés vers l'ouest, se faisant chasser par la gentrification des centres urbains. La création d'un nouveau quartier sur la plaine de Malley à l'ouest et la présence du quartier du Flon à l'est accule les artistes au sein du quartier de Sévelin. Et démontre l'importance du maintien de la culture alternative dans ce secteur si l'on ne veut pas qu'elle disparaisse définitivement du centre de Lausanne.

Par chance, la municipalité possède trois quart du territoire et souhaite maintenir cette identité créatrice et innovante au sein du quartier. La participation des artistes et usagers de Sévelin aux processus de requalification du quartier devrait apporter non seulement un savoir d'usage sur le quartier, mais aussi un savoir créateur afin d'imaginer le futur du quartier. Et quoi de mieux qu'un espace d'expérimentation comme la nuit éclairée par des ambiances lumineuses envoutantes pour concilier les connaissances d'expert et les notions artistiques des usagers ? Comme disait Victor Hugo, « *chaque homme dans sa nuit s'en va vers sa lumière* », alors pourquoi ne pas commencer à concevoir des ambiances lumineuses faites, par des hommes, pour des hommes.

## 5.2 Critique du travail

Ce mémoire m'a fait découvrir une thématique passionnante qui permet de découvrir la ville sous un visage encore peu connu. Malheureusement, la nuit urbaine, qui peut être comparée à la face cachée de la ville, est encore peu connue et de nombreuses recherches restent encore à faire sur le sujet. Ce mémoire s'est penché sur la problématique de l'éclairage urbain en mettant de côté l'aspect normatif et

technologique de ces installations. Les avancées technologiques des prochaines années permettront peut-être d'entrevoir le problème sous un nouveau jour, avec des luminaires qui s'intégreront aux mobiliers urbains ou directement aux habits des usagers. Mais la face sensible des ambiances lumineuses, et l'aspect social de l'augmentation de la qualité de vie nocturne m'ont permis d'entrevoir tout le potentiel que possède l'éclairage urbain durant les années à venir.

En revanche, quelques regrets sont ressortis lors de la finalisation de ce mémoire. Tout d'abord, l'étude des temporalités urbaines aurait pu aller encore plus loin en imaginant intégrer les saisons au processus d'enquête. En effet, cela aurait pu amener une plus grande diversité d'usages et d'ambiances aux données récoltées. Ensuite, la problématique de la prostitution s'est avérée extrêmement intéressante en terme de conflits d'usages actuels et de solutions à trouver pour l'avenir. Un entretien avec la directrice de Fleur de pavé, Silvia Pongelli, aurait été appréciable dans l'optique d'entrevoir le problème avec un maximum d'avis possibles. Pour finir, la partie prospective de ce mémoire m'a particulièrement intéressé et m'a permis de proposer ma propre vision d'une ambiance lumineuse adéquate. Mais le fait que ce mémoire traite du diagnostic actuel de Sévelin m'a limité à une vision actuelle, et le nombre de propositions d'installations lumineuses a dû être réduit. Ce qui est tout à fait normal, étant donnée l'orientation des mes études et mes lacunes en termes de conception lumineuse. Au final, ce mémoire m'a permis de me rendre compte de mes affinités urbanistiques en orientant ma vision de carrière vers un univers sensible de la ville que j'apprécie tout particulièrement.





## 6 Sources

### Bibliographie

Alberti, L-B. (2004). *L'Art d'édifier*, présentation, traduction et notes de P.Caye et F. Choay. Paris: Le Seuil.

Augoyard, J-F. (2007). Faire une ambiance. In A. Laporte, N. Tixier (Eds), *Culture et Recherche. Ambiance(s) : Ville, architecture, paysages. Automne 2007, n°113*. (p.39). Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Mission de la recherche et de la technologie.

Augoyard, J-F., Leroux, M. (1992). Les facteurs sensoriels du sentiment d'insécurité. In Bernard, Y., Segaud, M. (Eds), *La ville inquiète : habitat et sentiment d'insécurité*. (pp.23-51). La Garenne-Colombes : L'Espace Européen.

Association des Concepteurs lumières et Eclairagistes (2016). *Manifeste des Concepteurs Lumière pour des projets d'éclairage raisonnés*. Paris : Auteur.

Bassand, M., Compagnon, A., Joye, D., Stein, V. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. Lausanne: PPUR.

Belina, B. (2003). Evicting the undesirables. The idealism of public space and the materialism of the bourgeois State. *Belgeo*, n° 1, 47-62.

Bleikom, M. (2008). *Le potentiel de densification des villes-centres : L'exemple de Lausanne* (mémoire de master) [en ligne]. Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. Faculté d'architecture. Disponible sur : [http://archivesma.epfl.ch/2009/014/bleik\\_enonce/bleikolm\\_miriam\\_enonce.pdf](http://archivesma.epfl.ch/2009/014/bleik_enonce/bleikolm_miriam_enonce.pdf)

Boulin, J-Y., Mückenberger, U. (2002). *La ville a mille temps*. La Tour d'Aigues : L'Aube.

Cachin, J. (2015, 3 mars). Le territoire de la prostitution pose problème. *La Liberté* (Fribourg-Suisse), [en ligne]. Disponible sur: <http://www.laliberte.ch/news/regions/vaud/le-territoire-de-la-prostitution-pose-probleme-275964#.V1Gz7DevxTF>

Certu (1999). *Une autre lecture de l'espace public : les apports de la psychologie de l'espace*. Lyon: Certu.

Chadoin, O. (2010). La notion d'ambiance. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 106, 153-159.

Chantelot, S. (2009). La thèse de la « classe créative » : entre limites et développements. *Géographie, économie, société*, n° 11, 315-334.

Chelkoff, G., et Thibaud, J-P. (1993). L'espace public, modes sensibles : le regard sur la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 57-58, 7-16.

Chelkoff, G., Bardyn, J-L., Deletre, J-J., et Thibaud, J-P. (1990). *Une approche qualitative de l'éclairage public, la qualité de l'éclairage public à Grenoble*. Grenoble: Cresson.

Clerval, A., Fleury, A. (2009). Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris. *L'espace politique* [en ligne], n° 8. Disponible sur: <https://espacepolitique.revues.org/1314>.

Da Cunha, A., Guinand, S. (2014). *Qualité urbaine, justice spatiale et projet*. Lausanne : Université de Lausanne.

Darchen, S., et Tremblay, D-G. (2008). La thèse de la « classe créative » : son incidence sur l'analyse des facteurs d'attraction et de la compétitivité urbaine. *Interventions économiques, La compétitivité urbaine et la qualité de vie*, n° 37, 1-18.

Deleuil, J-M., et Toussaint, J-Y. (2000). De la sécurité à la publicité, l'art d'éclairer la ville. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 52-58.

Deleuil, J-M. (2009). *Eclairer la ville autrement, innovations et expérimentations en éclairage public*. Lyon: METIS Lyon Tech.

Desjardins, X. (2008). La qualité urbaine, une notion relative dans le temps. *Les Cahiers de l'IAU*, n° 149, 9-12.

Develey, L., Regli, P. (2013). *Les piétons et la nuit, un état des lieux*. Zurich: Mobilité piétonne, Association suisse des piétons.

Dispositions réglementaires sur la prostitution de rue sur le territoire de la Commune de Lausanne du 27 avril 2006, (LPros).

Florida, R. (2002). *The Rise of the Creative class : And How it's Transforming Work, Leisure, Community and Everiday Life*. New York: Basic Books.

Fiori, S. (2000). Réinvestir l'espace nocturne : Les concepteurs lumière. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 73-80.

Fiori, S., Ragnault, C. (2007). La conception des ambiances. In A. Laporte, N. Tixier (Eds), *Culture et Recherche. Ambiance(s) : Ville, architecture, paysages. Automne 2007, n°113*.

(pp.19-21). Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Mission de la recherche et de la technologie.

Fiori, S., et Regnault, C. (2011). *Concepteurs sonores et concepteurs lumière : nouveaux "faiseurs" d'ambiance(s)*. 1st International Congress on Ambiances, Grenoble, France.

FORS recherche sociale (2013), *Mission d'étude sur l'évolution des usages des espaces publics nocturnes à Paris* [Présentation PowerPoint]. Paris: FORS.

Gehl, J. (2012). *Pour des villes à échelle humaine*. Montréal : Ecosociété.

Guigou, B., Davy, A-C. (2008). La ville perçue par ses habitants. *Les Cahiers de l'IAU*, n° 149, 13-17.

Gwiazdzinski, G. (2005). *La nuit, dernière frontière de la ville*. La Tour d'Aigues: L'Aube.

Gwiazdzinski, G. (2000). La nuit, dernière frontière. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 81-88.

Gwiazdzinski, G. (2004). La nuit : nouveau territoire des politiques urbaines?. *Passant* [en ligne], n° 49. Disponible sur: <http://www.passant-ordinaire.com/revue/49-647.asp>

Gwiazdzinski, G. (2003). *La ville 24 heures sur 24, regards croisés sur la société continue*. La Tour d'Aigues: L'aube.

Gwiazdzinski, G. (2011). Ambiances nocturnes des villes. Premières relectures en mouvement. In J-F. Augoyard, *Faire une ambiance*. (p.145-152). Bernin : A la Croisée.

Habermas, J. (1978). *L'espace public*. Paris: Payot.

Lévy, J., Lussault, M. (2003). *Dictionnaire de la géographie et des sciences de l'espace social*. Paris : Belin.

Lynch, K. (1960). *The image of the city*. Cambridge : MIT Press.

Malfroy, S. (2014). Atmosphère, quand espace et émotion ne font qu'un. In F. Radu, F. Esquivié, J. Parrat. (Eds), *Habitat et travail, le quartier de Sévelin à Lausanne*. (pp.32-43). Berne : Joint Master of Architecture, Afr2014p.

Mallet, S. (2011). Paysage-lumière et environnement urbain nocturne. *Espaces et sociétés*, n° 146, 35-52.

Mosser, S. (2008). *La fabrique des lumières urbaines*. Bernin : A la Croisée.

Mosser, S. (2005). Les configurations lumineuses de la ville la nuit : Quelle construction sociale ?. *Espaces et sociétés*, n° 122, 167-186.

- Mosser, S., et Devars, J-P. (2000). Quel droit de cité pour l'éclairage urbain? Une composante de la qualité des villes la nuit. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 63-72.
- Narboni, R. (2012). *Les éclairages des villes, vers un urbanisme nocturne*. Paris: Infolio.
- O'Connor, J. (1997). Donner de l'espace public à la nuit. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 77, 40-46.
- Paquot, T. (2000). Le sentiment de la nuit urbaine aux XIXe et XXe siècles. *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 87, 6-14.
- Paquot, T. (2009). *L'espace public*. Paris : La Découverte « Repères », 92-105.
- Rosa, H. (2013) (2<sup>ième</sup> ed.). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Paris : La découverte.
- Sassoon, G. (2015, 25 avril). Sévelin change et met le racolage sous pression. *24 Heures* (Lausanne – Suisse). [Page Web]. Disponible sur : [www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Sevelin-change-et-met-leracolage-sous-pression/story/10599241](http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Sevelin-change-et-met-leracolage-sous-pression/story/10599241) (consulté le 13.05.16).
- Service d'urbanisme de Lausanne (2013). *Friches urbaines, le cas lausannois. Comment utiliser judicieusement nos friches urbaines ?*. Lausanne : Auteur.
- Services industriels de Lausanne, Radiance 35 (2015), *Plan lumière de Lausanne : « Lausanne, c'est du gris, du vert et du bleu »*. Lausanne : Auteur.
- Sitte, C. (1996). *L'art de bâtir les villes*. Paris: Le Seuil.
- Tabboni, S. (2006). *Les Temps sociaux*. Paris : Armand Colin.
- Tixier, N. (2007). L'usage des ambiances. In A. Laporte, N. Tixier (Eds), *Culture et Recherche. Ambiance(s) : Ville, architecture, paysages. Automne 2007, n°113*. (p.10-11). Paris : Délégation au développement et aux affaires internationales. Mission de la recherche et de la technologie.
- Travaux, logement et sécurité publique, finances et patrimoine vert de la ville de Lausanne (2014). *Rapport-préavis N° 2014/42*. Lausanne : Auteur
- Ville de Lausanne (2012). *Concept directeur paysager des espaces publics Sévelin-Sébeillon*. Lausanne : Auteur.
- Zepf, M. (1999). *Concevoir l'espace public, les paradoxes de l'urbanité : Analyse sociospatiale de quatre places lausannoises*. Lausanne : EPFL.

## Entretiens

Bonard, Y. Urbaniste à la ville de Lausanne chargé du projet de requalification de Sévelin, (17 avril 2015), entretien oral enregistré.

Henninger, S. Chef de la division éclairage public des services industriels lausannois (SIL), (12 juin 2015), entretien oral enregistré.

Ribeiro, M. Urbaniste à la ville de Lausanne responsable des espaces publics, (17 avril 2015), entretien oral enregistré.

## Sites Web

Mobimo. *Brève histoire du Flon* [Page Web]. Disponible sur : <http://flon.ch/fr/quartier/histoire/> (consulté le 11.04.16).

Fête de la Danse. *Historique*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.dastanzfest.ch/lausanne/> (consulté le 17.04.16).

Théâtre Sévelin 36. *Historique*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.theatresevelin36.ch/fr/a-propos/le-theatre/> (consulté le 17.04.16).

ARSENIC. *Collaboration au centre d'art*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.arsenic.ch/reseau/> (consulté le 17.04.16).

Base Bar. *Information sur le bar*. [Page Web]. Disponible sur : <http://basebarlausanne.com> (consulté le 18.04.16).

Casona Latina. *Information sur l'association*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.casonalatina.ch> (consulté le 18.04.16).

Les Docks. *Information sur la fondation et sa salle*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.docks.ch/les-docks/> (consulté le 19.04.16).

Festival Les Urbaines. *Historique*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.urbaines.ch/archives/fr> (consulté le 20.04.16).

Batimag. *Historique des travaux de l'ARSENIC*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.batimag.ch/chantier-du-mois/une-enveloppe-qui-tombe-sur-les-facades-tel-un-rideau-de-scene> (consulté le 20.04.16).

La Fièvre. *Page d'info du Skate-Park HS36*. [Page Web]. Disponible sur : <http://www.fievre.ch/lequipe/> (consulté le 22.04.16).

Ville de Lausanne. *Projet d'urbanisme en cours*. [Page Web]. Disponible sur :  
<http://www.lausanne.ch/sevelin> (consulté le 13.05.16).

Equiterre. *Partenaire pour le développement durable*. [Page Web]. Disponible sur :  
<http://www.equiterre.ch/index.php?lang=fr> (consulté le 21.05.16).

Light Zoom Lumière. *Le portail de la lumière et de l'éclairage*. [Page Web]. Disponible sur :  
<http://www.lightzoomlumiere.fr> (consulté le 22.05.16).

## **7 Annexes**

Annexe 1 : Questionnaire piéton

Annexe 2 : Questionnaire entretiens

Annexe 3 : Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

Annexe 4 : Carte vision stratégique du groupe de suivi

## Annexe 1 :

**Questionnaire piéton - Ambiance nocturne du quartier de Sévelin**

Je suis étudiant à l'université de Lausanne et fait actuellement mon travail de master sur les ambiances lumineuses des espaces publics nocturnes et les personnes qui les fréquentent.

Sachez que ce questionnaire est anonyme et servira uniquement à mon projet de mémoire.

Date : \_\_\_\_\_

Heure: \_\_\_\_\_

Age: \_\_\_\_\_

Sexe: \_\_\_\_\_

1. Pour quel(s) type d'activité(s) venez vous à Sévelin actuellement ?

- Théâtre
- Concert
- Travail
- Etude
- Habitat
- Bar
- Restaurant
- Passage
- Détente- Promenade
- Sport
- Autre \_\_\_\_\_

2. Pour vous, l'ambiance lumineuse du quartier est ...?

(Placez une croix entre les antonymes)

Agréable	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Glauque
Tamisée	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Eblouissante
Envoutante	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Terne
Sécurisante	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>	Angoissante

Autres adjectifs ? \_\_\_\_\_

3. Vous sentez vous en sécurité lors de votre déplacement nocturne à Sévelin ?

- Oui
- Non, pourquoi ? \_\_\_\_\_

4. Remarques

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_



## Annexe 2:

Question entretien semi-directif :

Bonard/Ribeiro (espace public)

1. Quels sont les usagers **actuels** qui parcourent les espaces publics ?
2. Quels sont les usages **futurs** souhaités au sein des espaces publics prévus ?
3. Lorsque vous imaginez les espaces publics, est-ce que vous pensez aux usages **nocturnes** de ces derniers ? (multi temporalité)
4. Les espaces publics prévus sont-ils destinés à **réduire les conflits** d'usages qui peuvent apparaître aux **croisements d'usages** diurne/nocturne ? (bureau/bar, école/prostitution)
5. **L'ambiance** du quartier, actuellement industrielle et alternative, est-elle destinée à **changer**, ou vous souhaitez **garder** cette **spécificité** ?
6. Selon vous, la **qualité de vie nocturne** peut-elle être améliorée grâce à des espaces publics pensés pour vivre durant le jour et la nuit (**éclairage adéquat**) ?
7. Est-ce que vous tenez compte du futur périmètre de la **prostitution** lorsque vous imaginez les **espaces publics** ?
8. Le **plan lumière** vous donne-t-il des **normes** à suivre en matière d'éclairage public et **collaborer** vous souvent avec le service industriel de Lausanne pour ce qui est de l'éclairage ?
9. Y a-t-il des **concepteurs lumières** qui prennent part au projet ?
10. Les **habitants** du quartier ont-ils pour la plupart évoqué le **problème d'éclairage** public présent au sein du **quartier** de Sévelin lors des séances **participatives**, aller vous faire quelque chose en **collaboration** avec les habitants ?

## Henninger (éclairage public)

1. Quand est ce que les **normes** d'éclairage public concernant le **Plan Lumière** vont elle **entrer en vigueur** ?
2. Quelles sont les **spécificités** du quartier de **Sévelin** en matière **d'éclairage public** ?
3. Est-ce- que vous **collaborer** avec les **urbanistes** charger du projet de reconversion du quartier de Sévelin ?
4. Est ce que vous imaginer pouvoir changer les usages indésirables (prostitution) présents au sein de Sévelin grâce à un changement de luminaire ?
5. Est ce que vous penser pourvoir **apporter une ambiance différente** grâce au changement de vision lumineuse apporter par le **plan lumière** au quartier de Sévelin ou vous souhaiteriez **garder cette atmosphère industrielle et alternatif** ?
6. Avez vous fait un **diagnostic** du **quartier** en matières d'éclairages pour déceler ses **faiblesses** et ses **points forts**?
7. Les **habitants** du quartier ont tous évoqué le **problème d'éclairage** public présent au sein du **quartier** de Sévelin lors des séances **participatives**, aller vous faire quelque chose en **collaboration** avec les habitants ?

## Question plus général !

8. Est ce que selon vous les personnes en charges de l'éclairage public collaborent assez avec les urbanistes lors des projets ? où c'est deux mondes différents ?
9. Avez vous ressentit durant votre travail le changement d'éclairer en ville qui se tourne aujourd'hui davantage vers les piétons que vers les voitures ?

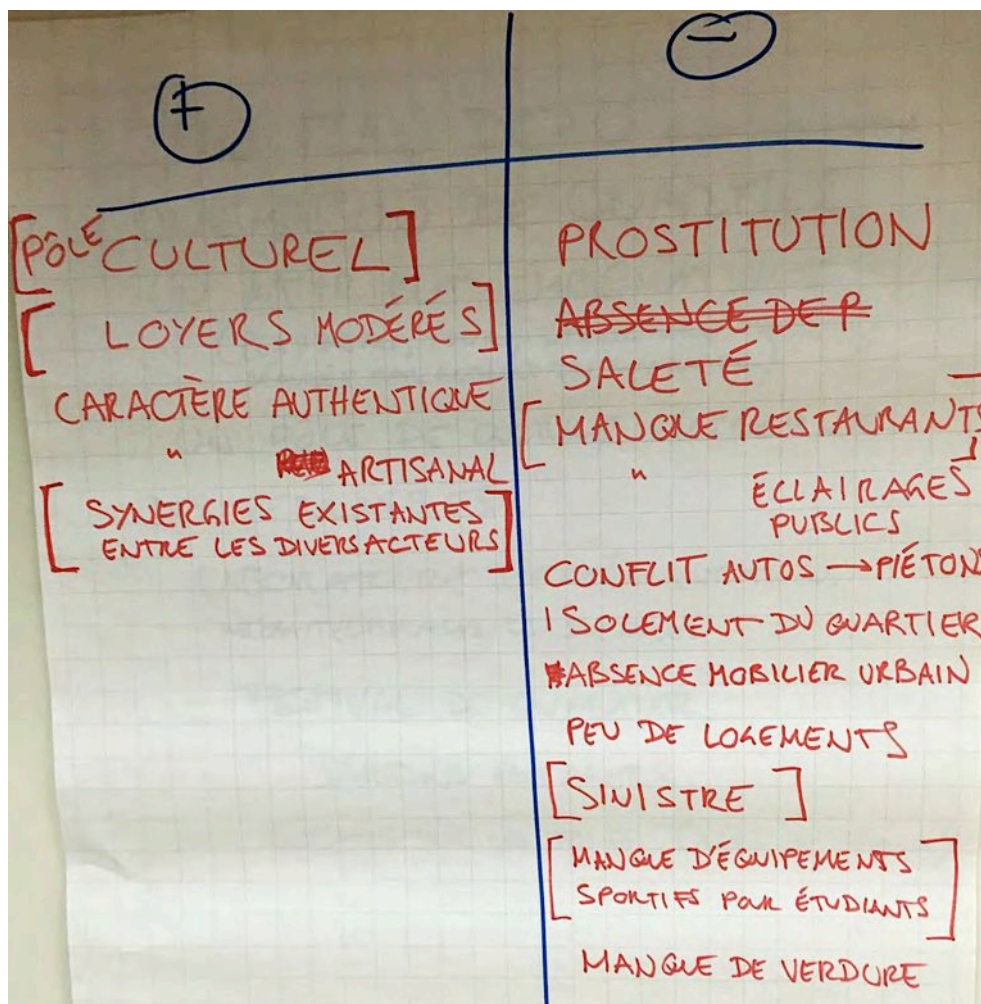
## Annexe 3 :

Sévelin Demain :  
Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

## 3.1 Etape 1 : état des lieux

L'objectif de cette étape était d'identifier les forces et les faiblesses du quartier de Sévelin. Les groupes ont listé les forces et les faiblesses du quartier, puis ont priorisé trois forces et trois faiblesses (entourées ou notées d'une croix).

Groupe 1



Sévelin Demain :  
Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

Groupe 2

(+)	(-)
ACCES FACILE VEHICULES	accessibilité piétonne
Diversité (Double vie, jour/nuit)	mobilité piétonne à l'intérieur
activités artisanales/culturelles	manque d'espaces verts
liberté sociale	prostitution
Sécurité	axe routier parfois saturé
<del>Stationnement pour les entreprises</del>	Stationnement pour entreprises
	manque de toilettes gestion déchets

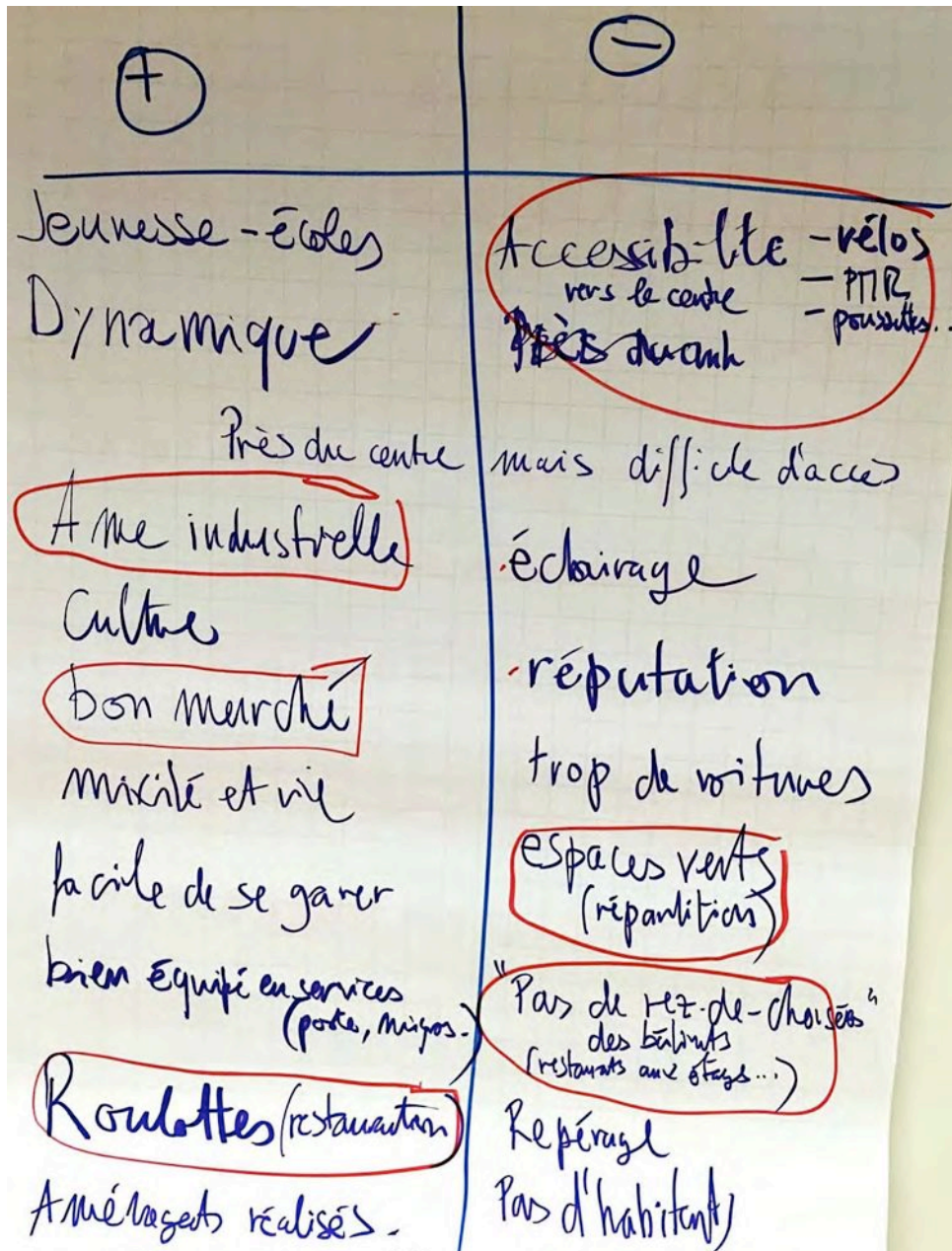
Sévelin Demain :  
Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

Groupe 3

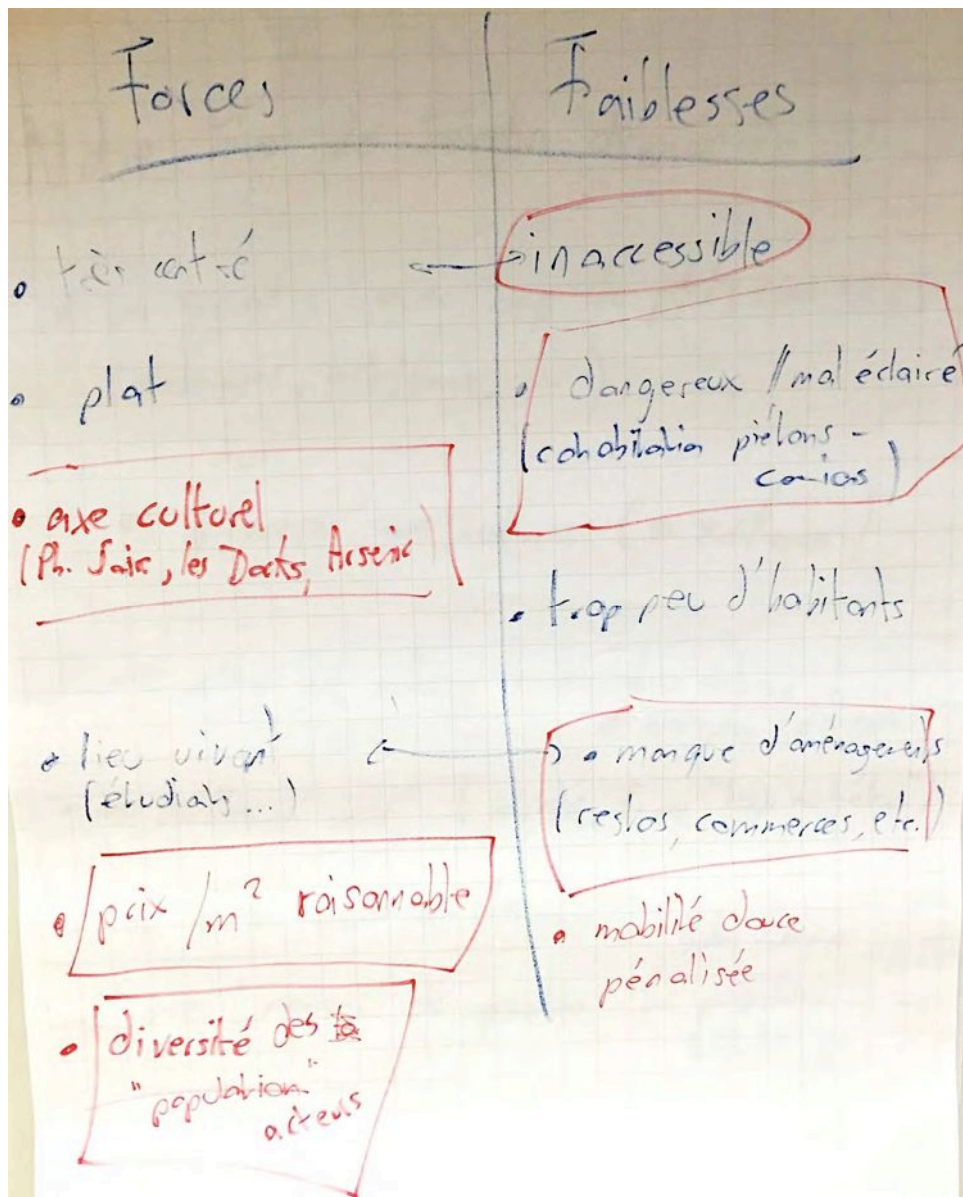
⊕	⊖
<ul style="list-style-type: none"> <li>- proximité center-villb. ↳ Alternatif place pour nouvelle chose.</li> <li>- trop profond    bonne identité.</li> <li>- potentiel espace publique</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Mauvaise facilité pour l'escalier. —</li> <li>Gen d'usage couches pas utile Comme qui boude la circulation (changement.)</li> <li>M1 ↔ Sévelin —</li> <li>trop profond.    accessibilité</li> <li>lieu de rencontre / restaurant. —</li> <li>↳ Pic-nique</li> <li>parking Dods</li> <li>Sécurité route sous I/ETHC</li> </ul>



Groupe 4

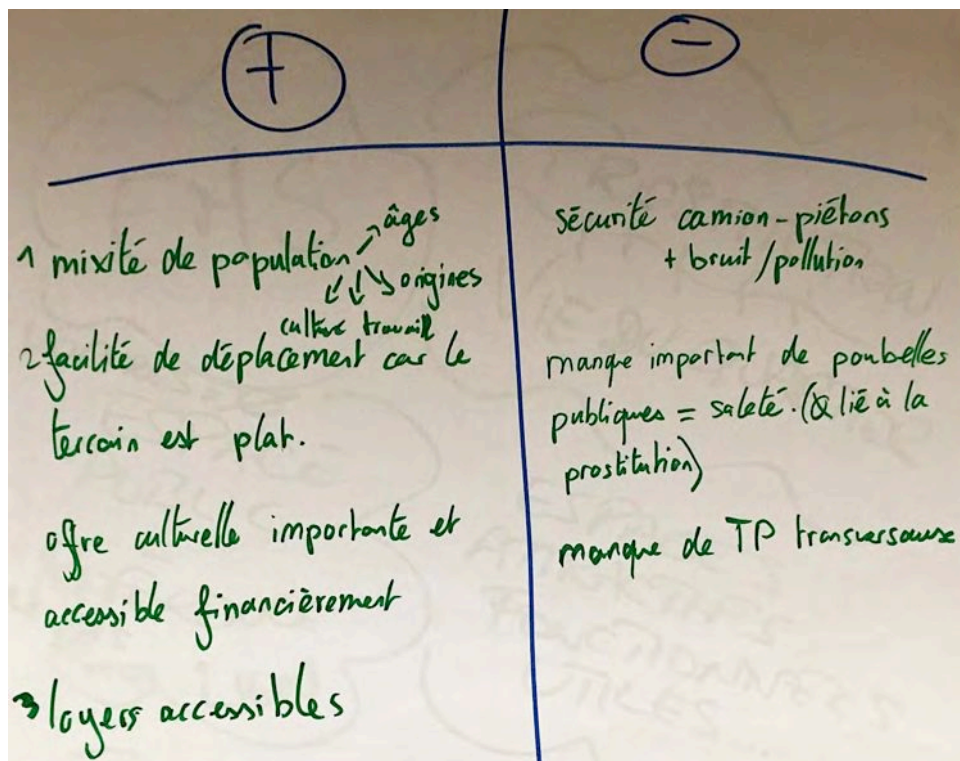


Groupe 5



Sévelin Demain :  
Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

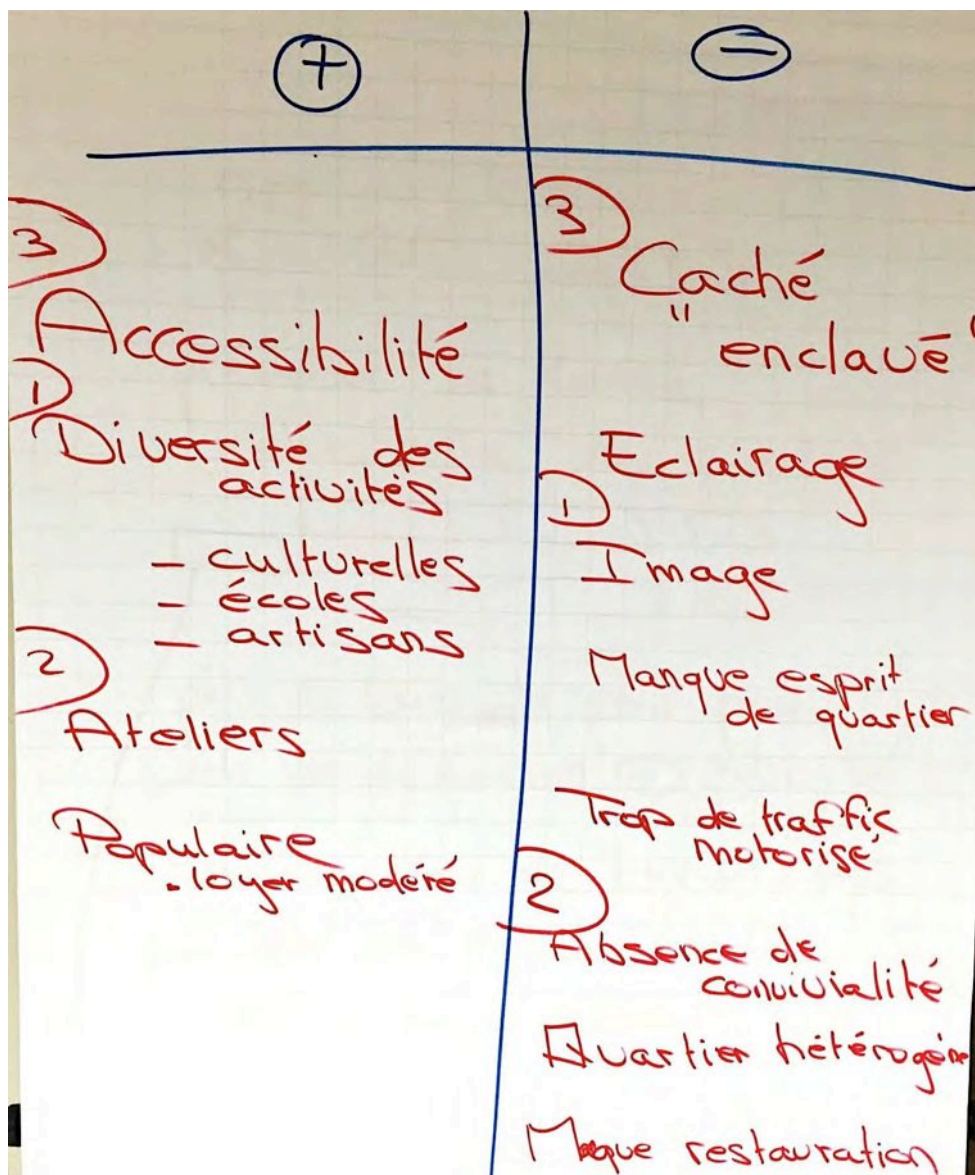
Groupe 6



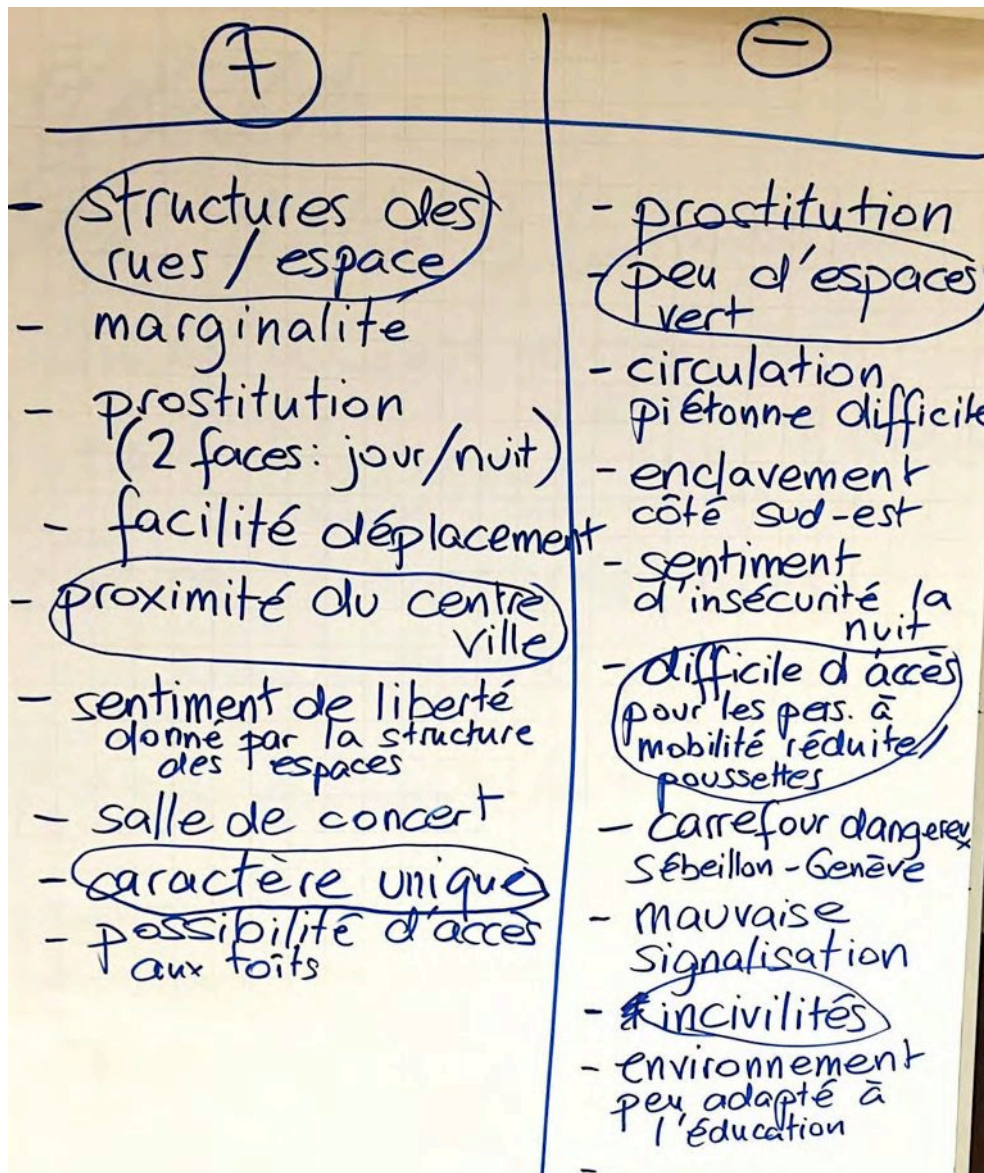


Sévelin Demain :  
Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

Groupe 7

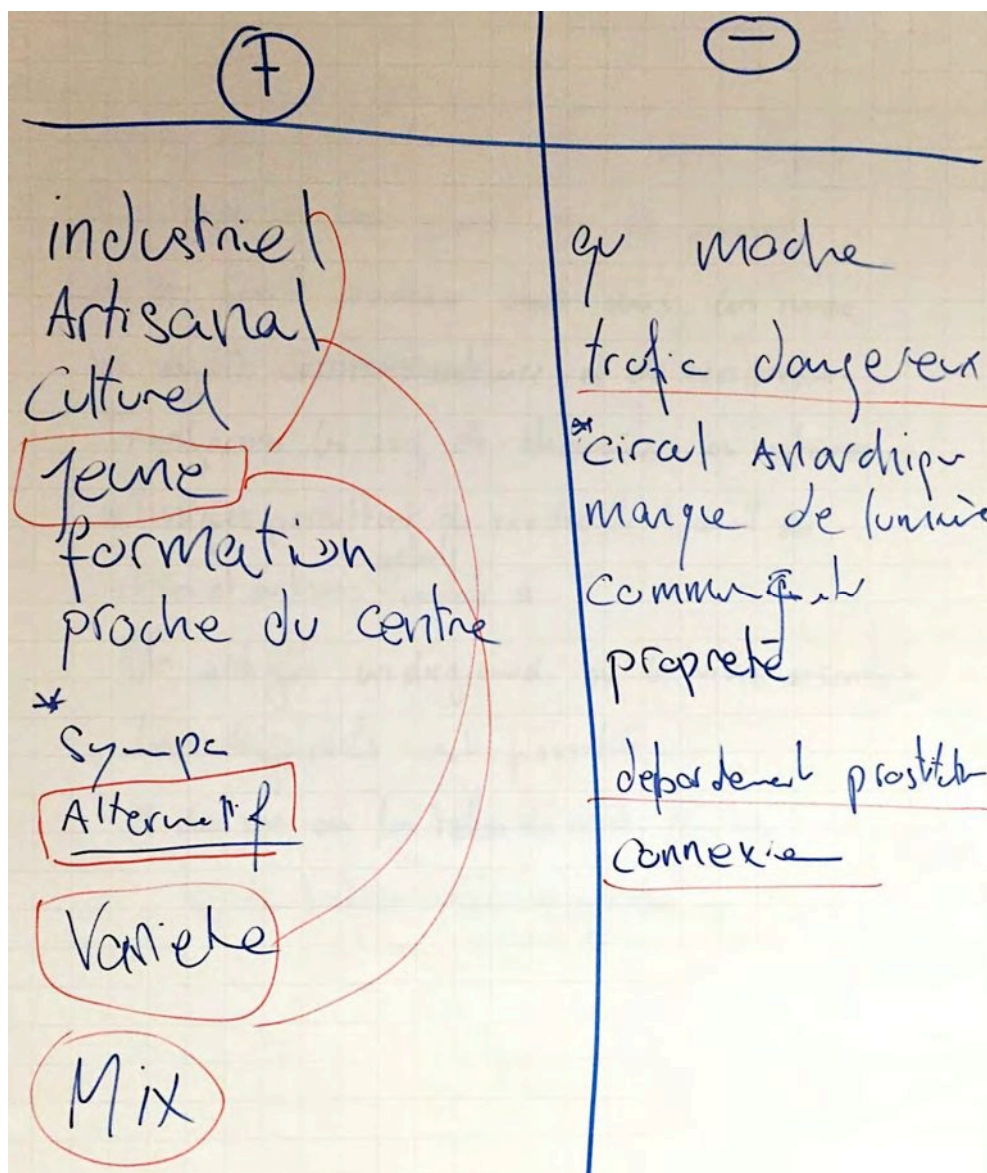


Groupe 8



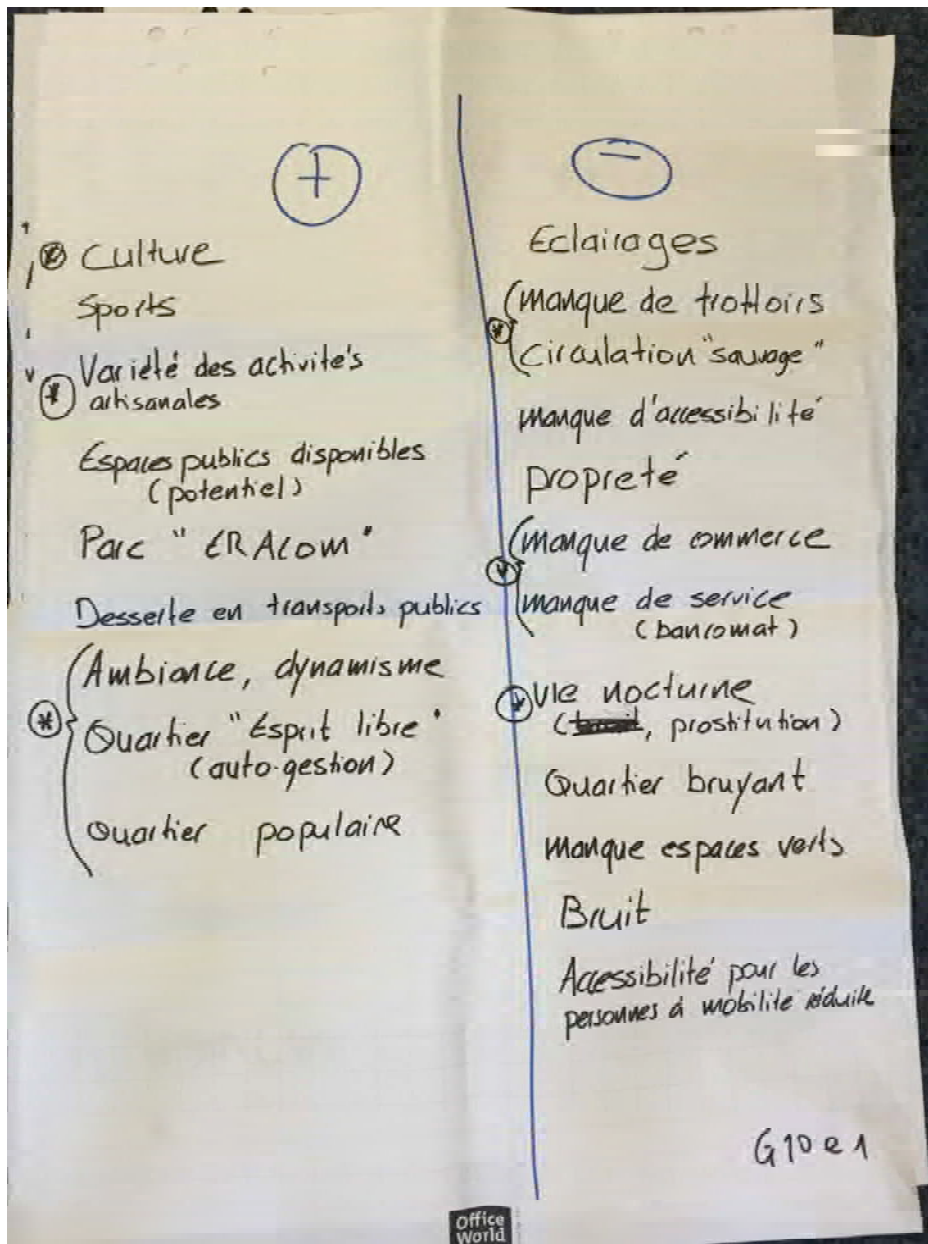
Sévelin Demain :  
Rapport de données brutes de l'atelier du 18 février 2015

Groupe 9





Groupe 10



Annexe 4 :

